

L'affaire Dreyfus et la Norvège – un pays dreyfusard?

Katrine Alm



Mémoire de master
Institut de littérature, civilisation et langues européennes

Université d'Oslo

Printemps 2012

L'affaire Dreyfus et la Norvège

- *Un pays dreyfusard ?*

Katrine Alm



Dreyfus i Aften.

Mémoire de master
Institut de littérature, civilisation et langues européennes

Université d'Oslo

Printemps 2012

© Katrine Alm

2010

L'affaire Dreyfus et la Norvège – un pays dreyfusard ?

<http://www.duo.uio.no/>

Trykk: Reprosentralen, Universitetet i Oslo

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire à l'Université d'Oslo Svein Erling Lorås, pour m'avoir inspirée à écrire ce mémoire sur l'affaire Dreyfus.

Je tiens aussi à remercier Einhart Lorenz, professeur d'histoire à l'Université d'Oslo, qui m'a donné de très utiles renseignements sur l'antisémitisme en Norvège à l'époque de l'affaire.

Egalement, je suis très reconnaissante à Madame Marie-Noëlle Faulon, adjointe du patrimoine au Musée de Bretagne qui m'a aidée à trouver toutes les lettres de Norvégiens à Dreyfus.

Un grand merci à Heidi Haugros Øyma, rédactrice en chef de *St. Olav – Katolsk Kirkeblad*, qui a répondu, avec la plus grande bienveillance, à toutes mes questions sur la communauté catholique pendant l'affaire et m'a indiquée de précieuses sources à ce sujet.

Un grand merci aussi au personnel d'Aulestad qui m'a très bien accueillie lors de mes visites et qui m'a aidée à trouver les documents relatifs à l'engagement dreyfusard de Bjørnstjerne Bjørnson.

Ma reconnaissance va également au personnel de la collection des manuscrits à la Bibliothèque nationale à Oslo, qui m'a facilité l'accès aux lettres et manuscrits utilisés pour mon mémoire.

Je n'oublierai surtout pas mon amie Ingebjørg, qui m'a conseillé et m'a encouragée.

Tusen takk til min familie, fremfor alt min storesøster Merethe, som har gitt meg gode råd, hjelp og oppmuntring og noe å strekke meg etter.

Tusen takk til mine foreldre har hjulpet meg på alle tenkelige måter.

Table des matières

Remerciements	V
Table des matières	VII
1 Introduction	1
L’affaire Dreyfus – une introduction	1
1.1.1 Le premier procès contre Dreyfus	1
1.1.2 L’affaire Esterhazy et la publication de « J’accuse »	3
1.1.3 Le second process et la réhabilitation	5
1.1.4 Les répercussions de l’affaire	5
Objectif principal du mémoire et ses limites	6
Méthode	7
Les sources	7
1.1.5 Les journaux	8
1.1.6 Les archives	8
1.1.7 Les sources secondaires	8
2 L’affaire dans la presse	10
L’affaire Dreyfus dans la presse norvégienne	10
2.1.1 Une presse dreyfusarde	10
2.1.2 Supçon d’une erreur judiciaire	10
2.1.3 Les réactions à “J’accuse”	11
2.1.4 Le faux Henry déclenche une vague d’inquiétude pour la République	13
2.1.5 Le verdict à Rennes – preuve de l’innocence de Dreyfus	14
2.1.6 La presse provinciale	14
Les autres sources sur l’affaire	15
2.1.7 Les livres sur l’affaire	15
2.1.8 Une affaire pour le grand public	16
3 L’affaire et les intellectuels	17
Les intellectuels norvégiens à Paris	17
Bjørnson et l’affaire Dreyfus – un engagement pour la vie	19
3.1.1 L’engagement social de Bjørnson	19
3.1.2 Bjørnson et la France	21
3.1.3 Bjørnson et l’affaire Dreyfus	22

3.1.4	« Combien je vous envie aujourd'hui. » Lettre ouverte à Zola.....	22
3.1.5	« Les raisons morales de l'innocence de Dreyfus »	26
3.1.6	Le boycott de l'Exposition universelle à Paris.....	28
3.1.7	Après le verdict de Rennes – Lettre ouverte à Dreyfus.....	32
3.1.8	Bjørnson, l'affaire et l'Allemagne	34
3.1.9	L'engagement de Bjørnson pour Dreyfus après l'affaire.....	36
3.1.10	Bjørnson et l'affaire Dreyfus : l'homme et les idéaux	39
	Edvard Grieg et l'affaire	40
3.1.11	Un compositeur qui a captivé le public français	40
3.1.12	Prélude à la tempête	40
3.1.13	Une lettre ouverte qui a choqué la France.....	42
3.1.14	Un retour difficile.....	46
3.1.15	Plus qu'un artiste.....	48
	Gunnar Heiberg – correspondant à Paris pendant l'affaire.....	48
3.1.16	Heiberg et Bjørnstjerne Bjørnson.....	48
3.1.17	Heiberg dans la capitale française.....	49
3.1.18	« La Bastille n'a pas été démolie! »	50
3.1.19	« Les zolaïstes et les antizolaïstes »	52
3.1.20	L'affaire et le destin de la France.....	55
3.1.21	« Les dreyfusards contre les antidreyfusards »	56
3.1.22	12 décembre 1898 : L'affaire Dreyfus et les communautés religieuses	56
3.1.23	Le 15 décembre 1898: Les preuves de l'innocence de Dreyfus.....	59
3.1.24	La lutte entre le sentiment de justice et le sentiment patriotique	61
3.1.25	La révision.....	62
	L'engagement des autres intellectuels.....	64
3.1.26	Le débat sur l'engagement de la Société norvégienne des Etudiants.....	65
3.1.27	« Une affaire française interne » - la réponse de la Société des Etudiants.....	67
3.1.28	« Dans toute l'Europe les feux s'allument » – la réponse de J. B. Bull	69
3.1.29	« Très cher ami bien aimé » – lettres de Norvégiens	72
3.1.30	Lettres de Norvégiennes à Lucie Dreyfus	73
3.1.31	« Vérité envoyée à l'île du Diable » - second poème de Jacob Breda Bull	75
3.1.32	« Un homme » - un hommage à Zola.....	78
3.1.33	« Je suis convaincu de l'innocence de Dreyfus » – Ibsen et l'affaire	79

3.1.34	L'affaire dans les mémoires de Peter Egge	81
3.1.35	« L'affaire Dreyfus d'un point de vue juridique »	82
3.1.36	« Ce qui peut arriver dans un pays de culture... »	83
3.1.37	Les intellectuels absents	85
4	LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES	87
	L'antisémitisme dans la presse norvégienne	87
4.1.1	Une affaire antisémite?.....	87
4.1.2	La Mission d'Israël.....	87
4.1.3	L'antisémitisme et les intellectuels norvégiens – l'héritage de Wergeland	88
4.1.4	« La persécution des Juifs » - Mons Lie à Paris.....	90
4.1.5	L'antisémitisme – « la rage »	92
4.1.6	Hans Jæger : « Il est nécessaire de connaître le mouvement antisémite. »	92
4.1.7	Aucun mouvement antisémite en Norvège pendant l'affaire.....	95
4.1.8	Conclusion.....	96
	L'affaire et la communauté catholique.....	96
4.1.9	Le catholicisme dans la presse protestante pendant l'affaire	96
4.1.10	Les réactions de la communauté catholique.....	97
4.1.11	Le catholicisme en Norvège	97
4.1.12	L'affaire Dreyfus dans la presse catholique	99
5	CONCLUSION	108
	La Norvège était-elle dreyfusarde?	108
	Bibliographie.....	111

1 Introduction

L'affaire Dreyfus – une introduction

1.1.1 Le premier procès contre Dreyfus

En décembre 1894 Alfred Dreyfus, capitaine dans l'armée française, est reconnu coupable de haute trahison et condamné à la déportation perpétuelle à l'île du Diable. Au lendemain de sa condamnation, la presse française unanime a exprimé son approbation¹. Il a été dégradé lors d'une cérémonie qui a eu lieu dans la cour d'honneur de l'Ecole militaire en janvier 1895². La plupart des Français considéraient l'affaire comme terminée, mais ce n'était que le début d'une affaire qui allait secouer non seulement la société française, mais le monde entier.

Le protagoniste involontaire du drame, Alfred Dreyfus, était né en 1859 à Mulhouse, en Alsace, dans une famille juive³. Toute sa famille, à l'exception du frère aîné de Dreyfus, a choisi de quitter la région quand la France, ayant perdu la guerre contre la Prusse en 1870-71, a été forcée à y renoncer⁴. Pour pouvoir rester en Alsace, les habitants devaient renoncer à leur nationalité française et demander la nationalité allemande⁵. Etant patriote, Dreyfus a choisi une carrière militaire, et est entré dans une armée en crise, qui préparait la revanche, avec « une proportion croissante de jeunes hommes issus de l'aristocratie et de la bourgeoisie conservatrice et catholique. »⁶ En d'autres termes ; une armée plus conservatrice que la République qu'elle devait défendre, qui a essayé de faire croire que ce n'était pas à cause de l'infériorité militaire que la France avait perdu en 1871, mais à cause des traîtres⁷. Sans la moindre idée qu'il serait la victime de sa soif de revanche, Dreyfus était heureux dans sa vie privée et professionnelle ; il a épousé Lucie Hadamard en 1890, et ils ont eu deux enfants ; Pierre et Jeanne, et il était stagiaire à l'Etat-major de l'Armée depuis 1893⁸.

Ses malheurs ont commencé quand un document non signé, qu'on appellera « le bordereau », a été trouvé par un agent français à l'ambassade d'Allemagne à Paris⁹. Ce document, qui annonçait l'envoi d'informations sur l'armée française a été, dû à sa forme,

¹ Bredin, Jean Denis, *L'affaire* (Julliard, 1983), p. 100

² *Ibid.*, 12

³ *Ibid.*, 19

⁴ *Ibid.*, 23

⁵ *Ibid.*, 20

⁶ *Ibid.*, 24

⁷ *Ibid.*, 48

⁸ *Ibid.*, 27/28

⁹ Cahm, Eric, *L'affaire Dreyfus* (Librairie Générale française, 1994), p. 20. L'agent, Marie Bastian, travaillait comme femme de ménage à l'ambassade.

attribué à quelqu'un attaché au ministère de la Guerre¹⁰. La suspicion est tombée sur Dreyfus, dont l'écriture ressemblait superficiellement à celle du bordereau, et qui n'était pas très aimé par ses collègues, quoique considéré comme un homme intelligent et doué par ses supérieurs¹¹. A cause de son origine juive et de sa connaissance de la langue allemande, il était le traître parfait pour les forces conservatrices en France qui cherchaient un bouc émissaire d'origine « étrangère. »¹² Parce que les preuves contre lui étaient faibles, un « dossier secret » a été présenté au tribunal pendant la délibération du jury, duquel ni Dreyfus ni son défenseur ne connaissent l'existence, pour « des raisons d'Etat. »¹³

L'antisémitisme a été un facteur décisif dans la campagne contre Dreyfus. En France, les Juifs vivaient une vie émancipée depuis la Grande Révolution, pratiquement assimilés en 1894¹⁴. Cependant, les anciens préjugés ont survécu, se transformant en un antisémitisme moderne à partir de 1880¹⁵. L'un des hommes qui ont lutté pour politiser cet antisémitisme moderne était Edouard Drumont, qui en 1886 a publié *La France juive*, un livre dans lequel il a réuni les anciens préjugés de l'Eglise et l'image du Juif capitaliste ennemi de la classe ouvrière, c'est-à-dire une menace contre la France, coupable de tous les malheurs du pays¹⁶. C'est Drumont qui a informé le public français de l'arrestation de Dreyfus dans son journal *La Libre parole*¹⁷. Drumont avait lancé une campagne dans son journal contre la présence d'officiers juifs dans l'Armée déjà en 1892¹⁸. Son article sur l'affaire a mis la presse en mouvement. Bientôt, toute la France connaissait le nom de Dreyfus. La haine du Juif et la haine de l'Allemagne et l'amour pour la Patrie et l'Armée sont les sujets récurrents dans les premiers articles sur l'affaire¹⁹. L'antisémitisme a été politisé. « Que Dreyfus soit capable de trahir, je le conclus de sa race, » a dit Maurice Barrès²⁰. Le colonel Sandherr²¹ fait cette déclaration sur les Juifs : « Cette race n'a ni patriotisme, ni honneur, ni fierté. Depuis des siècles ils ne font que trahir. » Dans *La Libre parole*, on pouvait lire : « Nous avons pourtant une consolation. C'est que ce n'est pas un vrai Français qui a commis le crime. »²² Le journal

¹⁰ Cahm, *op.cit.*, 21

¹¹ Bredin, *op.cit.*, 63

¹² *Ibid.*, 73

¹³ *Ibid.*, 118

¹⁴ *Ibid.*, 31

¹⁵ *Ibid.*, 32. En partie à cause au nombre croissant de Juifs qui ont fui les pogromes russes.

¹⁶ *Ibid.*, 35

¹⁷ *Ibid.*, 76

¹⁸ *Ibid.*, 28

¹⁹ *Ibid.*, 83

²⁰ *Ibid.*, 35. Maurice Barrès était un écrivain, homme politique nationaliste et antidreyfusard français.

²¹ *Ibid.*, 13. Jean Conrad Sandherr était le chef de la Section de Statistiques lorsqu'on a découvert le bordereau.

²² *Ibid.*, 80

catholique *La Croix* est l'un des plus agressifs dans ses attaques contre les Juifs, et la majeure partie de la presse était antidreyfusarde²³. La « trahison » de Dreyfus est devenue la trahison de tous les Juifs.

1.1.2 L'affaire Esterhazy et la publication de « J'accuse »

Le colonel Georges Picquart était le nouveau chef de la Section de Statistiques à partir de juillet 1895, succédant à Sandherr²⁴. Il a découvert des preuves révélant que l'envoi d'informations sur l'armée française à l'ambassade allemande avait continué, et que l'écriture de ces documents était identique à celle du bordereau²⁵. L'écriture appartenait au commandant Ferdinand Walsin-Esterhazy. Etonné, Picquart a examiné le « dossier secret », et n'y a rien trouvé pour étayer la condamnation de Dreyfus. Cependant, chez ses collègues et supérieurs il n'a trouvé que de la résistance, on voulait à tout prix éviter de rouvrir l'affaire Dreyfus. Voyant qu'il manquait une « pièce décisive » pour véritablement accabler Dreyfus, le colonel Henry, un subordonné de Picquart à la Section de Statistiques, a fabriqué une preuve qui portait le nom de Dreyfus, plus tard connue comme « le faux patriotique »²⁶. Picquart est relevé de ses fonctions et envoyé en Tunisie, pour que la vérité ne soit pas connue²⁷.

Pendant ce temps, Mathieu Dreyfus, le frère aîné d'Alfred, qui n'avait jamais douté de l'innocence de son frère, a aussi découvert le nom du vrai traître. Il était prêt à frapper à toutes les portes pour trouver l'aide nécessaire pour rouvrir l'affaire²⁸. Pour défendre la cause de son frère devant l'opinion publique, il avait déjà engagé Bernard Lazare, un jeune écrivain juif, qui a publié son premier mémoire sur Alfred Dreyfus en 1895²⁹.

Bernard Lazare fut le premier des « dreyfusards », le camp convaincu de l'innocence de Dreyfus. Ce camp allait comprendre un grand nombre d'intellectuels français, parmi eux ; Emile Zola, Anatole France, Gabriel Monod et Lucien Herr, des politiciens comme Auguste Scheurer-Kestner, Georges Clemenceau, Joseph Reinach, Léon Blum, plus tard le socialiste Jean Jaurès³⁰. Le procès contre Esterhazy était inévitable, mais dans le camp dreyfusard, Zola s'attendait à son acquittement, et il avait préparé sa fameuse lettre ouverte au président de la

²³ *Ibid.*, 83

²⁴ *Ibid.*, 140

²⁵ Cahm, *op.cit.*, 62

²⁶ Bredin, *op.cit.*, 167

²⁷ Cahm, *op.cit.*, 70

²⁸ Bredin, *op.cit.*, 80/81

²⁹ *Ibid.*, 133 et 135

³⁰ *Ibid.*, 189

République, sachant qu'il se rendrait coupable de diffamation³¹. Quoique le mot *intellectuel* ne fût pas nouveau, il a eu sa signification moderne au moment de l'affaire, désignant un «membre d'un groupe, composé d'écrivains, d'artistes ou d'hommes vivant professionnellement de l'intelligence, qui apportent collectivement à une cause publique la caution que leur confère leur œuvre de création ou leur activité professionnelle.»³² Ils ont joué un rôle inestimable pour la réhabilitation de Dreyfus.

Esterhazy a été acquitté à l'unanimité et remis en liberté le 12 janvier 1898. Le lendemain, Zola a fait publier sa lettre très provocatrice, plus tard connue simplement comme « J'accuse », dans le journal de Clemenceau, *L'Aurore*³³. Elle contenait une série d'accusations ; contre les officiers en charge pour complot contre Dreyfus ; contre les généraux et l'Armée qui l'ont permis ; contre la presse qui a mené campagne contre lui ; contre le Conseil de guerre qui l'a condamné³⁴. Maintenant commence la bataille dans la presse. « J'accuse » était une offense sans précédent et un succès dans la presse mondiale, et Zola a dû être traduit en justice. Le procès s'est ouvert le 7 février, observé par le monde entier³⁵. Les autorités ont essayé de mener ce procès tout en évitant les questions sur Dreyfus, mais l'objectif de la défense était de démontrer l'innocence de Dreyfus et la culpabilité d'Esterhazy³⁶. Zola a été condamné à un an de prison et 3 000 francs d'amende, mais il avait atteint son objectif³⁷. Personne à l'étranger ne semblait croire que Dreyfus était coupable³⁸. La bataille n'a pas été livrée que dans la presse³⁹. Après la publication de « J'accuse », il y a eu des manifestations antisémites en province, et ensuite à Paris, où elles ont été dirigées surtout contre Zola⁴⁰. L'Algérie a connu les manifestations les plus violentes lorsque des émeutes éclatent au printemps 1898 ; il y a eu des morts, des centaines de blessés, des magasins juifs détruits et on a réclamé l'expulsion des Juifs d'Algérie⁴¹.

Vers la fin de l'année 1898, on a découvert qu'il y avait des faux parmi les preuves contre Dreyfus, le colonel Henry a été reconnu officiellement comme l'auteur des faux⁴². Henry s'est suicidé lorsque la vérité a été connue, et le pays est entré dans une crise politique.

³¹ *Ibid.*, 231

³² Cahm, *op.cit.*, 100

³³ Bredin, *op.cit.*, 233

³⁴ *Ibid.*, 233/234

³⁵ Cahm, *op.cit.*, 108

³⁶ Bredin, *op.cit.*, 243

³⁷ Cahm, *op.cit.*, 117

³⁸ Bredin, *op.cit.*, 253

³⁹ Hagtvet, Bernt, *Bjørnstjerne Bjørnson, de intellektuelle og Dreyfus-saken* (Aschehoug 1998), p. 63

⁴⁰ Cahm, *op.cit.*, 102/102

⁴¹ Landau, Philippe E., *L'opinion juive et l'affaire Dreyfus* (Albin Michel, 1995) p. 50-52

⁴² Bredin, *op.cit.*, 305

La presse favorable à la révision est passée de 2 à 40%⁴³. Il faudra une révision de l'affaire pour calmer les choses. Le 3 juin 1899, la Cour de cassation a déclaré avoir annulé le verdict de 1894⁴⁴.

1.1.3 Le second process et la réhabilitation

Le 9 juin 1899, Dreyfus a embarqué pour la France. Le nouveau Conseil de guerre allait avoir lieu à Rennes où le procès en révision a commencé le 7 août 1899. Un mois après, le 9 septembre, Dreyfus a été reconnu coupable pour la deuxième fois, cette fois condamné à dix ans de détention, à cause des « circonstances atténuantes », ce qui a fait sensation étant donné qu'il était condamné pour haute trahison⁴⁵. Le verdict a provoqué un « cri d'horreur » dans le monde entier et des manifestations en faveur de Dreyfus ont eu lieu dans une vingtaine de villes en Europe et aux Etats-Unis⁴⁶. Pour sauver la réputation de la France, concilier les deux camps et mettre fin à l'affaire, Dreyfus a été gracié peu après⁴⁷. Dreyfus et ses amis n'ont cependant pas renoncé à la lutte pour que son innocence soit officiellement reconnue. Enfin, après 12 ans de lutte, Dreyfus est réhabilité par la Cour de cassation le 12 juillet 1906⁴⁸.

1.1.4 Les répercussions de l'affaire

La lutte pour un innocent est devenue une lutte pour la République, la vérité et les valeurs de la Déclaration des droits de l'homme. L'affaire a divisé le pays en deux camps, en gros. En réalité, cette division simplifiée sert à donner une idée des valeurs en jeu pendant l'affaire. Le camp dreyfusard défendait la République et la protection juridique de l'individu. Ce camp était anticlérical et politiquement plutôt à gauche, et il finirait par comprendre les socialistes. Le camp antidreyfusard représentait les forces réactionnaires de la société française ; les nationalistes, les catholiques et les antisémites. Il a défendu l'honneur de l'Armée et la raison d'Etat. L'un des résultats de l'affaire a été l'arrivée au pouvoir de la gauche. L'anticléricalisme croissant pendant l'affaire a mené à la séparation des Eglises et de l'Etat en 1905⁴⁹. L'affaire Dreyfus est le premier grand procès où l'opinion publique a joué un rôle décisif, d'abord pour faire condamner Dreyfus, ensuite dans son acquittement⁵⁰.

⁴³ Cahm, *op.cit.*, 154

⁴⁴ Bredin, *op.cit.*, 355

⁴⁵ Cahm, *op.cit.*, 214

⁴⁶ *Ibid.*, 215

⁴⁷ Cahm, *op.cit.*, 219

⁴⁸ Bredin, *op.cit.*, 439

⁴⁹ Cahm, *op.cit.*, 227

⁵⁰ Hagtvet, *op.cit.*, 58

Objectif principal du mémoire et ses limites

L'affaire Dreyfus a fait sensation dans le monde entier, y compris la Norvège, mais on ne trouve pas beaucoup d'études sur la perception de l'affaire chez nous. Elle est indissociablement associée au nom de Bjørnstjerne Bjørnson et souvent mentionnée dans les biographies de Grieg, mais elle a rarement été étudiée indépendamment. Un exemple d'une étude consacrée exclusivement à l'affaire est le mémoire de maîtrise en histoire de Mona Bruland ; *Dreyfus-saken i norsk presse [L'affaire Dreyfus dans la presse norvégienne]*. Son excellent travail est évidemment limité à la perception de la presse, et limité géographiquement parce qu'elle n'examine que trois des principaux journaux de la capitale. Un autre exemple est le livre du professeur Bernt Hagtvet, *Bjørnstjerne Bjørnson, de intellektuelle og Dreyfus-saken [Bjørnstjerne Bjørnson, les intellectuels et l'affaire Dreyfus]*. Hagtvet examine l'engagement de Bjørnson, quoique dans un contexte non historique. L'objectif de ce mémoire est de donner un tableau aussi complet que possible de la perception de l'affaire Dreyfus en Norvège en mettant l'accent sur celle des intellectuels.

Dans une lettre ouverte au capitaine, Bjørnstjerne Bjørnson exprime sa sympathie pour lui et sa croyance ferme dans son innocence, et il lui a assuré que toute la Norvège pensait comme lui :

« Souvenez-vous, qu'ici il n'y a guère une maison où n'entre pas un journal. Tous s'enquière de Dreyfus, ils sont tous vos amis. »⁵¹

L'assertion de Bjørnson suscite des questions ; e.a. est-ce que toute la Norvège a vraiment été dreyfusarde ? Comme base pour cette recherche ont servi ces questions :

- *Quelles sont les sources sur l'affaire en Norvège et comment est-elle présentée à l'opinion publique ?*
- *Comment l'affaire est-elle perçue ? A-t-elle provoqué un engagement actif ? Qui a éventuellement choisi de s'engager activement dans l'affaire ? Comment l'engagement est-il exprimé et justifié ? Enfin, quelles ont été les conséquences de cet engagement ?*
- *L'affaire a-t-elle entraîné ou suscité des conflits politiques en Norvège ?*

⁵¹ Bjørnson à Dreyfus; *Verdens Gang* 23 septembre 1899: "Husk, at her er neppe det Hus, som ikke en Avis kommer ind i. Alle spørger de efter Dreyfus, alle er de Deres Venner."

La première question concerne les sources d'informations sur l'affaire mais aussi comment l'affaire a été présentée. A-t-on choisi une forme neutre pour la présenter au public, ou est-ce qu'on a essayé d'influencer l'opinion ? A-t-on pris position dans l'affaire dans les présentations au public ?

Les questions suivantes portent sur les réactions de l'opinion publique, la formation d'une opinion et un engagement éventuel. Les différents types d'engagement vont être examinés, et aussi les raisons pour lesquelles on a choisi de le faire. Est-ce que l'engagement a eu un effet sur l'opinion ? Il est naturel de surtout voir si les intellectuels ont utilisé leur influence, comme on l'a vu en France. Ce groupe n'est pas nécessairement représentatif du reste du peuple norvégien, mais il s'agit de gens avec une meilleure connaissance de la France que le reste de la population. L'engagement non intellectuel sera inclus, mais aucune recherche active n'a été réalisée dans d'autres sources que la presse ; ce serait un travail trop grand.

Il a été approprié de limiter les recherches aux sources norvégiennes, avec quelques exceptions, comme les télégrammes de soutien à Dreyfus, qui se trouvent en France. La raison en est l'intérêt immense pour l'affaire dans la presse norvégienne, qui a bien documenté l'engagement norvégien à l'étranger. L'exception est tout l'engagement de Bjørnson dans la presse allemande, seulement certains de ses articles ont été republiés en Norvège. A cause de son manque de connaissance de la langue allemande, l'auteur de ce mémoire a choisi d'utiliser la synthèse de Bernt Hagtvet sur ce sujet⁵².

Méthode

Nous avons choisi l'approche qualitative historique pour réaliser ce mémoire qui s'appuie surtout sur des sources primaires. Néanmoins, il a été important de remettre les réactions des Norvégiens dans un contexte, parce qu'il s'agit surtout d'engagements individuels. Il faut prendre en compte que les perceptions surviennent dans un contexte, surtout quand il s'agit de thèmes qui aujourd'hui sont considérés comme très délicats, tels l'antisémitisme et l'anticatholicisme. Le contexte historique est essentiel pour comprendre les points de vue sur l'affaire.

Les sources

⁵² Hagtvet, Bernt: *Bjørnstjerne Bjørnson, de intellektuelle og Dreyfus-saken*, Aschehoug, Oslo 1998

1.1.5 Les journaux

Les journaux sont la principale source primaire pour la perception de l'affaire Dreyfus en Norvège, parce qu'ils donnent une bonne idée de l'intérêt pour l'affaire et du climat du débat qui la concerne. Ils ont été la principale source d'information sur l'affaire pour la plupart des Norvégiens, mais aussi une plate-forme pour le débat. Les journaux donnent aussi une image authentique des événements en France, car les principaux journaux avaient des correspondants à Paris. Ils sont également un moyen pour exprimer publiquement une opinion. Un certain nombre de journaux norvégiens de l'époque ont été examinés. Ils existent sur microfilm à la Bibliothèque nationale, mais la qualité des microfilms varie beaucoup. Il a donc parfois été un défi de lire ces articles.

Pour confirmer que l'affaire était connue dans tous les coins du pays, et pour connaître l'opinion de la presse en province, une sélection de journaux de différentes régions a été examinée : *Stavanger Aftenblad*, *Trondhjems Adresseavis* et *Nordlandsposten*. D'autres journaux nous ont permis de connaître les opinions des intellectuels de affaire; *Verdens Gang*, *Aftenposten* et *Dagbladet*, et les périodiques *Ringeren* et *Den 17de Mai*.

Les périodiques protestants *Missionsblad for Israel* et *Lutherske Kirketidende* et le périodique catholique *St. Olaf Katholsk Tidende*, représentent ici les communautés religieuses.

1.1.6 Les archives

Les deux archives principales utilisées pour nos recherches sont la collection des manuscrits à la Bibliothèque nationale et les Archives nationales à Oslo. Il y a là une grande quantité de documents originaux qui n'ont pas été publiés. Des recherches dans la correspondance et les documents des intellectuels ont été réalisées pour voir s'il existe une opinion sur l'affaire, quoique limitées à ceux qui avaient un lien avec la France et qui avaient déjà montré un engagement politique et social, ou qui se sont prononcés sur l'affaire dans la presse. Ces recherches comprennent des lettres privées, des manuscrits et des télégrammes, mais aussi le procès-verbal de la Société norvégienne des Etudiants à Oslo. Les télégrammes en provenance de Norvégiens à Alfred Dreyfus et sa femme ont été trouvés dans les archives du musée de Bretagne, *Les Champs Libres*.

1.1.7 Les sources secondaires

Parmi les sources secondaires, les biographies ont été les plus importantes pour ce mémoire. Elles ont été lues avec deux objectifs, le premier pour voir si une personne a montré un engagement pendant l'affaire. Ensuite pour situer l'engagement individuel dans un contexte, ce qui est pertinent pour mieux comprendre les raisons de cet engagement.

Un bon nombre de biographies ont été examinées, dont les plus importantes sont : Bjørnson et la France, de Jean Lescoffier, *Villskapens år* [Les années de la sauvagerie], d'Edvard Hoem, *Bjørnstjerne Bjørnson. Stridsmann og høvding* [Bjørnstjerne Bjørnson. Guerrier et chef], de Francis Bull, *Edvard Grieg, mennesket og kunstneren* [Edvard Grieg, l'homme et l'artiste], de Finn Benestad et Dag Schjelderup-Ebbe et Gunnar Heiberg, d'Einar Skavlan.

Pour mieux comprendre les rapports des intellectuels norvégiens avec la France, le livre de Torleiv Kronen ; *De store årene : Fransk innflytelse på norsk åndsliv 1880-1900* [Les grandes années : L'influence française sur la vie intellectuelle norvégienne 1880-1900] a été utile. Puisqu'il n'existe pas beaucoup de travaux de cette époque sur l'antisémitisme et l'anticatholicisme, la principale source a été des mémoires de master et de maîtrise.

Les livres *L'affaire* de Jean Denis Bredin et *L'affaire Dreyfus* d'Eric Cahm ont servi comme sources sur l'affaire en France.

Un nombre d'articles ont aussi été utiles pour le travail du mémoire, p. ex : « From the Dreyfus Affaire to France today » de Hannah Arendt et « The Affair and the Fair » de R.D. Mandell. Ces deux articles mettent l'accent sur l'importance d'un boycott de l'exposition universelle à Paris en 1900.

2 L'affaire dans la presse

L'affaire Dreyfus dans la presse norvégienne

2.1.1 Une presse dreyfusarde

Après avoir examiné les trois journaux les plus importants de la capitale, la conclusion de Mona Bruland est que la presse norvégienne était dreyfusarde, ou plutôt « défend une morale dreyfusarde »⁵³. Cette conclusion est fondée sur la compréhension de l'affaire comme un conflit entre la République et l'Armée. Dans ce conflit la presse norvégienne soutient ouvertement les valeurs dreyfusardes ; la République, les droits de l'homme et la garantie des libertés individuelles⁵⁴. Elle semble être bien fondée, soutenue par le fait que nous sommes arrivés à la même conclusion après avoir examiné plusieurs journaux de la capitale et de province. On trouve des articles sur l'affaire dans tous les journaux, surtout entre la publication de « J'accuse » en janvier 1898 et le verdict à Rennes en septembre 1899. Ces journaux déclarent tous, tôt ou tard, que Dreyfus est innocent, mais il faut noter que la presse dans son ensemble n'arrive à cette conclusion qu'après le verdict de Rennes.

L'intérêt pour l'affaire était immense, et il est allé croissant à partir du moment où la légitimité du premier verdict est mise en doute. Tous les acteurs sont présentés, des extraits des documents judiciaires et des lettres sont publiés, et presque tous les journaux que nous avons examinés ont eu un correspondant sur place en France.

2.1.2 Supçon d'une erreur judiciaire

Les premiers entrefilets sur l'affaire paraissent déjà en 1894. Les lecteurs du journal socialiste *Social-Demokraten* [*Le Social-Démocrate*] ont eu l'opportunité de mettre en cause le verdict qui frappe Dreyfus, dans un entrefilet sur le premier procès. En quelques lignes, on pouvait lire que « le verdict contre le capitaine Dreyfus à l'occasion de sa haute *trahison supposée* est tombé. »⁵⁵ Le journal *Morgenbladet*, qui représente la presse conservatrice, parle de Dreyfus pour la première fois en 1895, à l'occasion de sa dégradation. Il s'agit d'un article objectif,

⁵³ Bruland, Mona, *Dreyfus-saken i norsk presse*, (Universitetet i Oslo 2002), p. 148 "forfæker en dreyfusardisk moral."

⁵⁴ *Ibid.*, 145

⁵⁵ *Ibid.*, 49. "Dommen over kaptein Dreyfus i anledning af dennes formentlige landsforræderi var lige fallen." *Social-Demokraten*, 31 décembre 1894. C'est nous qui soulignons.

mise à part une remarque sur l'apparence de Dreyfus ; « laid et n'inspire aucune sympathie, son apparence le dessert. »⁵⁶

Puis nous ne trouvons plus rien jusqu'en 1897, quand *Social-Demokraten* publie un article intitulé « Le prisonnier à l'île du Diable est-il innocent ? » La raison de l'article est une lettre de Mathieu Dreyfus au président de la République où il désigne comme auteur du bordereau le commandant Esterhazy⁵⁷. Cet article marque le début de l'engagement dans l'affaire, parce que tous les détails y sont ; l'arrestation de Dreyfus, le procès, même une partie d'une lettre de Ferdinand Forzinetti, le directeur de la prison militaire du Cherche-Midi, où Dreyfus a été prisonnier avant son procès, qui était convaincu de son innocence⁵⁸. Le journal socialiste, qui a choisi de suivre Jaurès, a fixé avis sur le procès imminent : « Il s'agit naturellement d'un spectacle vide, et Esterhazy est au préalable lavé de tout soupçon. »⁵⁹

Morgenbladet, en publiant un article vers la fin de 1897, manifeste également un grand intérêt pour l'affaire. Il fait référence à un grand nombre d'articles de journaux français et anglais représentant différents points de vue. Plus hésitant que *Social-Demokraten*, il conclut néanmoins qu'il est difficile de faire la part de la fiction et de la vérité dans l'affaire⁶⁰. Le procès contre Esterhazy est mis en question, parce que tout semble être en faveur de son acquittement, contrairement au procès contre Dreyfus, quand tout semblait être en faveur d'une condamnation⁶¹.

L'intérêt du troisième des journaux de la capitale, *Aftenposten*, est aussi éveillé par les accusations de Mathieu Dreyfus contre Esterhazy. Son correspondant à Paris écrit qu'en faisant la comparaison entre l'écriture de Dreyfus et celle du bordereau, il est évident que Dreyfus n'est pas l'auteur du bordereau⁶². Déjà avant la publication de « J'accuse », deux des trois journaux semblent donc être convaincus que Dreyfus est victime d'une erreur judiciaire, quoiqu'aucun des trois ne l'ait encore déclaré innocent.

2.1.3 Les réactions à “J'accuse”

L'effet du brûlot de Zola est une explosion d'articles, et dans les semaines suivantes, on peut suivre les événements en France du jour au jour dans la presse norvégienne. Nous voyons

⁵⁶ *Ibid.*, 55. ”Han er Styg og indgyder ingen Sympati, hans Ytre taler imod ham.” *Morgenbladet*, 9 janvier 1895

⁵⁷ *Ibid.*, 50

⁵⁸ *Ibid.*, 50

⁵⁹ *Ibid.*, 52. ”Det hele er naturligtvis et tomt skuespill, og Esterhazy er paa forhaand renvasket.” *Social-Demokraten*, 6 décembre 1897

⁶⁰ *Ibid.*, 55/56

⁶¹ *Ibid.*, 56

⁶² *Ibid.*, 57

aussi un intérêt pour l'opinion de la presse étrangère, parce qu'on a repris un grand nombre d'articles, surtout de la presse anglaise et allemande. Il peut donc être difficile de connaître l'opinion du journal en question. Cependant, le choix d'articles montre que la presse norvégienne choisit une ligne dreyfusarde.

Morgenbladet, le journal qui manifeste le plus de confiance dans le verdict et le système judiciaire français, est aussi le plus hostile à la lettre ouverte de Zola, l'appelant « une explosion aveugle », en critiquant sa forme⁶³. Les irrégularités du procès soulèvent néanmoins des doutes : Dreyfus ne peut pas être coupable de ce dont on l'accuse, parce que les preuves ne sont pas suffisantes⁶⁴. La seule excuse possible du comportement du Conseil de guerre est qu'il existe un autre motif derrière le verdict. Le journal ne veut pas accepter les violations de droits de Dreyfus, s'il est innocent⁶⁵.

Social-Demokraten fait l'éloge de Zola, l'appelant « le Voltaire moderne »⁶⁶. Dans le même article il essaye de mettre en garde ses lecteurs contre l'alliance entre « les sabres et les capuchons », l'Armée et l'Eglise⁶⁷. On met l'accent sur le rôle des jésuites, un ordre déjà très stigmatisé⁶⁸. Mais ce qui saute aux yeux quand on lit l'article, c'est que la publication de « J'accuse » soit vue comme une victoire socialiste: « Puis après Zola et ses révélations sur la façon dont l'injustice se trouve maintenant dans le temple de la justice, un jour la révolution sociale va suivre. »⁶⁹

Malgré cette tentative de récupération politique par la gauche socialiste, la droite ne semble pas avoir réagi. Cependant, rien n'indique que la droite s'identifie au camp antidreyfusard, qui n'est pas défendu dans la presse. Nous pouvons ajouter que dans cette phase de l'affaire, les socialistes français sont absents, mais cette absence n'est pas relevée par *Social-Demokraten*⁷⁰. La conclusion est donc que les partis politiques ne suivent pas leurs homologues français.

La demande de révision est de plus en plus forte, même si on ne parle pas souvent de la culpabilité ou de l'innocence de Dreyfus. Bien que certains défendent le droit de la France à régler ses affaires elle-même, on attend au même temps la justice et la révision.

⁶³ *Ibid.*, 74. "(...) en blind Explosion."

⁶⁴ *Ibid.*, 81

⁶⁵ *Ibid.*, 78

⁶⁶ *Ibid.*, 83. "den Moderne Voltaire."

⁶⁷ *Ibid.*, 84. "Sablerne og kutterne"

⁶⁸ A voir la page pour plus sur les jésuites en Norvège.

⁶⁹ Bruland, *op.cit.*, 84. "saa skal efter Zola og hans afsløringer af hvorledes uretten nu sidder i rettens tempel følge en dag den sosiale revolusjon." *Social-Demokraten*, 21 janvier 1898.

⁷⁰ *Ibid.*, 85

2.1.4 Le faux Henry déclenche une vague d'inquiétude pour la République

Nous voyons un changement d'attitude dans la presse après la révélation du faux Henry, et la mise en évidence du rôle de l'armée antirépublicaine. *Aftenposten* écrit : « La France ne ferait que s'enfoncer encore plus dans la boue, si elle refusait que justice soit faite et de reconnaître les faits de peur de heurter la susceptibilité du militarisme qui règne. »⁷¹ L'article est repris du journal dreyfusard anglais *Times*. *Aftenposten* établit maintenant le parallèle entre la lutte pour Dreyfus et celle pour la République, dont l'adversaire est le militarisme. Sur ce fond, l'opinion des Norvégiens devient une expression politique ; on demande justice et on s'inquiète pour les droits de l'homme et pour la République⁷².

La réaction de *Morgenbladet* est une question : « Est-ce que toute la République est pourrie ? »⁷³ On considère que le verdict contre Dreyfus est un résultat de « l'antipathie des commandants pour la République. »⁷⁴ Le correspondant d'*Aftenposten* va jusqu'à affirmer que toute l'affaire est mise en scène par les Jésuites, qui sont présentés comme des adversaires de la raison humaine, de la liberté, de la démocratie et de la tolérance⁷⁵. *Morgenbladet* écrit dans un article en juin 1899 que le destin de Dreyfus au procès de Rennes sera le destin de la République⁷⁶.

Même si une partie de la presse ne se prononce toujours pas sur la question de la culpabilité, la demande de révision est unanime après la révélation du faux Henry; le pouvoir et le droit civils doivent être supérieurs à ceux de l'Armée⁷⁷. *Morgenbladet* se rapproche maintenant aussi du *Times*, et souligne qu'il a plus de confiance dans le système judiciaire anglais que dans le système français⁷⁸.

Nous ne trouvons pas d'exemples de défense de la raison d'Etat dans la presse norvégienne, ce qui peut être surprenant. Même si la presse européenne était souvent dreyfusarde, on trouve pourtant partout des défenseurs du droit de condamner un innocent pour sauver l'honneur de l'Armée.

⁷¹ *Ibid.*, 90. "Frankrike vilde blot synke dybere i Smudset, dersom det undslog sig for at lade Retfærdigheten ske fyldest og erkjende Fakta av Frygt for herunder å komme i strid med den herskende militarismens Letsaarlighed." *Aftenposten*, 18 octobre 1898.

⁷² *Ibid.*, 91 et 93

⁷³ *Ibid.*, 97. « Er den ganske Republik gjennomraadden ? » *Morgenbladet* 31 août 1898.

⁷⁴ *Ibid.*, 98. « hærførernes Antipathi mot Republiken selv. » *Morgenbladet* 05 septembre 1898.

⁷⁵ *Ibid.*, 94. Les réactions de la presse religieuse seront traitées dans le chapitre 4, à partir de la page 87

⁷⁶ *Ibid.*, 101

⁷⁷ *Ibid.*, 101

⁷⁸ *Ibid.*, 108

2.1.5 Le verdict à Rennes – preuve de l’innocence de Dreyfus

Aftenposten écrit que les circonstances atténuantes dont on a assorti la condamnation de Dreyfus signifient qu’il est innocent⁷⁹. Le journal ajoute que pendant le procès à Rennes, on n’a pas présenté de nouvelles preuves de sa culpabilité⁸⁰. *Social-Demokraten* tire la même conclusion: « Dreyfus a certainement été condamné aussi bien en 1898 que ce samedi pour des crimes qu’il n’a pas commis. »⁸¹ *Morgenbladet* conclut au même temps aussi que Dreyfus doit être innocent et qu’il a été sacrifié pour des considérations nationales⁸².

Social-Demokraten essaye encore de faire de la lutte pour Dreyfus la lutte contre le capitalisme. Dans un article intitulé « Dreyfus og Proletariatet » [« Dreyfus et le prolétariat »], Dreyfus est présenté comme le représentant des hommes « détenus en captivité par le capitalisme. »⁸³ Qui va le libérer ?

« C’est la social-démocratie en France, qui s’est unie pour libérer Dreyfus de l’île du Diable, et a jeté son poids dans la balance pour ce faire, et c’est la social-démocratie internationale, qui libère le prolétariat de l’humiliation à l’île du Diable du capitalisme. »⁸⁴

2.1.6 La presse provinciale⁸⁵

La presse provinciale a été aussi préoccupée par l’affaire que celle de la capitale. Le grand journal conservateur de Trondheim, *Trondhjems Adresseavis*, exprime son doute dès l’acquittement d’Esterhazy dans un article du 17 janvier 1898. Provoqué par ce qu’il considère comme une violation du droit, il appelle le procès un scandale, et demande la révision à cause du dossier secret, que ni Dreyfus ni même son avocat n’ont vu⁸⁶. Le 26 janvier 1898 un article intitulé « Frankrigs helt », [« Le héros de la France »] fait l’éloge du Zola comme le nouveau Voltaire et établit le parallèle entre l’affaire Dreyfus et l’affaire

⁷⁹ *Ibid.*, 113. 13 septembre 1899

⁸⁰ *Ibid.*, 114. *Aftenposten* 12 septembre 1899

⁸¹ *Ibid.*, 116/117. ”Dreyfus er ganske sikkert saavel i 1894 og nu i lørdags dømt for forbrytelser som han ikke har begaaet.” *Social-Demokraten*, 11 septembre 1899.

⁸² *Ibid.*, 110

⁸³ *Ibid.*, 117. ”holdte i fangenskap af kapitalismen.”

⁸⁴ *Ibid.*, 118. ”Det er socialdemokratiet i Frankrig, der har samlet sig for at fri Dreyfus bort fra Djæveløen og har lagt sitt lod i vægtskaalen for det, og det er det internasjonale socialdemokrati, der udriver proletariatet af dets fornødelse paa kapitalens djævelø.” Article d’abord publié dans le *Social-Demokraten* danois. *Social-Demokraten*, 4 août 1899

⁸⁵ Les trois journaux paraissent respectivement dans les villes de Trondheim (*Trondhjems Adresseavis*), Stavanger (*Stavanger Aftenblad*) et Bodø (*Nordlandsposten*).

⁸⁶ *Trondhjems adresseavis*, 17 janvier 1898.

Calas⁸⁷. Dans la Norvège protestante, l'affaire Calas rappelle encore douloureusement la persécution des protestants en France.

Stavanger Aftenblad, un journal de gauche, publie ses réflexions sur le procès Esterhazy, en écrivant que la France n'a pas voulu voir la vérité : « Commettre une erreur judiciaire est très triste, mais il est pire de ne pas vouloir la réparer. »⁸⁸ Son opinion sur la France est présentée dans un article du février 1898, déclarant que la France réunit le meilleur et le pire: « Pendant une décennie elle cultive la déesse de la raison et porte victorieusement la bannière de la liberté en Europe, et dans la décennie suivante elle s'attèle au char de triomphe d'un despote militaire. »⁸⁹ Il est évident laquelle des deux France on préfère, quand on ajoute qu' « [i]l ne peut en fait plus être contesté que le verdict contre Dreyfus est l'une des erreurs judiciaires les plus graves qu'on n'ait jamais commises. »⁹⁰ L'article conclut par une vive attaque contre le rôle de l'Eglise: « [E]t maintenant comme toujours on trouve derrière toute cette pourriture et cette bassesse la main noire du cléricalisme. (...) La lutte n'est pas pour ou contre Dreyfus et les Juifs, mais pour ou contre la liberté et le régime républicain. »⁹¹

Nordlandsposten, le journal conservateur de Bodø, est aussi impitoyable dans sa condamnation de la France: « On voit la nation française, qui pourtant doit être l'une des plus cultivées et éclairées du monde être emportée aveuglement par la tempête des passions, - emportée tout simplement dans la cruauté et l'insensibilité. »⁹² Dans *Nordlandsposten*, comme dans beaucoup d'autres journaux, nous trouvons plusieurs articles repris du *Times*, qui semble avoir influencé la presse norvégienne.

Les autres sources sur l'affaire

2.1.7 Les livres sur l'affaire

La presse n'était pas la seule source sur événements en France. Quelques livres ont été publiés sur l'affaire. En 1898, les lettres de Zola à la France ont été traduites et publiés sous forme

⁸⁷ *Trondhjems adresseavis*, 26 janvier 1898

⁸⁸ *Stavanger Aftenblad*, 25 janvier 1898. "At have begaaet et justismord er ganske vist sørgelig, men værre er det, ikke at ville gjøre det godt igjen."

⁸⁹ *Stavanger Aftenblad*, 7 janvier 1898. "Det ene decennium dyrker det fornuftens gudinde og fører frihedens banner seierrigt frem over Europa, og i det næste spænder det sig for en militærdespots triumfvogn."

⁹⁰ *Ibid.*, "Det kan nemlig neppe længre være nogen tale om, at dommen over kaptein Dreyfus er et af de groveste justismord, som nogensinde er bleven begaaet."

⁹¹ *Ibid.*, "og nu som altid sporer man bag al denne raaddenskab og uselhed klerikalismens sorte haand." (...) kampen ikke gjælder for eller imod Dreyfus og jøderne, men for eller imod friheden og den republikanske statsform."

⁹² *Nordlandsposten*, 19 février 1898. "Man ser den franske Nation, der dog skal være en af de mest kultiverede og oplyste i Verden revet blindt med af Lidenskabernes storm, - revet med ud i den ligefremme Raahed og Hjerteløshed."

d'un livre, *Brev til Frankrig* [*Lettres à la France*], et en 1899, un choix de caricatures du monde entier sur l'affaire Dreyfus a été publié : *Dreyfus-billedbok : Karikaturer fra alle lande om Dreyfus-affæren*. [*Livre d'images sur Dreyfus : Caricatures de tous les pays sur l'affaire Dreyfus*]. La même année, Simon Christian Hammer a publié son livre *Hjem fra Djæveløen : Kort fremstilling af Dreyfus-sagen fra revisionens inledning til Dreyfus' hjemkomst* [*Retour de l'île du Diable: Brève présentation de l'affaire Dreyfus du début de la révision au retour de Dreyfus*]. Les mémoires de Dreyfus de son séjour à l'île du Diable *Fem Aar af mit Liv* [*Cinq années de ma vie*], ont été traduites en 1901.

2.1.8 Une affaire pour le grand public

Il y a plusieurs indications de l'intérêt du grand public pour l'affaire. Un journal de Lillehammer annonce en 1901 une visite par la fameuse machine cinématographique du pionnier du cinéma, Siegemund Lubin, qui allait présenter des « images animées du e.a. le procès Dreyfus à Rennes. »⁹³ On pouvait aussi voir sur film de l'exposition universelle et plus tard les funérailles de Zola⁹⁴. On trouve les mêmes types d'annonces dans le journal de Trondheim, *Dagsposten*, ainsi que les projectionnistes ambulants ont apporté les images de l'affaire à une grande partie de la population⁹⁵.

Dans la ville de Bodø, nous trouvons la rue Dreyfushammarn, qui n'est pas nommé du capitaine, mais d'un homme pauvre, un « drôle de bonhomme », qui y a vécu au temps de l'affaire, qui a reçu ce surnom après le capitaine Dreyfus.

⁹³ Trondsen, Linda-Theres, *Fra kunstkabinett til levende bilder*, (NTNU 2009), p. 108. "Levende billeder fra bl.a. Dreyfus-prosessens i Rennes."

⁹⁴ *Ibid.*, 44

⁹⁵ Mendelsohn, Oscar, *Jødernes historie i Norge gjennom 300 år I* (Universitetsforlaget 1987), p. 404

3 L'affaire et les intellectuels

Les intellectuels norvégiens à Paris

Pour comprendre l'impact de l'affaire Dreyfus en Norvège et l'engagement qu'elle a suscité, il faut rappeler que l'affaire a eu lieu pendant une période où l'influence de la France était particulièrement importante sur la vie intellectuelle et artistique norvégienne⁹⁶. C'est-à-dire, l'influence de la France des grandes révolutions. Cette influence fut la base surtout de l'art et de la littérature créés en Norvège pendant cette époque, toujours considérée comme la plus importante de notre histoire culturelle, connue comme l'âge d'or⁹⁷. Des gens dans toute l'Europe savaient qui étaient Ibsen, Bjørnson et Grieg. Dans les années 1890, la littérature norvégienne, comme l'art, a connu sa percée en France⁹⁸.

L'influence culturelle française était très importante depuis le siècle des Lumières, mais la Grande Révolution a joué un rôle significatif pour un pays rural gouverné du Danemark pendant 400 ans. La défaite des troupes napoléoniennes et de leurs alliés en 1814 fut le premier pas vers une constitution norvégienne, quand les Danois alliés à Napoléon ont perdu la Norvège, soumise à son voisin du sud, à la Suède, l'allié de l'Angleterre vainqueur. Pendant les belles journées de mai 1814, avant l'arrivée des Suédois, les représentants de toute la Norvège, proclamant l'indépendance du pays, se sont rassemblés à Eidsvoll pour rédiger une constitution inspirée par la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen⁹⁹. De plus, contrairement à nos voisins, les trois couleurs du Tricolore se retrouvent dans notre drapeau.

La révolution de Juillet de 1830 a aussi été accueillie avec enthousiasme en Norvège, surtout grâce à son admirateur le poète Henrik Wergeland qui, influencé par cette révolution, est allé à Paris en 1831, pour voir Lafayette¹⁰⁰. L'écrivain Bjørnstjerne Bjørnson, on va le voir dans les chapitres suivants, a été formé par la révolution de 1848. Il n'avait que 16 ans à l'époque, mais il y avait parmi ses compatriotes certains, comme le compositeur et violoniste virtuose Ole Bull, qui se trouvaient à Paris ce mois de février¹⁰¹. Un autre compositeur,

⁹⁶ Kronen, Torleiv, *De store årene: Fransk innflytelse på norsk åndsliv 1880-1900* (Dreyer Forlag 1982), p. 7

⁹⁷ *Ibid.*, 7

⁹⁸ *Ibid.*, 142

⁹⁹ *Ibid.*, 12

¹⁰⁰ *Ibid.*, 13. Nous reviendrons sur Henrik Wergeland à la page 88.

¹⁰¹ Herresthal, Harald ; Reznicek, Ladislav, *Rhapsodie Norvégienne* (Norsk Musikkforlag A/S 1994), p. 37. Ole Bull (1810-1880) était considéré comme la première célébrité norvégienne en France.

Thomas Tellefsen, a participé à la prise des Tuileries¹⁰². Cette révolution a en plus directement inspiré le premier mouvement ouvrier en Norvège, *Thranebevegelsen*, organisé par Marcus Thrane¹⁰³.

Une partie importante de la formation des écrivains, des musiciens et des peintres norvégiens consistait de chercher l'inspiration ailleurs. Dans les années 1880, Paris est devenu une destination incontournable pour l'élite culturelle scandinave. Pratiquement tous sont allés sur le continent pour trouver de l'inspiration. L'écrivain Jonas Lie y vécut avec sa famille pendant 24 ans¹⁰⁴. Sa résidence avenue de la Grande Armée est devenue un lieu de rassemblement pour les Scandinaves à Paris, y compris le dreyfusard danois Georg Brandes, Edvard et Nina Grieg¹⁰⁵. Les écrivains Alexander Kielland et Arne Garborg y vécurent dans les années 1880¹⁰⁶. Le sculpteur Gustav Vigeland, qui était inspiré par Rodin, y vécut dans les années 1890¹⁰⁷. Parmi les peintres, les plus célèbres sont allés à Paris. Il y avait : Fritz Thaulow, Frederik Collett, Hans Heyerdahl, Christian Krohg, Erik Werenskiold, Christian Skredsvig, Edvard Munch, Edvard Diriks, Kitty Kielland et Harriet Backer¹⁰⁸. On trouvait aussi les écrivains Knut Hamsun, Amalie Skram, Sigbjørn Obstfelder dans la capitale française pendant les années 1890¹⁰⁹. En plus, l'explorateur Fridtjof Nansen a donné des conférences sur ses expéditions en France¹¹⁰. Les deux écrivains les plus célèbres, Henrik Ibsen et Bjørnstjerne Bjørnson, préféraient Rome, mais Bjørnson a cependant passé beaucoup de temps à Paris. L'Allemagne et l'Italie ont aussi attiré des Norvégiens, mais il serait difficile de trouver des artistes norvégiens qui n'ont pas séjourné dans la capitale française à l'époque. Cet intérêt pour la capitale française n'était pas limité aux artistes, parce qu'on pouvait souvent lire des carnets de voyage de Paris dans la presse norvégienne¹¹¹.

Cet échange culturel et cette admiration pour la France expliquent en partie l'intérêt pour les affaires françaises. Les Norvégiens aimaient cette nation et sentaient que

¹⁰² *Ibid.*, 38

¹⁰³ Kronen, *op.cit.*, 16

¹⁰⁴ *Ibid.*, 102

¹⁰⁵ *Ibid.*, 131

¹⁰⁶ *Ibid.*, Kielland: 107/Garborg: 142

¹⁰⁷ *Ibid.*, 189

¹⁰⁸ Herresthal; Reznicek, *op.cit.*, 138

¹⁰⁹ Kronen, *op.cit.*, 253/255

¹¹⁰ Herresthal; Reznicek, *op.cit.*, 142

¹¹¹ Kronen, *op.cit.*, 20. Un épisode de la guerre franco-allemande de 1870 a suscité un intérêt particulier pour la France. En effet, l'équipage d'une montgolfière, emportée par la tempête après avoir quitté Paris pendant le siège, s'est retrouvé dans le Telemark et a été accueilli avec enthousiasme par les Norvégiens, dont la sympathie était avec la France : Herresthal ; Reznicek, *op.cit.*, 139

spirituellement elle appartenait à eux aussi¹¹². Ici on trouve peut-être la raison de la demande de justice dans l'affaire Dreyfus qui en principe était considérée comme strictement française. En Norvège, la voix qui a le plus fortement demandé la justice au nom de l'humanité était celle de Bjørnstjerne Bjørnson, le défenseur infatigable de la vérité.

Bjørnson et l'affaire Dreyfus – un engagement pour la vie

Une partie substantielle de la correspondance de Bjørnson à partir de janvier 1898 concerne l'affaire Dreyfus. Bjørnson a écrit à son ami Christen Collin que «le destin de cet homme m'a tourmenté et préoccupé».¹¹³ La couverture de l'affaire par la presse a créé une sympathie générale pour le capitaine français en Norvège, mais Bjørnson, qui était déjà très connu pour son engagement politique, avait aussi l'autorité nécessaire pour influencer le débat international.



Alfred Dreyfus dans *Verdens Gang* 12 février 1898

3.1.1 L'engagement social de Bjørnson

Pour comprendre l'impact de l'engagement de Bjørnson, il faut prendre en compte qu'il était l'intellectuel norvégien le plus connu à l'étranger en 1898, quand Zola a publié sa lettre

¹¹² *Ibid.*, 253

¹¹³ *Bjørnsons og Chr. Collins Brevveksling*, Oslo 1937. "Den mans skjæbne har pint mig og sysselsat mig." Christen Collin (1857-1926), historien de la littérature et critique littéraire. Auteur d'une biographie de Bjørnson.

ouverte au Président de la République. Il était un écrivain célèbre mais peut-être encore plus connu pour son grand engagement dans toutes les grandes causes de son temps. Son ami, le compositeur Edvard Grieg, l'a appelé « notre conscience toujours vigilante »¹¹⁴. L'écrivain Alexander Kielland lui a rendu hommage en écrivant : « [Q]uel trésor pour une petite nation d'avoir ainsi réunie dans un homme si grand et courageux la conscience de tout le peuple »¹¹⁵. Bjørnson a influencé la vie politique en Norvège tout au long de sa vie adulte. Parmi les grandes questions sociales de son temps, il s'est engagé en faveur des travailleurs et il a lutté pour le suffrage universel¹¹⁶. Il n'a pourtant pas négligé les causes moins spectaculaires, ce que montre une lettre ouverte d'une Norvégienne remerciant l'écrivain pour son engagement dans la question de la santé dentaire des enfants¹¹⁷. Il avait aussi montré un engagement fort pour des individus, défendant des condamnés et visitant des prisonniers¹¹⁸.

L'engagement de Bjørnson n'était pas non plus limité par les frontières nationales. En 1895 il a écrit dans un article critiquant les grandes puissances de son temps que « au nom de l'amour de la patrie, la cupidité et la brutalité fleurissent dans les grandes nations. »¹¹⁹ Les petites nations devaient donner le bon exemple. Est-ce qu'un Norvégien pouvait prendre la parole devant ces grandes puissances ? Bjørnson ne pensait pas seulement qu'il pouvait le faire, mais qu'il *devait essayer d'agir sur* ses contemporains par l'action politique, sa conscience et son autorité l'exigeaient¹²⁰. Il devait être plus qu'une plume¹²¹. Son engagement a provoqué, et il a souvent été accusé de ne pas être qualifié à se prononcer¹²². Ses articles étaient publiés dans les grands journaux européens et américains de l'époque. A son manoir en Norvège, Aulestad, des lettres sont venues de partout ; des Norvégiens, des étrangers, des peuples et des nations opprimés ont demandé son aide, des parents ont demandé des conseils

¹¹⁴ Grieg, Edvard; Benestad, Finn, *Brev i utvalg II*, (Aschehoug 1998), p. 50

¹¹⁵ Bull, Francis (m.fl.), *Bjørnstjerne Bjørnson Stridsmann og høvding* (J.M. Stenersens forlag 1939) p. 8.

”[H]vilken Skat for et lidet Land at have i en stor og modig Mand samlet ligesom hele Folkets Samvittighed.”
Kielland: Écrivain norvégien, considéré comme un des plus grands de son époque.

¹¹⁶ *Ibid.*, 90/91. Bjørnson est connu pour sa lutte pour les ouvrières de l'usine d'allumettes à Kristiania en 1889. Il a soutenu leurs grèves, participé à des réunions et fait des discours en leur faveur.

¹¹⁷ *Verdens Gang*, 1er octobre 1898.

¹¹⁸ Bjørnson, Bjørnstjerne, *De gode gjerninger redder verden* (Gyldendal Forlag 1982), p. 12. Un fameux exemple est sa lutte en 1860 pour faire commuer la peine d'Arne Kulterstad qui avait été condamné à mort. Il a publié des articles et a visité Kulterstad dans la prison, disant que même s'il était coupable, il ne méritait pas la peine de mort. Kulterstad a été gracié.

¹¹⁹ Bjørnson 1982, *op.cit.*, 9. ”I fedrelandskjærlighetens navn blomstrer griskheten og brutalitetens hos de store nasjoner.”

¹²⁰ Hoem, Edvard, *Villskapens år, Bjørnstjerne Bjørnson 1832-1875* (Oktober Forlag 2009), p. 486. ”Han kan ikkje vera berre forfattar, han må påverke si samtid gjennom politisk handling.”

¹²¹ Bull, Francis (e.a.), *Bjørnstjerne Bjørnson. Stridsmann og høvding* (J.M. Stenersens forlag 1939), p. 7

¹²² *Ibid.*, 7

concernant l'éducation de leurs enfants¹²³. Il a souvent soutenu des peuples opprimés, que ce soient les Finlandais, les Slovaques, les Slovènes ou les Roumains¹²⁴. Il s'est engagé pour la paix mondiale et n'a pas hésité à prendre parti dans un conflit et il était surtout contre la « realpolitik » partout¹²⁵. Il peut sembler qu'il ne manquât jamais l'occasion d'exprimer son opinion sur une affaire et un engagement de sa part dans l'affaire Dreyfus était donc attendu.

3.1.2 Bjørnson et la France

La relation de Bjørnson avec la France a été passionnée, changeant entre l'admiration et la désapprobation. Bjørnstjerne Bjørnson souligne qu'il appartenait à la génération de 1848, quand l'idée de la liberté a été pour toujours plantée dans son âme¹²⁶. Ayant 16 ans à l'époque, le jeune Bjørnson déclara qu'il ne pouvait pas faire ses devoirs d'école alors qu'il y avait une révolution¹²⁷. Sa passion pour la France était née. Pourtant, Bjørnson allait découvrir que la France n'était pas synonyme de révolutions, et il allait la critiquer publiquement à plusieurs occasions pendant sa vie¹²⁸. Bjørnson est devenu républicain à partir de 1864¹²⁹. Il était préoccupé par les forces catholiques et réactionnaires en France.¹³⁰ Il a soutenu la France dans la guerre franco-prussienne en 1870-71, mais il était inquiet pour la République¹³¹. En 1872, il s'est demandé, dans un article, si l'avenir des pays nordiques n'était plus avec la France, mais avec l'Allemagne¹³². Les réactions ont été furieuses, et Bjørnson a choisi de quitter la Norvège pour un temps. Il vivait la plupart du temps en Italie et en Allemagne, mais visitait aussi la capitale française, comme beaucoup de ses contemporains. Entre 1882 et 1887, Bjørnson a même séjourné à Paris, où son appartement était un lieu de rassemblement pour les Norvégiens ou Scandinaves qui visitaient la capitale française¹³³. Sa percée littéraire en France a eu lieu dans les années 1890, et il a été inspiré par la littérature française, son grand héros étant Victor Hugo¹³⁴. Ses drames étaient souvent aussi inspirés par le théâtre français¹³⁵. Avant l'affaire Dreyfus, il était parmi les Norvégiens les plus connus en France, et

¹²³ *Ibid.*, 54

¹²⁴ *Ibid.*, 54

¹²⁵ *Ibid.*, 49. "Realpolitikk vil egentlig alene sige at ta hensyn til det onde, aldrig til det gode (...)."

¹²⁶ *Ibid.*, 11

¹²⁷ Kronen, *op.cit.*, 17

¹²⁸ Bull, *op.cit.*, 47

¹²⁹ Hoem, *op.cit.*, 344

¹³⁰ Kronen, *op.cit.*, 136

¹³¹ Herresthal; Reznicek, *op.cit.*, 139

¹³² Kronen, *op.cit.*, 136

¹³³ Herresthal; Reznicek, *op.cit.*, 139

¹³⁴ Kronen, *op.cit.*, 134

¹³⁵ *Ibid.*, 135. A voir l'article « Bjørnstjerne Bjørnson et le théâtre français » de Harald Noreng.

son drame social « Au-delà des forces humaines » a été joué à Paris pour la première fois en 1897, un an avant qu'il ne s'engage dans l'affaire Dreyfus¹³⁶.

3.1.3 Bjørnson et l'affaire Dreyfus

Le fils aîné de Bjørnstjerne Bjørnson, Bjørn, qui a vécu l'affaire, a écrit que « aucune personne culturelle et réfléchie dans le monde entier ne peut ignorer l'affaire Dreyfus. Ils l'ont porté dans leur cœur ou leur cerveau. La plupart l'ont porté dans leur cœur. Sa souffrance a été la leur. »¹³⁷ Cela a certainement été le cas de son père. Bjørn Bjørnson a publié un article résumant l'engagement de son père pendant l'affaire. Il écrit que Bjørnstjerne Bjørnson a publié sa première lettre ouverte sur l'affaire dans le journal français *Le Temps* au moment de la dégradation de Dreyfus en 1895, étant ainsi l'un des premiers étrangers à se prononcer sur l'affaire.¹³⁸ Cette première lettre ouverte a expliqué l'affaire judiciaire.¹³⁹ Le souvenir de son fils n'était peut-être pas correct, parce que Bjørnstjerne Bjørnson lui-même écrit dans une lettre ouverte à Dreyfus qu'il a suivi l'affaire dès la première brochure de Bernard Lazare¹⁴⁰. Lazare avait publié son premier mémoire sur l'affaire en 1896¹⁴¹. Parce que les événements internationaux l'intéressaient beaucoup, surtout la politique des grandes puissances, Bjørnstjerne Bjørnson lisait tous les grands journaux internationaux. Il connaissait la langue française, et pouvait suivre les affaires françaises du jour au jour¹⁴².

3.1.4 « Combien je vous envie aujourd'hui. » Lettre ouverte à Zola

Bjørnson a écrit à Zola le 15 janvier 1898, deux jours après la publication de « J'accuse », et exprime son admiration pour l'écrivain français dans cette première lettre ouverte sur l'affaire.¹⁴³ Sa lettre à Zola marque le début de son engagement comme intellectuel dans l'affaire Dreyfus. Ainsi on peut dire que la publication de « J'accuse » a été un facteur décisif pour son engagement. Dès le moment où il a lu l'article de Zola, il fut « le dreyfusard le plus

¹³⁶ Skavlan, Einar, *Gunnar Heiberg* (Aschehoug 1950), p. 261

¹³⁷ Bjørnson, Bjørn, *Samtiden*, 1931. "Ikke nogen kulturelt, alment tenkende menneske over hele verden kom utenom Dreyfus-affæren. De hadde ham i hjertet eller på hjernen. De fleste bar ham i hjertet. Hans lidelser ble deres."

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ Bjørnson, Bjørnstjerne, *Artikler og taler II* (Gyldendalske Boghandel Nordisk Forlag 1913) p. 403. Lettre à Dreyfus 23 septembre 1899.

¹⁴¹ Cahm, *op.cit.*, 61

¹⁴² Hoem, *op.cit.*, 486

¹⁴³ Bjørnson, 1982, *op.cit.*, 114

acharné et le plus prononcé de la Norvège »¹⁴⁴. La lettre a été publiée d'abord dans *L'Aurore* le 19 janvier, le journal de Clemenceau dans lequel Zola avait publié « J'accuse », et le jour suivant en Allemagne, dans le *Frankfurter Zeitung*¹⁴⁵. Cela montre la position de Bjørnson et ses relations avec la presse européenne.

Bjørnson commence sa lettre ouverte à Zola en exprimant sa forte admiration : « Très honoré Maître, combien je vous envie ! Combien j'aurais voulu être à votre place ; pouvoir rendre à la patrie et à l'humanité un service comme celui que vous venez de leur rendre. »¹⁴⁶ Cette phrase traduit son point de vue sur l'affaire ; il n'y a pas de contradiction entre l'humanité et la patrie, rendre un service à l'une signifie servir les deux. Bjørnson prend ainsi clairement position contre les antidreyfusards qui étaient prêts à sacrifier un homme pour sauver la patrie et l'honneur de l'Armée. Son engagement montre qu'il n'accepte pas que l'affaire appartienne uniquement aux Français ; elle appartient à toute l'humanité. Zola se retrouve maintenant « seul contre des millions ! Y a-t-il au monde un plus noble spectacle ? »¹⁴⁷

Bjørnson a comme d'habitude fait un travail approfondi avant de se prononcer sur l'affaire. Il ne se contente pas simplement de déclarer son soutien à Zola, il veut contribuer à la révision de l'affaire en mettant l'accent sur les faiblesses des preuves. Dans sa lettre à Zola, Bjørnson a choisi deux preuves qui montrent que la révision est nécessaire¹⁴⁸. L'un des arguments contre Dreyfus était que lui, étant un Alsacien français qui habitait à Paris, pouvait facilement accéder à l'Alsace, territoire ennemi. Cette preuve n'est pas valable, écrit Bjørnson, car « deux fois pendant la même année l'entrée à l'Alsace a été refusée à Alfred Dreyfus. »¹⁴⁹ Le deuxième argument est qu'une partie des preuves de la culpabilité de Dreyfus est secrète, il a été condamné sur la base de documents que seuls les juges ont vus¹⁵⁰. « En d'autres termes, » conclut Bjørnson, « Alfred Dreyfus n'a pas été légalement condamné. »¹⁵¹ Bjørnson se met ici du côté des révisionnistes. Il a examiné les preuves de culpabilité et trouvé qu'elles ne sont pas suffisantes. Sa condamnation du gouvernement français est impitoyable : « Le gouvernement qui, après la constatation de ces deux faits, se refuse à laisser réviser le procès d'Alfred Dreyfus est certes le plus dépourvu de conscience

¹⁴⁴ Thorsen, A.T., « L'affaire Dreyfus et la Norvège – échos et interprétations », p. 2

¹⁴⁵ Hagtvet, *op.cit.*, 17

¹⁴⁶ Séverine, Paul Alexis, *Livre d'hommage des lettres françaises à Emile Zola* part II (G. Balat, 1998), p. 93

¹⁴⁷ *Ibid.*, 93

¹⁴⁸ *Ibid.*, 94

¹⁴⁹ *Ibid.*, 94

¹⁵⁰ *Ibid.*, 94

¹⁵¹ *Ibid.*, 94

qui n'ait jamais été à la tête d'un peuple civilisé. C'est là le jugement de toute l'Europe. »¹⁵² Cette critique du gouvernement français par un Norvégien publiée en France et en Allemagne ne pouvait passer inaperçue. On peut imaginer que cet engagement et ce jugement d'un étranger ont provoqué les Français.

L'écrivain norvégien n'hésite pas à parler au nom de tout le continent. Il continue sa lettre, en assurant Zola que « l'Europe admire ce que vous avez fait, même si tout le monde ne souscrit pas à tout ce que vous avez dit. »¹⁵³ Il exprime ensuite les sentiments des peuples européens : « J'arrive du Nord à travers l'Allemagne, où j'ai séjourné un mois. Je suis maintenant en Italie ; je lis les journaux du monde entier ; je vous assure que tous les peuples de l'Europe considèrent en ce moment la France avec stupeur et détresse. »¹⁵⁴ Bjørnson montre clairement qu'il ne s'agit pas uniquement d'un télégramme de sympathie. L'écrivain norvégien veut contribuer à la lutte, en utilisant son autorité.

La première lettre ouverte de Bjørnson exprime son opinion sur la France qui a fait condamner Dreyfus, et son admiration pour l'homme qui lutte pour la vérité. Bruland nous a montrés qu'à ce stade précoce de l'affaire, une partie de la presse norvégienne attendait la suite sans prendre position, mais Bjørnson n'a pas hésité : Il faut une révision de l'affaire, sinon la France allait être condamnée par toute l'Europe. Bjørnson est le premier intellectuel norvégien à prendre parti si clairement.

Les arguments de Bjørnson ont été remarqués en France, ce que montre une lettre publiée en France par le jeune écrivain et dreyfusard Eugène Montfort. Il fait référence à Bjørnson, ce qui montre l'influence de l'écrivain norvégien.

« Bjornstern Bjornson [sic !], dans une lettre à Zola, raconte qu'ayant voyagé cet hiver dans plusieurs pays d'Europe, il a constaté partout un véritable sentiment d'hostilité contre la France, et chez les peuples qui, par leur race et par leurs caractères sont disposées à aimer notre patrie et l'ont toujours aimée. Ce sentiment nouveau, Bjornstern Bjornson l'attribue à l'attitude de notre gouvernement pendant l'affaire Zola ; il pense que les amis de la France éprouvent contre elle la fureur qui vous prend quand il vous arrive de voir quelque chose de beau s'enlaidir, quelque chose de grand s'avilir, quelque chose de noble se dégrader. La pure image de la France se ternit dans l'esprit étranger. »¹⁵⁵

¹⁵² *Ibid.*, 94

¹⁵³ *Ibid.*, 94

¹⁵⁴ *Ibid.*, 93

¹⁵⁵ Séverine, Paul Alexis, *Livre d'hommage des lettres françaises à Emile Zola* part I (G. Balat, 1998), p. 102

Montfort était parmi les Français qui craignaient que la réputation de la France ne soit détruite par l'affaire. Sa lettre montre que Bjørnson n'était pas n'importe qui, qu'on utilisait son nom pour influencer l'opinion française. Le remerciement adressé au « maître honoré » est aussi une preuve de son influence. Une lettre de Zola à Bjørnson est publiée le 31 janvier, dans *Verdens Gang* en Norvège. Dans la lettre, Zola s'excuse pour sa réponse tardive. Il aimerait bien remercier tous ceux « qui dans le monde entier s'élèvent pour défendre la vérité et de la justice. »¹⁵⁶ Cependant, sa vie est maintenant « dans un tel torrent que je ne trouve pas même une minute pour crier merci aux défenseurs de la vérité et de la justice (...), mais vous je dois quand même vous remercier, vous qui êtes un grand esprit et une grande conscience. »¹⁵⁷ La lettre marque le début de la correspondance entre les deux écrivains. Bjørnson n'est pas toujours d'accord avec Zola, ce qu'il montre dans la lettre ouverte suivante, même s'il continue d'exprimer son soutien : « Je pourrai vous assurer que l'Europe entière se sentait pleine de reconnaissance et d'admiration pour vous, alors même que la forme de votre lettre pût être critiquée. »¹⁵⁸

L'opinion de Bjørnson sur Zola est encore exprimée plus tard. Il a parlé de sa rencontre avec l'écrivain français à son fils Bjørn. Il donne l'image de deux personnalités très différentes. Son père, écrit Bjørn Bjørnson, « voulait parler de ce qu'il pensait de certains aspects de l'affaire et par ailleurs exprimer son admiration pour Zola. Zola a été très aimable pendant l'heure et demie que mon père a passée chez lui. Il n'a parlé que de lui-même. (...) Ceux qui connaissaient Zola ont dit à mon père qu'ils n'étaient pas étonnés qu'il ne parlât que de lui-même, il ne s'intéressait qu'à lui-même et ses affaires (...).¹⁵⁹ Plus tard, Bjørnson allait mettre en valeur un autre intellectuel comme le premier des dreyfusards héroïques français ; Anatole France.¹⁶⁰

¹⁵⁶ *Verdens Gang*, 31 janvier 1898. "Tak til alle dem, som over hele Verden rejser sig til Forsvar for Sandheden og Retfærdigheden."

¹⁵⁷ Bjørnson, 1982, *op.cit.*, 116. "Men Dem maa jeg dog takke, som er en stor Mand og en stor Samvittighed." Il existe deux traductions en norvégien de cette lettre, l'une trouvée dans *Verdens Gang* et l'autre légèrement différente dans ce livre. Nous avons choisi de nous référer aux deux.

¹⁵⁸ Séverine, 1998, part II, *op.cit.*, 95

¹⁵⁹ Bjørnson, Bjørn *op.cit.* "Min far besøkte ham siden en gang. Han vilde si hvad han mente om enkelte foreteelser i affæren og forresten yde Zola sin beundring. Zola var ytterst elskverdig i den halvannen time min far var hos ham. Han snakket bare om sig selv. (...) "De som kjente Zola sa til far, at de ikke undret sig over at han bare talte om sig selv, han interesserte sig kun for sig og sitt (...)."

¹⁶⁰ *Verdens Gang*, 23 septembre 1899. "Aabent Brev til Kaptejn Dreyfus"



Emile Zola dans *Verdens Gang*

3.1.5 « Les raisons morales de l'innocence de Dreyfus »

En mars 1898, Bjørnson publie un article intitulé « Les raisons morales de l'innocence de Dreyfus »¹⁶¹. L'article sera publié dans la presse mondiale. Dans cet article, il parle pour la première fois de l'antisémitisme comme un aspect important, sinon l'aspect le plus important de l'affaire: Dreyfus est condamné principalement parce qu'il est Juif, parce qu'il est le seul Juif de l'état-major au Ministère de la Guerre, avec un supérieur, le lieutenant-colonel Sandherr, qui « ne tolérait pas les Juifs ».¹⁶² Bjørnson ne montre pas seulement sa connaissance de cet aspect de l'affaire, mais dit aussi qu'il est fondamental pour la condamnation de Dreyfus, et sert donc comme preuve de son innocence. Cependant, les raisons les plus convaincantes se trouvent, selon Bjørnson, dans le caractère du capitaine.

Dans son article, Bjørnson décrit Dreyfus comme un homme fier, ambitieux et dévoué, qui a lutté contre de nombreux obstacles pour gagner sa position dans l'armée. « Aujourd'hui la trahison ne peut naître que de la cupidité, » écrit-il¹⁶³. Parce que Dreyfus était un père de famille heureux et riche, n'ayant pas besoin d'argent, il n'avait rien à gagner à trahir son

¹⁶¹ Bjørnson, 1982, *op.cit.*, 117 "De sjælelige grunde for Alfred Dreyfus' uskyld"

¹⁶² *Ibid.*, 117. Bjørnson se trompe ici. Sandherr n'est pas son supérieur, mais le chef de la Section de Statistiques.

¹⁶³ *Ibid.*, 118. "I vore dage kan forræderi bare fødes av pengregrikskhed."

pays¹⁶⁴. Bjørnson trouve aussi des preuves de son innocence dans les lettres de Dreyfus, qui se trouve à l'île du Diable, à sa femme¹⁶⁵. Il est remarquable, écrit Bjørnson, que Dreyfus dans sa douleur ne montre jamais un signe de misanthropie ou de déraison, mais qu'il exprime son amour pour son pays, ce qu'un traître n'aurait pas fait : « La foi inébranlable dans la victoire de la vérité, l'amour lumineux pour les siens, une fidélité presque inimaginable à sa patrie, qui lui a causé tant de mal. »¹⁶⁶ Cependant, Bjørnson met surtout l'accent sur le comportement de Dreyfus lors de la cérémonie de dégradation, qu'il appelle la preuve principale de son innocence :

« Aucun expert des âmes qui l'étudie [la dégradation], ne pense qu'il est possible pour quelqu'un de coupable de la supporter. Autour du carré militaire une foule furieuse. La première scène choquante est à peine terminée, où ses distinctions d'officier sont arrachées de son uniforme et de son képi, son sabre brisé, sa ceinture, son foulard et sa bandoulière lui sont pris, puis elle rugit furieusement contre lui ! Il a été forcé à faire le tour du carré, et partout où il se tournait, des yeux méchants, sauvages le regardaient, des cris éclataient, des sifflets, des crachats ! (...) Pendant tout ce spectacle, Alfred Dreyfus a marché la tête levée, droit, fier. De toute la force de ses poumons il leur a crié: "Je suis innocent! Vive la France!!" Jamais un homme coupable n'aurait pu endurer cela pendant 1 – une – minute! »¹⁶⁷

Le comportement de Dreyfus est pour Bjørnson la suprême preuve de son courage moral, digne des héros bibliques : « Un homme, qui a enduré cette épreuve, il est si fort dans son innocence qu'il se range parmi les grands martyrs. »¹⁶⁸

Dans le même article, Bjørnson présente aux lecteurs des preuves plus solides en les encourageant à faire comme lui ; acheter des copies du fameux bordereau et des lettres de

¹⁶⁴ *Ibid.*, 117

¹⁶⁵ *Ibid.*, 117

¹⁶⁶ *Ibid.*, 117. "Urokkelig tro på sandhetens sejer, lysende kjærlighed til sine, næsten ufattelig troskab mod det fædreland, som har tilføjet ham så meget ondt."

¹⁶⁷ *Ibid.*, 118/119. "Ingen sjælekyndig, som læser om den [degradasjonen], tænker det muligt for en skyldig at holde den ud. Rundt om militærfirkanten et aldeles rasende publikum. Ikke før var det første rystende optrinn forbi, det, hvori hans officersdistinktioner rives af hans uniform og af hans kepi, hans sabel brydes itu, hans bælte, skjert og bandolér tages fra ham, så brølte de rasende mod ham! Han skulde gå rundt den hele firkant, og hvor han kom hen, stirrede onde, vilde øjne, lød skrig, piben, sendtes spyt! (...) Under alt dette gik Alfred Dreyfus med løftet hoved, rank, stolt. Af sine lungers fulde kraft råbte han mod dem: "Jeg er uskyldig! Leve Frankrige! (...) Aldrig kunde en skyldig have holdt dette ud i 1 –ét –minut!"

¹⁶⁸ *Ibid.*, 119. "En mand, som har stået for den prøve, han er så stærk i sin uskyld, at han kommer på side med de store martyrer."

Dreyfus et d'Esterhazy chez l'éditeur P.V. Stock, *Galerie du Théâtre Français*, à Paris.¹⁶⁹ De cette manière ils pourront voir eux-mêmes que le bordereau ne peut pas être attribué à Dreyfus. Il décrit la manière dont l'écriture et le style de Dreyfus diffèrent de ceux du bordereau, et que ceux d'Esterhazy y ressemblent¹⁷⁰. Pour Bjørnson il n'y a aucun doute que Dreyfus est innocent. Il ne s'intéresse pas uniquement à l'aspect politique de l'affaire, mais aussi à son aspect judiciaire, ce qu'il a déjà montré dans sa première lettre à Zola. Il a fait des enquêtes approfondies avant de publier son article.

A la fin de son article, Bjørnson met l'accent sur ce qu'il considère comme le rôle de l'Église catholique dans l'affaire. Il décrit la campagne contre « le Juif Dreyfus » derrière laquelle on trouve « l'antisémite Drumont », le rédacteur en chef du journal *La Libre Parole*¹⁷¹. Ce journal, écrit-il, a été fondé grâce à l'argent des Jésuites : L'idée des antisémites c'est que les Juifs sont prêts à tout faire pour de l'argent, même trahir leur pays. Il rejette les accusations portées contre Dreyfus et cherche à prouver que Dreyfus est non seulement innocent ; mais qu'il y a une campagne de haine contre lui, lancée par les puissantes forces en France que Bjørnson détestait ; l'Armée et l'Église catholique. Cette « (...) haine, ici la haine contre les Juifs, empoisonne l'imagination et égare donc le sens de la justice. »¹⁷² L'affaire est le prolongement de la persécution historique des Juifs. Bjørnson cherche à faire comprendre l'antisémitisme au lecteur norvégien¹⁷³.

Son engagement dans l'affaire Dreyfus doit avoir provoqué de nombreuses réactions. Bjørn Bjørnson écrit que son père a reçu beaucoup de lettres de reconnaissance, mais aussi des lettres de désapprobation¹⁷⁴. Bjørnson lui-même n'a pas mentionné les réactions négatives, sur la critique contre lui il écrit simplement : « Tout cela, je l'oublie; c'est là que réside le secret qui explique que je peux me maintenir en bonne santé. »¹⁷⁵ Ce n'était pourtant pas un secret que sa femme, Karoline, lui a soustrait les pires lettres¹⁷⁶.

3.1.6 Le boycott de l'Exposition universelle à Paris

¹⁶⁹ *Ibid.*, 119

¹⁷⁰ *Ibid.*, 119

¹⁷¹ *Ibid.*, 121

¹⁷² *Ibid.*, 122. "(...) had, her jødehad, forgifter fantasien og derved leder retfærdighedssansen på vildspor."

¹⁷³ Les réactions des catholiques norvégiens sont présentées dans un chapitre distinct.

¹⁷⁴ Bjørnson, Bjørn, *op.cit.*

¹⁷⁵ Bjørnson lettre à Henrik Cavling, Rome, 14 avril 1905. "Alt sligt glæmmer jeg; det er hemmeligheden i, at jeg kan holde mig så sund."

¹⁷⁶ Bjørnson 1982, *op.cit.*, 11

Les lettres que Bjørnson a fait publier sur l'affaire sont les preuves d'un engagement de longue haleine. Cependant, il a fait des efforts qui ne sont pas aussi visibles. A son ami Christen Collin, il écrit le 26 janvier 1898 : « Je travaille si bien que le prisonnier à l'île du Diable me le permet. Il me tient éveillé des heures pendant la nuit et veut aussi avoir son temps pendant la journée »¹⁷⁷. Dans la même lettre il décrit comment un groupe d'intellectuels danois envisage de former un syndicat international pour le boycott de l'Exposition universelle à Paris en 1900, afin d'exiger la révision de l'affaire.

L'initiative vient du docteur Gilbert Jespersen dans une lettre datée du 22 février 1898. Il écrit qu'il représente un petit cercle de diplômés universitaires qui écrit pour obtenir le soutien de Bjørnson¹⁷⁸. L'idée est un boycott de l'Exposition universelle qui va avoir lieu à Paris en 1900 pour ainsi forcer les Français à changer d'attitude.¹⁷⁹ Jespersen écrit : « Il faut braquer les armes contre les points faibles des Français : leur vanité et leurs intérêts financiers. »¹⁸⁰ Il demande que Bjørnson se mette à la tête d'un tel boycott.

Cette lettre montre la position de Bjørnson parmi les intellectuels scandinaves. Jespersen n'hésite pas à écrire que tout, en fait, dépend de son engagement¹⁸¹. La réponse de l'écrivain n'a pas tardé. Le 25 il écrit de Rome : « Jamais je n'ai entendu une meilleure suggestion ! »¹⁸² Il ajoute qu'il est certain que l'homme qui se fait le porte-parole de ce boycott va être écorché vif, mais qu'il est prêt à risquer sa peau¹⁸³. Ce que Bjørnson a voulu faire était d'abord d'envoyer des lettres partout en Europe pour savoir ce qu'on pensait de l'idée de faire en sorte que « les Français se comportent comme un peuple juste et civilisé et permettent une révision du procès de Dreyfus. »¹⁸⁴ Le 6 février Bjørnson révèle à Jespersen le pas suivant de son plan. Il a écrit un article intitulé « Une question à faire suivre »¹⁸⁵. Il l'a fait traduire en anglais pour le diffuser dans les pays anglophones, mais aussi en allemand, russe, italien et toutes les langues scandinaves¹⁸⁶. Ce sont surtout l'Angleterre et les Etats-Unis que

¹⁷⁷ Bjørnson, Bjørnstjerne, *Bjørnsons og Chr. Collins Brevveksling*, (Gyldendal 1937), p. 183. "(...) jeg arbejder så godt, som fangen på djæveløen tillater mig det. Han holder mig våken timer om natten og vil ha sin tid om dagen med."

¹⁷⁸ Bjørnson, Bjørnstjerne, *Bjørnsons brevveksling med danske 1890-1900* (Gyldendal Norsk Forlag 1953) p. 268

¹⁷⁹ *Ibid.*, 269

¹⁸⁰ *Ibid.*, 268. "Vi maa rette vor Vaaben mod Franskmandens svage Sider : hans Forfængelighed og hans Pengeinteresser."

¹⁸¹ *Ibid.*, 276

¹⁸² *Ibid.*, 270. "Jeg har aldri hørt bedre forslag."

¹⁸³ *Ibid.*, 270

¹⁸⁴ Bjørnson 1937, *op.cit.*, 183. "(...) før franskmænderne bærer sig ad som et retskaffent og civiliseret folk og lar Dreyfusprocessen revidere."

¹⁸⁵ Bjørnson, 1953, *op.cit.*, 272. "Et spørgsmål til at sende videre".

¹⁸⁶ *Ibid.*, 272

Bjørnson veut convaincre. Il a envoyé l'article partout et reçu plusieurs réponses. Parmi elles deux avertissements, de l'Allemand Maximilian Harden (*Die Zukunft*) et du professeur français Gabriel Monod (*Revue Historique*), tous les deux des amis de Bjørnson¹⁸⁷. D'autres destinataires ont été enthousiasmés par sa proposition.

Les efforts de Bjørnson n'ont apparemment pas eu l'impact qu'il souhaitait. Déjà en février, Bjørnson écrit à Jespersen que les Anglais hésitent pour des raisons politiques, et l'article de Bjørnson, « Une question à faire suivre », ne sera pas publié¹⁸⁸. Bjørnson déclare qu'on ne peut rien faire sans l'Angleterre¹⁸⁹. En mai, Bjørnson exprime sa fatigue, disant qu'il a dépensé trop d'efforts dans l'affaire¹⁹⁰. Il révèle aussi qu'il correspond avec Zola.

Bjørnson correspond avec ses contacts, mais aussi avec les masses. Dans la deuxième lettre ouverte à Zola, Bjørnson énumère les conséquences pour l'exposition universelle si la France ne change pas d'attitude et n'accorde pas à Dreyfus la révision¹⁹¹. La France, écrit-il, essaye de faire le silence sur l'affaire Dreyfus pour que le monde l'oublie avant l'exposition :

« Je considère maintenant comme un devoir de vous déclarer que la France pourrait ici se tromper gravement. Que cela lui plaise ou non, ce n'est pas en étouffant l'affaire Dreyfus, *qui appartient aujourd'hui au monde entier*, que la France s'assurera cette sympathie spontanée et unanime, le plus puissant de tous les mobiles qui pousseront les foules vers l'Exposition et les décideront à se mettre en route pour Paris. Il pourrait arriver qu'en répondant au vœu exprimé par le procureur général on obtînt un résultat tout opposé. Il est possible que des milliers et des centaines de milliers d'hommes se disent : « Eh quoi ! La France ne se soucie pas de nos sympathies ! Elle dédaigne notre sentiment de la justice ! Elle méprise notre opinion sur elle-même ! Elle ne veut qu'à notre argent. »¹⁹²

Bjørnson continue à insister sur le fait que l'affaire concerne le monde entier et non seulement la France. Cette lettre est une bonne illustration de ses idées universalistes, son refus de reconnaître la « raison d'Etat ». Il continue : « Personne de nous ne peut admettre que les haines de races, les haines de religions, la méfiance et l'envie à l'égard des étrangers ne nous

¹⁸⁷ *Ibid.*, 272. M. Harden était antidreyfusard et allait devenir l'adversaire de Bjørnson dans le débat sur un engagement allemand dans l'affaire. Monod était professeur d'histoire, dreyfusard, et allait soutenir Bjørnson publiquement pendant l'affaire.

¹⁸⁸ Bjørnson, 1937, *op.cit.*, 189

¹⁸⁹ Bjørnson, 1953, *op.cit.*, 275

¹⁹⁰ *Ibid.*, 270. Lettre à Jespersen.

¹⁹¹ Séverine 1998, part II, *op.cit.*, 97

¹⁹² *Ibid.*, 96. C'est nous qui soulignons.

regardent pas. Ce sont aussi des maladies contagieuses. »¹⁹³ Bjørnson déclare qu'il n'est pas un ennemi de la France. « Je puis affirmer de source certaine qu'un sentiment analogue commence à se faire jour au Danemark, en Suède et en Norvège (...) Je cite en première ligne ces petits pays, parce qu'il est impossible de voir en eux « des ennemis de la France ». Ni le Danemark, « l'ancien allié de la France », ni la Suède, l'admiratrice de l'âme française, ni la Norvège, dont la libre Constitution a des origines françaises et qui a récemment encore éveillé en France tant de sympathies – auxquelles elle répond à son tour – aucun de ces pays ne peut être accusé par un homme de bon sens d'hostilité contre la France. »¹⁹⁴

Il n'y aura pas de boycott, mais l'histoire prouve que les efforts de Bjørnson et les « boycottistes » n'ont pas été inutiles. La correspondance entre Gilbert Jespersen et Bjørnstjerne Bjørnson montre une grande activité, et l'idée de boycott a été diffusée dans le monde entier. Hannah Arendt fait partie de ceux qui pensent que la peur du boycott a été l'élément décisif de la décision de révision de l'affaire¹⁹⁵. L'historien R. D. Mandell est d'accord avec elle. Dans un article, il se réfère au journal *Courrier de Paris* qui en septembre 1899 publie un article sur ce thème, écrit par des journalistes étrangers qui veulent la révision de l'affaire¹⁹⁶. Pour comprendre les effets d'un boycott, écrit Mandell, il faut comprendre le prestige d'une exposition universelle et les possibilités des Français de promouvoir Paris comme la splendide capitale du monde¹⁹⁷. L'affaire, par contre, montrait au monde une France scandalisée, déstabilisée, ridiculisée, injuste, pourrie, tout le contraire de l'intention de l'exposition¹⁹⁸. Selon Mandell, il y avait de plus en plus de Français qui souhaitaient voir la fin de l'affaire pour sauver la face de la France¹⁹⁹. Des journaux français ont documenté que les étrangers regardaient la France avec scepticisme ou même hostilité à cause de l'affaire²⁰⁰. Les journaux norvégiens confirment cette conclusion. Presque toute l'Europe était dreyfusarde. Le verdict à Rennes, écrit Mandell, a choqué le monde entier et suscité la demande de boycott, particulièrement de la part de l'Angleterre et des Etats-Unis²⁰¹. Même si les effets de l'initiative danoise sont peu documentés, les efforts n'auraient pas été vains, s'il

¹⁹³ *Ibid.*, 97

¹⁹⁴ *Ibid.*, 96

¹⁹⁵ Arendt, Hannah, "From the Dreyfus Affair to France today" dans *Jewish social studies*4 (Indiana University Press (July) 1942), p. 233

¹⁹⁶ Mandell, R.D., "The Affair and the Fair : Some Observations on the Closing Stages of the Dreyfus Case" dans *The Journal of Modern History* (The University of Chicago Press 1967), p. 253

¹⁹⁷ *Ibid.*, 253

¹⁹⁸ *Ibid.*, 255

¹⁹⁹ *Ibid.*, 256

²⁰⁰ *Ibid.*, 255

²⁰¹ *Ibid.*, 258

en faut croire Mandell. Bjørnson, dont les lettres ouvertes ont été publiées partout, a certainement réussi à engager des lecteurs en Norvège et à l'étranger. Une admiratrice exprime ses sentiments dans une lettre après avoir lu un article de Bjørnson : « Vos idéaux sont les nôtres éternellement ! – Merci, parce que vous ne vous laissez jamais (...) Vous avez un si grand amour pour la bonté des hommes. »²⁰²

3.1.7 Après le verdict de Rennes – Lettre ouverte à Dreyfus

Pendant qu'il attendait l'issue du procès de Rennes, Bjørnson séjournait à Aulestad avec sa famille. Son ami le compositeur Edvard Grieg et sa femme étaient en visite lorsque le verdict a été connu. Ce fut un jour de deuil pour les deux familles dreyfusardes²⁰³. Le fils de Bjørnson a décrit comment ses parents ont réagi :

« [L]e dieu Thor en la personne de mon père était entré dans notre maison. Les télégrammes ont crépités et l'ont assailli tous les jours du matin au soir. Son âme passionnée a réagi avec des éclairs électriques. Maman a servi de paratonnerre. Mais elle brûlait, entre les éclairs, de la même indignation que lui. Bientôt la tension s'est dissoute en douleur due à ce qui se passait à Rennes. Ces intrépides soldats de plomb ont fait condamner Dreyfus à dix ans de prison en raison de circonstances atténuantes. »²⁰⁴

Bjørnson condamne l'Armée et écrit qu'il « ne pouvait pas voir un uniforme français sans que votre [ce de Dreyfus] malheur ne l'obscurcisse. »²⁰⁵ Dreyfus fut condamné par la vanité de la France. Une vanité qui est apparemment « plus grande en uniforme. »²⁰⁶

D'entre les lettres privées qu'il a écrites à la suite de la condamnation, Bjørnson en fait publier une adressée au capitaine Dreyfus²⁰⁷. Bjørnson y défend encore son droit de s'exprimer, ce qui montre qu'il est conscient de la critique de l'ingérence étrangère, et critique l'attitude des Français qui demandent que l'affaire soit traitée comme si elle ne concernait que

²⁰² Bjørnson, 1953, *op.cit.*, 326/327. "Deres Idealer er vore evige! - Tak, fordi De aldrig trættes (...) De har saa stor en Kjærlighed til det gode i Menneskene." Elisabeth Dithmer à Bjønstjerne Bjørnson, le 25 septembre 1899

²⁰³ Grieg, Edvard, *Brev i utvalg II* (Aschehoug 1998), p. 333

²⁰⁴ Bjørnson, Bjørn *op.cit.* " [G]uden Tor i min fars skikkelse hadde holdt sitt inntog i vårt hjem. Telegrammer gnistret og sprang inn på ham hver dag fra morgen til aften. Så hans ildfulle sjel reagerte med elektriske lyn. Mor var lynavleder. Men hun glødet mellem lynstrålene med samme indignasjon som han. Snart opløste spenningen sig i smerte over det som foregikk nede i Rennes. De standhaftige tinnsoldater dømte Dreyfus til ti års fengsel på grunn av formildende omstendigheter."

²⁰⁵ Bjørnson, 1913 *op.cit.*, 403. "Jeg saa ikke en fransk Uniform, uden at Deres Ulykke mørknet den."

²⁰⁶ *Ibid.*, 403. "Den synes at være størst i Uniform

²⁰⁷ *Ibid.*, 403. "Aabent Brev til Kaptejn Dreyfus". Lettre publiée dans *Verdens Gang* le 23 septembre 1899

la France. Il attaque ce qu'il considère comme « l'arrogance » française ; aimer tout ce qui est français, mais se méfier en tout de ce qui ne l'est pas. Dreyfus est donc susceptible d'être un traître parce qu'il est un Juif qui parle allemand. L'intellectuel norvégien, dont la conscience politique a été réveillée par la révolution de 1848, qui a toujours admiré l'esprit révolutionnaire des Français, mais qui a été déçu maintes et maintes fois par les événements au cours des années, il voit dans l'affaire tout ce qu'il déteste en France. Il accuse l'armée, mais aussi l'Eglise catholique et surtout les jésuites d'avoir gardé « la cruauté gauloise. »²⁰⁸ Bjørnson maintient que les jésuites se trouvent derrière la campagne antidreyfusarde.

Si l'affaire représente ce que Bjørnson déteste en France, elle a également la chance de faire ressortir ce qu'il admire. Dans la deuxième partie de sa lettre ouverte, il fait l'éloge de « ce petit groupe des plus nobles de France », qui a engagé la lutte contre l'injustice et pour la vérité²⁰⁹. Bien qu'il souligne que l'injustice commise contre Dreyfus n'aurait pas pu avoir lieu dans un autre pays en Europe, il applaudit le courage des intellectuels français en déclarant que cela ne serait possible qu'en France non plus. Les dreyfusards, ces « représentants de la noble tradition de la propagation des droits de l'homme », défendent la France que Bjørnson admire²¹⁰.

A la fin de sa lettre, Bjørnson exprime ce qu'il pense sera l'issue de l'affaire. Cet avocat de la paix entre les nations voit des Allemands défendre un officier français alsacien qui rêve de voir son ancienne patrie réunie avec la France, ce qui signifie qu'il y a de l'espoir pour la réconciliation des deux pays : « Ici tous se réunissent dans une patrie élargie, dans la lutte contre le danger commun ; les excès de l'armée qui se fait justice elle-même. »²¹¹ A Dreyfus il écrit que « [v]otre douleur a été transformée en une bonne action pour l'humanité. »²¹² Bjørnson fait de Dreyfus un symbole plus grand que l'homme, lui donne une dimension biblique. Un symbole unificateur des apôtres de la vérité. « Si vos yeux s'éteignent demain, cher capitaine Dreyfus, ce serait pour qu'ils puissent acquérir un plus grand éclat sur le chemin de croix. »²¹³

Bjørnson veut continuer sa lutte pour l'acquittement du capitaine. Toujours optimiste, il ne voit pas, comme les publicistes juifs Bernard Lazare et Theodor Herzl, les tendances en

²⁰⁸ *Ibid.*, 405. "den galliske Grusomhed."

²⁰⁹ *Ibid.*, 405. "Hin lille Flok af Frankrigs Ædleste."

²¹⁰ *Ibid.*, 405. "Represæntanter for den ædle tradition fra Menneskerettighedernes Forkyndelse."

²¹¹ *Ibid.*, 406. "Her mødtes alle i et større Fædreland, i Kamp mod en fælles Fare, Militarismens udskejelse og Selvtægt."

²¹² *Ibid.*, 406. "[d]eres Smerte har forvandlet sig til en Velgjerning for Menneskeheden."

²¹³ *Ibid.*, 406/407. "Om Deres Øjne slukkedes i morgen, kjære Kaptejn Dreyfus, saa var det bare, for at de skulde faa hin større Glans på Golgatavejen."

Europe comme un mauvais présage pour les Juifs²¹⁴. Il prévoit que l'affaire débouchera sur un règlement de compte définitif avec le conservatisme et l'antisémitisme, et qu'« à partir de ce jour-là, il sera plus difficile de commettre une injustice, même contre un Juif. »²¹⁵ Il conclut sa lettre en assurant à Dreyfus que tout le peuple norvégien soutient sa cause.

A la suite de la publication de cette lettre, Bjørnson a reçu une réponse de son ami l'historien et dreyfusard français Gabriel Monod, qui lui raconte sa rencontre avec le capitaine Dreyfus. Monod a voulu faire publier cette lettre, nous informe le journal *Verdens Gang*, qui l'a publiée le 12 octobre 1899. Monod a passé deux jours avec la famille Dreyfus, et raconte que Dreyfus est en fait un homme très intelligent, sympathique et exceptionnel, malgré ce que disent les rumeurs²¹⁶. Il met surtout l'accent sur l'absence de haine et d'amertume chez Dreyfus à l'égard de ceux qui l'ont maltraité. Monod pense comme Bjørnson que Dreyfus est digne d'être le principal protagoniste de l'affaire et qu'il est l'incarnation de ce qu'elle représente pour les dreyfusards. Son but est de remercier Bjørnson pour son engagement mais aussi de partager avec les lecteurs son impression personnelle de Dreyfus et de sa famille.

3.1.8 Bjørnson, l'affaire et l'Allemagne

Bjørnson, dans sa lutte pour l'engagement international dans l'affaire et les valeurs universelles, n'a pas seulement fait pression sur le gouvernement français. Il voyait dans l'affaire l'opportunité d'impliquer d'autres grandes puissances, surtout l'Allemagne, qui regardaient les événements en France avec malveillance. Bjørnson a engagé sa plume aiguisée pour que les Allemands prennent leurs responsabilités dans l'affaire. Il a publié plusieurs articles et lettres ouvertes dans la presse allemande et, selon Bernt Hagvtet, il a joué un rôle dans la formation de l'opinion allemande sur l'affaire²¹⁷. Peut-être encore plus important, l'engagement de Bjørnson en Allemagne a contribué à donner à l'affaire sa dimension internationale²¹⁸.

L'un de ses articles a été republié dans *Verdens Gang* en octobre 1898, et montre comment Bjørnson essaye d'agir sur l'opinion allemande pour que l'affaire soit considérée comme la sienne. Le journal norvégien nous informe que l'article a été publié dans les journaux les plus importants en Allemagne et en Autriche, sans les nommer²¹⁹. L'article est

²¹⁴ Theodor Herzl était journaliste, écrivain et sioniste.

²¹⁵ Bjørnson, 1913, *op.cit.*, 406. "Efter denne Dag vil det blive vanskeligere at gjøre Uret, selv mod en Jøde."

²¹⁶ *Verdens Gang*, 12 octobre 1899

²¹⁷ Hagvtet, *op.cit.*, 26

²¹⁸ *Ibid.*, 30

²¹⁹ *Verdens Gang*, 7 octobre 1898

intitulé « Jusqu'où peut aller la vérité ? », et commence par des questions et une réponse : « Jusqu'où peut aller notre obligation de témoigner ? Jusqu'où peut aller notre obligation de l'entendre [la vérité] ? Jusqu'à la frontière nationale ! »²²⁰ Bjørnson explique qu'il a passé l'hiver à Rome, où il a appris que le chancelier Hohenlohe-Schillingsfürst a dit à ses amis que Dreyfus était innocent²²¹. Pour Bjørnson, la vérité oblige, et celui qui la connaît a donc le devoir de parler, en l'occurrence les autorités allemandes. Brutalement, Bjørnson attaque la morale en France et en Allemagne : Les Français refusent d'écouter le témoignage venant de l'autre côté de la frontière, et les Allemands ont des preuves que les Français n'acceptent pas, car elles viennent de l'ennemi²²². Quant aux Allemands ; « [q]uand l'obligation de la vérité leur vient, ils n'ont pas l'obligation de témoigner. (...) Le peuple a bien voulu qu'on parle. Mais les Allemands sont si bien dressés par l'Etat qu'ils laissent régner la conception plus laxiste de la morale du gouvernement. »²²³ Quand il lance sa critique impitoyable à la fois du peuple allemand et du peuple français, il montre encore une fois ce qui est le plus important pour lui : Il ne défend aucune nation, il est le défenseur de la vérité. Bjørnson saisit l'opportunité de défendre son propre engagement dans cet article, en écrivant que l'affaire doit dépasser les frontières. Il souligne que lui-même, un étranger, ressent « la honte que l'affaire Dreyfus a révélée. »²²⁴ Il conclut son article en justifiant son intervention : « Jusqu'où vaut la vérité ? Pour moi partout sur la terre et jusqu'aux limites de ma vie ».²²⁵

Il a publié dans la presse allemande plusieurs articles qui posent cette question pendant l'été 1898, qui sont aussi publiés en France²²⁶. Son défi aux autorités allemandes est de publiquement confirmer l'innocence de Dreyfus. Les réactions en Allemagne ont été « énormes »²²⁷. Comme réponse plusieurs journaux allemands ont déconseillé une intervention officielle de l'Allemagne ; on ne souhaitait surtout pas une provocation qui pourrait réveiller le désir de revanche des Français²²⁸. Parfois le débat est très vif. Bjørnson a porté plainte contre le journal *Münchener Neuesten Nachrichten* pour diffamation parce qu'il est accusé de mensonges²²⁹. Plus vif encore a été le débat entre Bjørnson et l'un des

²²⁰ *Ibid.*, "Hvor langt gjælder Sandheden? Hvor langt gaar vor Skyldighed til at viden Hen? Hvor langt vor Skyldighed til at høre den? Til Landegrænsen!"

²²¹ *Ibid.*

²²² *Ibid.*

²²³ *Ibid.*, "[n]aar Sandhetsplikten kommer til dem har De ingen Vidneplikt. (...) Folket vilde gjerne, her skulde tales. Men saa "statsopdragne" er nu engang Tyskerne, at de lader Regjeringens slettere Moralopfatning raade."

²²⁴ *Ibid.*, "Skammen ved det som Dreyfussagen har aabenbaret."

²²⁵ *Ibid.*, "Hvor langt gjælder Sandheten? For mig Jorden over og til mit Livs Grænse."

²²⁶ Hagtvet, *op.cit.*, 27

²²⁷ *Ibid.*, 28

²²⁸ *Ibid.*, 28

²²⁹ *Ibid.*, 29

antidreyfusards les plus influents de l'Allemagne, Maximilian Harden²³⁰. Harden et Bjørnson représentent deux camps opposés ; Harden défend la raison d'Etat et ne souhaite aucune intervention de la part de l'Allemagne pour la défense de Dreyfus²³¹. Hagtvvet illustre l'autorité et l'influence de Bjørnson en rappelant qu'aucun journal ne pouvait prendre le risque de ne pas publier l'écrivain norvégien, bien qu'il fût controversé : Hohenlohe-Schillingsfürst le confirme lui aussi lorsqu'il parle de l'épisode avec Bjørnson dans ses mémoires²³².

3.1.9 L'engagement de Bjørnson pour Dreyfus après l'affaire

Dreyfus est resté le principal protagoniste de l'affaire aux yeux de Bjørnson, et il a continué sa lutte pour que son nom ne soit pas oublié quand la presse ne s'y intéressait plus. Dreyfus a continué de l'engager les dernières années de sa vie. Il a aussi noué une amitié personnelle avec l'homme à qui il avait consacré sa plume.

La correspondance entre Dreyfus et Bjørnson a continué, sous une forme plus privée. Une lettre très courte de remerciement à Bjørnson est datée du 19 janvier 1901. Dans cette lettre, Dreyfus exprime son admiration pour Bjørnson, « l'homme au grand cœur et au grand caractère qui a fait entendre sa voix pour une cause juste, pour la défense des idées qui sont le patrimoine de l'humanité. »²³³ Il demande à l'écrivain un portrait, pour lui et pour ses enfants. Il a dû recevoir cette photographie très vite, parce qu'il le remercie dans une deuxième lettre datée du 26 janvier. La réponse de Bjørnson n'est pas connue, mais Dreyfus a en tout cas voulu lui faire le même honneur. Il regrette que tous les portraits qu'il a pour le moment soient « médiocres »²³⁴. On ignore si Bjørnson a reçu une photo, mais à Aulestad il y a toujours une photo dédiée à Bjørnson avec un remerciement personnel de la part de Picquart, même si nous n'avons pas trouvé d'autres preuves d'une correspondance entre ces deux hommes²³⁵.

Quelques mois plus tard, la correspondance est suivie d'une visite. Cet événement intéresse le public norvégien car un entrefilet dans *Dagbladet* intitulé « Bjørnson chez les Dreyfus », raconte la visite que Bjørnson a rendue chez Dreyfus à Paris. La visite a été

²³⁰ Maximilian Harden (1861-1927) était publiciste et éditeur du journal *Die Zukunft* et un des intellectuels les plus influents en Allemagne. Bernt Hagtvvet décrit la relation entre Harden et Bjørnson dans son livre sur l'affaire.

²³¹ Hagtvvet, *op.cit.*, 200

²³² *Ibid.*, 29/30

²³³ Dreyfus à Bjørnson 19 janvier 1901, Nasjonalbiblioteket.

²³⁴ Dreyfus à Bjørnson 26 janvier 1901, Nasjonalbiblioteket.

²³⁵ Herresthal; Reznicek, *op.cit.*, 195. On trouve cette photo maintenant dans le fumoir d'Aulestad.

émouvante, et Bjørnson a été reçu par Madame Dreyfus « qui ne pouvait qu’avec difficultés contrôler son émotion » et le capitaine, « les larmes coulaient sur ses joues. »²³⁶ Cet entrefilet montre le pouvoir émotionnel de l’affaire, mais on ne peut que deviner les sentiments chez l’écrivain si préoccupé pour le destin de cet homme. Bjørn Bjørnson décrit la rencontre racontée par son père, qui « était inquiet et un peu nerveux à l’idée d’avoir à voir pour la première fois l’homme qui, pour ainsi dire, avait été le plus proche de son cœur pendant toutes ces années. (...) Ce fut une rencontre exceptionnelle. – Il [Dreyfus] était à la hauteur de ce que j’avais imaginé, a dit mon père. »²³⁷

Bjørnson a continué à défendre Dreyfus dans la presse en Norvège et à l’étranger. En 1903 il publia un article, où il dit qu’il « trouve que le martyr de Dreyfus est l’une des plus grandes preuves de l’histoire de ce que la volonté humaine maîtrisée peut endurer. »²³⁸ En 1908 il a publié un article à la fois dans *Le Courrier Européen* en France, dans *Politiken* au Danemark, dans *März* en Allemagne et dans *Morgenbladet* en Norvège.²³⁹ Dans l’article, intitulé « Alfred Dreyfus, le Juif », Bjørnson s’interroge sur l’absence de Dreyfus lors des célébrations de personnes centrales de l’affaire. Bjørnson écrit qu’il a cherché dans tous les discours des célébrations, mais « aucun n’a fait l’éloge de Dreyfus. Clemenceau n’a pas mentionné son nom. »²⁴⁰ Bjørnson écrit qu’il ne faut pas oublier Dreyfus, qui « avait souffert plus que Scheurer-Kestner et tous les autres défenseurs réunis.»²⁴¹ Il voit dans cet oubli la continuation de l’injustice contre Dreyfus quand il se demande « [p]ourquoi sont-ils commémorés et lui oublié ? »²⁴² Bjørnson résume l’affaire dès le début, constatant que « personne n’a ressenti de la compassion pour lui. Il était Juif. »²⁴³ Ce point de vue n’est pas partagé par tous les dreyfusards ; pour une partie d’entre eux le capitaine juif n’était pas digne de l’affaire qui portait son nom. Bjørnson pense le contraire : « Il y aura un jour où cet

²³⁶ *Dagbladet*, 18 avril 1901. ”I Kapteinens Bolig blev Bjørnson først modtat af Fru Dreyfus, som kun med Vanskelighed kunde beherske sin Bevægelse. Da kom Dreyfus selv og hilste paa den norske Digter, mens Taarerne randt ned over Kinderne paa ham. Der udspandt sig nu en lang Samtale mellem de to.”

²³⁷ Bjørn Bjørnson, *op.cit.* ”Han var vel urolig og litt nervøs over å skulle se den mann for første gang, som så å si hadde stått hans hjerte nærmest i alle disse årene. (...) det blev et sjeldent møte. – Han [Dreyfus] holdt det mål jeg hadde tenkt mig, sa far.”

²³⁸ Bjørnson, Bjørnstjerne, *Norske Intelligenssedler*, 1903. ”Jeg mener, at Dreyfus’s Martyrium er et av historiens største Bevis for, hvad behersket Menneskevilje kan holde ud.”

²³⁹ Dreyfus à Bjørnson, 1 avril 1908, Nasjonalbiblioteket.

²⁴⁰ *Morgenbladet*, 25 mars 1908 : ”ingen eneste av dem hadde et lovord for Alfred Dreyfus. Clemenceau nævnte ikke hans navn.”

²⁴¹ *Ibid.*, ”at Alfred Dreyfus hadde lidt mer end Scheurer-Kestner og alle de andre forsvarere tilsammen.”

²⁴² *Ibid.*, ”[h]vorfor skulde hine huskes og han glemmes?”

²⁴³ *Ibid.*, ”Ingen hadde medlidenhed med ham. Han var jøde.”

exemple sublime de la force de l'innocence, de la victoire de l'amour familial va être cité dans les manuels scolaires. (...) Il est la cause toujours vivante, digne de l'être.»²⁴⁴

Dreyfus n'ignore pas cet engagement, et exprime dans une lettre à Bjørnson sa gratitude et « la consolation de penser que ma cause a développé dans le monde les sentiments de solidarité humaine. »²⁴⁵ La même année les Dreyfus sont invités à Rome par Bjørnson, « sans cérémonie, nous sommes des bourgeois. »²⁴⁶ A Rome, Bjørnstjerne et Karoline Bjørnson ont dîné avec les Dreyfus et donné une réception à l'honneur de leurs hôtes.²⁴⁷ Au sujet de l'engagement de Bjørnson, une des hôtes de la soirée décrit l'éloge prononcé par Dreyfus dans lequel il a dit : « Il a livré de grandes batailles dans la presse mondiale pour l'innocent, et on considère que les articles de Bjørnson ont infléchi l'issue de l'affaire. »²⁴⁸ Bjørnson écrit la même année à son ami Henrik Cavling que Dreyfus avait exprimé l'intention de visiter la Norvège avec sa famille, et qu'il l'avait répétée pendant un déjeuner avec Bjørnson et sa femme à Paris plus tard, sans préciser quand cette visite aurait lieu²⁴⁹. Il semble que Bjørnson ait écrit cette lettre pour démentir des rumeurs sur Dreyfus : « S'il y a eu, (comme on a écrit) un Dreyfus à Trondhjem, il ne s'agit pas d'Alfred Dreyfus. »²⁵⁰

Dans un entretien publié en 1908, Bjørnson raconte qu'il était présent au Panthéon lors de la cérémonie de transfert des cendres de Zola le 4 juin. Son engagement n'est pas oublié, parce que lui et son ami Gabriel Monod ont déjeuné la veille chez les Dreyfus, et la carte d'invitation lui avait été envoyée par Madame Zola²⁵¹. Bjørnson décrit ce qui s'est passé :

« Je pense, qu'il s'agit du moment le plus sinistre de ma vie ! Imaginez-vous, après cette grande et jolie cérémonie, quand tout le monde s'est levé pour sortir – le Président, les

²⁴⁴ *Ibid.*, "Der vil komme den dag, da dette ophøjede eksempel paa uskyldens kraft, paa slægtkærlighedens sejrende kamp vil staa i skolens læsebøger. (...) Han er den endnu levende aarsak, værdig at være det."

²⁴⁵ Dreyfus à Bjørnson, 1 avril 1908, Nasjonalbiblioteket.

²⁴⁶ Bjørnson à Dreyfus, 9 avril 1908, Nationalbiblioteket.

²⁴⁷ Holmgren, Margret, *Minnen och Tidsbilder* (Wahlström & Widstrand 1926) p. 24. Margret Holmgren était une écrivaine et féministe suédoise, amie et admiratrice des Bjørnson et présente à la visite de Dreyfus à Rome.

²⁴⁸ *Ibid.*, 24. "Han slog stora slag i världspressen för den oskyldige, och det ansågs att Bjørnsons artiklar haft inflytande på sakens utgång."

²⁴⁹ Bjørnson à Henrik Cavling, 5 août 1908. Cavling (1858-1933) était le rédacteur en chef du quotidien danois *Politiken*.

²⁵⁰ *Ibid.*, "Har der været, (som der er skrevet) en Dreyfus i Trondhjem, så er det ikke Alfred Dreyfus."

Trondhjem: 2e ville norvégienne.

²⁵¹ *Norske Intelligenssedler*, 25 avril 1908

ministres, les juges, les officiers – et on entend un coup de feu, et ensuite un autre. Dreyfus est tué, Dreyfus est mort, crie-t-on. »²⁵²

Bjørnson est sorti et voit Dreyfus qui passe devant les soldats, blessé mais tranquille, accompagné par un docteur. Au journaliste, Bjørnson démentit les rumeurs et constate que Dreyfus a vraiment été blessé²⁵³.

Bjørnson a ainsi continué à défendre l'homme Dreyfus jusqu'à la fin de sa vie, et a fait en sorte que le nom de Dreyfus n'a pas été oublié par la presse européenne. L'amitié entre les familles Dreyfus et Bjørnson a duré. Une lettre de Dagny, la fille de Bjørnstjerne Bjørnson, est arrivée chez Alfred Dreyfus en mai 1910. Il s'agit d'une réponse à une lettre de condoléances envoyée par Dreyfus après la mort de Bjørnson, qui était elle-même une lettre de condoléances à la famille Dreyfus, parce que le frère de Madame Dreyfus était mort²⁵⁴.

3.1.10 Bjørnson et l'affaire Dreyfus : l'homme et les idéaux

La lutte pour la justice pour Dreyfus a été l'une des luttes les plus importantes de la vie de Bjørnson. Il n'était pas seul ; l'affaire a su engager toute l'Europe, parce qu'il y avait plus de choses en jeu dans cette affaire que le destin d'un homme. Il est probable que Bjørnson voulait s'engager dans l'affaire seulement pour défendre Dreyfus, il avait déjà joué de son influence pour aider des personnes en prison et il semble qu'aucune cause ne fût trop petite pour mériter son attention. Son engagement pour Dreyfus était pourtant plus que la lutte pour un homme, parce que l'affaire a incarné les luttes les plus importantes de la vie de Bjørnson ; la lutte pour l'inviolabilité de l'individu, pour la réconciliation des ennemis, pour des valeurs universelles comme la justice et la vérité, pour que la justice gagne par-dessus les frontières.

Il a mobilisé tous ses efforts et tous ses contacts. Il a publiquement soutenu Zola et Dreyfus, prêt à risquer sa peau en critiquant l'Eglise catholique, l'armée française, les peuples français et allemand et leurs gouvernements. Il a défendu la France des droits de l'homme et des grandes révolutions, et a lutté pour que tout le monde reconnaisse que l'affaire n'appartenait pas uniquement à un peuple, à une nation, mais à tous, parce qu'il s'agissait de la vérité et de la justice. Il a essayé d'agir sur ces gouvernements et il a travaillé sans cesse à

²⁵² *Norske intelligenssedler*, 25 avril 1908. "Jeg tror, det var det uhyggeligste Øieblik i mit Liv! Tænk Dem, efter denne store og skjønne Høitidelighed, da alle har reist sig for at gaa ud – Præsidenten, Ministrene, Assessorerne, Officererne – og man hører et Skud, og saa et til. Dreyfus er dræbt, Dreyfus er død, raabes der."

²⁵³ *Ibid.* Il y avait des rumeurs dans la presse que Dreyfus n'était pas blessé.

²⁵⁴ Dagny Bjørnson Hansen à Alfred Dreyfus, 10 mai 1910, Musée de Bretagne. Bjørnson est mort à Paris le 26 avril 1910, à l'angle de la rue Rivoli et de la rue du 29-Juillet.

réaliser le boycott de l'exposition universelle à Paris. Même s'il a soutenu le parti dominant en Europe, les dreyfusards, il l'a fait d'une manière extrême, ne laissant presque personne échapper à ses coups de plume. Son opinion parfois brutale a suscité l'indignation partout en Europe et son engagement n'était certainement pas toujours apprécié.

On ne peut pas douter de l'influence et de l'autorité de Bjørnson. Les intellectuels les plus importants de son temps ont confirmé que son engagement a eu un impact. Il a contribué à former l'opinion publique hors de la France. En Norvège, il a été le principal dreyfusard, personne d'autre n'a fait autant que lui. Il n'a pas oublié l'individu Dreyfus et sa lutte pour rester un homme pendant ses années à l'île du Diable. Jusqu'à la fin de sa vie il était concerné par celui qui avait le plus souffert pendant l'affaire.

Edvard Grieg et l'affaire

3.1.11 Un compositeur qui a captivé le public français

Edvard Grieg a fait son premier voyage à Paris en 1862, à l'âge de 19 ans²⁵⁵. 30 ans plus tard, il était devenu très célèbre dans la capitale française. Le succès en France de Grieg était très rare pour un artiste norvégien, et le soutien du milieu artistique scandinave a joué un rôle important pour lui. Il est d'abord introduit en France par son compatriote Johan Svendsen, un compositeur et chef d'orchestre déjà très reconnu à Paris au début des années 1880, qui était le premier à l'inviter dans la capitale française²⁵⁶. Il a ensuite eu de nombreux admirateurs en France, parmi les Français et les Scandinaves, et le nom de Grieg figurait souvent dans les programmes musicaux en France vers la fin des années 80²⁵⁷. Malgré son succès et plusieurs invitations, il a attendu longtemps avant de donner des concerts à Paris. Ce choix est en partie dû à sa mauvaise santé²⁵⁸. Il a donné son premier concert à Paris en décembre 1889, sous les ovations du public et l'enthousiasme des critiques²⁵⁹. Un des hommes qui ont rêvé de ces concerts et qui a beaucoup fait pour convaincre Grieg à venir était le chef d'orchestre Edouard Colonne, un grand admirateur de Grieg²⁶⁰. Il allait jouer un rôle important dans le drame qui allait se produire à cause la position prise par Grieg pendant l'affaire Dreyfus.

3.1.12 Prélude à la tempête

²⁵⁵ Herresthal ; Reznicek, *op.cit.*, 114

²⁵⁶ *Ibid.*, 9

²⁵⁷ *Ibid.*, 127

²⁵⁸ *Ibid.*, 123

²⁵⁹ *Ibid.*, 148

²⁶⁰ *Ibid.*, 114

Grieg a eu un grand engagement politique, il a été révolté par l'injustice sociale et a souvent donné des concerts de bienfaisance²⁶¹. Comme son ami Bjørnson, il était républicain et un grand admirateur des idées de la Grande Révolution ; la liberté, l'égalité et la fraternité²⁶². Nous allons voir que cette amitié allait jouer un rôle important pour son engagement pendant l'affaire Dreyfus. Il est difficile de dater le début de cet engagement, mais il a mentionné l'affaire pour la première fois dans une lettre à son ami Frants Beyer²⁶³ le 3 février 1898, où il a critiqué la presse française: « L'affaire Dreyfus ne serait-elle peut-être pas au fond une œuvre de la presse ? Mais le dieu de nos pères est toujours vivant ! Cette fois-ci, il s'appelle Zola. »²⁶⁴. Il est probable que le procès contre Zola a été décisif pour l'engagement de Grieg, car l'écrivain français avait montré des qualités que Grieg admirait, ainsi que son ami Bjørnson, que Grieg décrit comme la conscience toujours éveillée de la Norvège²⁶⁵.

Le compositeur norvégien a eu l'occasion de se prononcer sur l'affaire quand il a été contacté par un professeur français, qui lui a adressé quelques questions²⁶⁶. Dans sa réponse, Grieg explique qu'il ne faut qu'un « esprit équilibré doué du sens moderne de la justice » pour prendre position pour la révision de l'affaire²⁶⁷. Il a répondu en huit points :

- 1) Il est évident que la question d'ordre général que suscite l'Affaire Dreyfus est celle-ci : Quel est le pouvoir vainqueur, le pouvoir physique ou le pouvoir moral ?
- 2) Il est évident qu'il n'existe aucun cas où il est permis de juger un homme sans lui formuler tous les faits qui lui sont imputés et sur lesquels se fonde l'acte d'accusation.
- 3) Il est évident que l'intérêt de l'Etat ne peut jamais avoir plus d'importance que l'innocence d'un homme.
- 4) Il est évident que l'honneur d'un corps constitué ne peut être terni par la faute personnelle d'un de ses membres.
- 5) Il est évident qu'il n'existe aucun honneur de corps.
- 6) Il est évident que ce serait tout à l'honneur d'une Cour qui a condamné un homme que de reconnaître plus tard l'innocence de celui-ci.

²⁶¹ Benestad, Finn; Schjelderup-Ebbe, Dag, *Edvard Grieg mennesket og kunstneren* (Aschehoug 1990) p. 376

²⁶² *Ibid.*, 376

²⁶³ Herresthal ; Reznicek, *op.cit.*, 257. Frants Beyer était un avocat norvégien et ami proche de Grieg.

²⁶⁴ *Ibid.*, 195

²⁶⁵ Grieg, Edvard, *Brev i utvalg I* (Gyldendal 1998), p. 50. "Du er vor altid vågne Samvittighed."

²⁶⁶ Herresthal ; Reznicek, *op.cit.*, 197. Le professeur et éditeur Combardieux a voulu faire publier ces questions dans un article de *La Revue Philosophique de France et de l'Etranger*.

²⁶⁷ *Ibid.*, 197

7) Il est évident que l'on peut ici démontrer l'existence d'un conflit entre l'intellectuel d'une nation et la force brutale que représente l'Armée, mais heureusement un conflit qui peut être arrangé.

8) Il est évident que ce sont tout d'abord l'Art et la Science qui idéalement représentent un peuple vis-à-vis d'un autre²⁶⁸.

Ces huit points expliquent l'opinion de Grieg. Pour lui, il s'agit de la distinction entre le pouvoir physique et le pouvoir spirituel. Il met aussi l'accent sur le fait qu'Alfred Dreyfus a été condamné sans avoir connu toutes les preuves contre lui. Grieg a dénoncé la raison d'Etat, et déclaré que la considération pour l'Etat ne pourrait jamais être plus importante que la reconnaissance de l'innocence d'un homme, et met ainsi l'accent sur le problème de l'honneur de l'Armée, un des arguments les plus forts des antidreyfusards. On retrouve le point de vue de Bjørnson dans cette déclaration. Tous les deux soutiennent l'idée que les droits de l'homme sont universels ; si un Etat ne peut garantir un procès équitable à ses citoyens, cela pose un problème pour toute l'humanité. Ensuite, Grieg dit que si l'Etat français admet avoir fait une erreur, son honneur sera plus solide et plus respecté, cela s'applique aussi à l'Armée. Pour Grieg, ce n'est pas les armes qui représentent un peuple, mais l'art et la science. Il était donc parmi ceux dont l'argument était que l'Armée devait admettre son erreur pour pouvoir retrouver son honneur. Cette réponse a été publiée dans différents journaux européens, ce qui reflète l'intérêt pour les opinions du compositeur. En Norvège, elle fut publiée dans *Verdens Gang* le 1^{er} novembre 1899²⁶⁹.

Il faut noter une différence significative entre les déclarations de Grieg et celles de Bjørnson ; Bjørnson déclare qu'il est convaincu de l'innocence de Dreyfus. Grieg souligne que Dreyfus n'a pas eu un procès juste et plaide surtout pour la révision. Bjørnson, comme nous avons vu, fonde sa conviction sur le comportement de Dreyfus pendant la cérémonie de dégradation. Grieg ne nous donne pas ce genre de preuves de l'innocence de Dreyfus.

3.1.13 Une lettre ouverte qui a choqué la France

Bien que sa position dans l'affaire n'ait pas été un secret, Edvard Grieg allait l'exprimer d'une manière qui ne lui sera pas facilement pardonnée par l'opinion française. Edouard Colonne a continué à essayer de faire venir le compositeur norvégien en France, et une de ces invitations a été reçue par Grieg lorsqu'il se trouvait, avec sa femme Nina à Aulestad, la résidence de

²⁶⁸ *Ibid.*, 222 (édition française)

²⁶⁹ Grieg, *Brev i utvalg II*, *op.cit.*, 335

Bjørnstjerne Bjørnson. A Aulestad, les familles Grieg et Bjørnson étaient en deuil, c'était au lendemain du verdict de Rennes²⁷⁰. La seconde condamnation de Dreyfus a été un coup très dur pour les dreyfusards norvégiens²⁷¹. Dans sa lettre, Colonne lui demande s'il n'est pas temps d'envisager son retour à Paris. Dans sa réponse à Colonne, Grieg a dit qu'il regrette de ne pas pouvoir venir, mais explique sa décision par l'issue de l'affaire Dreyfus²⁷². « Comme tous les étrangers, je suis tellement indigné par le mépris qu'on montre pour la justice dans votre pays, que je ne me sens pas en mesure de jouer devant un public français »²⁷³. Il a donc décidé de boycotter le public français à cause de l'Affaire.

Albert Langen, le beau-fils de Bjørnson, lui aussi dreyfusard, qui se trouvait à Aulestad, était éditeur en Allemagne²⁷⁴. Il demanda l'autorisation de publier la réponse à Colonne dans le journal allemand *Frankfurter Zeitung*²⁷⁵. Grieg expliqua à Colonne ce qui s'est passé ce soir-là dans la lettre suivante : « Lorsque j'ai rédigé ma réponse, je me trouvais à la campagne invité chez le poète Bjørnson, dont toute la famille est dreyfusarde, comme moi et ma femme »²⁷⁶. Grieg s'est laissé persuader de publier sa réponse à Colonne malgré lui, entouré par une famille tellement passionnée, et un homme qui luttait pour réaliser un boycott de la France depuis deux ans²⁷⁷. La lettre a fait sensation en Allemagne et a ensuite été reproduite dans tous les journaux respectés en Europe, y compris en France, dont le journal dreyfusard de Clemenceau, *L'Aurore*²⁷⁸. Dans sa lettre à Colonne du 4 novembre, Grieg regrette cependant de ne pas lui avoir demandé l'autorisation avant la publication²⁷⁹. Colonne s'est senti obligé à publier une lettre de réponse, où il rassure Grieg que la France n'a pas cessé d'être un pays où la liberté, la justice et la loi régnaient, et qu'il s'agit d'une crise temporaire ; la France allait revenir à la gloire de 1789²⁸⁰. Colonne a ajouté dans sa lettre suivante que tous les amis de Grieg en France espéraient le voir bientôt à Paris. Grieg pour sa part pensait qu'il n'allait probablement jamais revenir en France. Il a écrit à Colonne le 4 novembre qu'il avait reçu tant de lettres de menace. A son ami Olaus Andreas Grøndahl il

²⁷⁰ *Ibid.*, 333

²⁷¹ Grieg, *Brev i utvalg I, op.cit.*, 79. Grieg à Bjørnson 14 septembre 1899

²⁷² *Ibid.*, 333

²⁷³ *Ibid.*, 333. "Som alle Udlændinge er jeg så indigneret over den Foragt, hvormed man i Deres Land behandler Lov og Ret, at jeg ikke føler mig istand til at træde op for et fransk Publikum."

²⁷⁴ Herresthal; Reznicek, *op.cit.*, 200

²⁷⁵ Grieg, *Brev i utvalg I, op.cit.*, 333

²⁷⁶ Grieg, *Brev i utvalg II, op.cit.*, 334. "Da jeg skrev mitt svar var jeg på landet og gjest hos dikteren Bjørnson, der hele familien er dreyfusarder, akkurat slik som min kone og jeg."

²⁷⁷ Voyez le chapitre sur l'engagement de Bjørnson.

²⁷⁸ Herresthal ; Reznicek, *op.cit.*, 198/ Grieg, *Brev i utvalg II, op.cit.*, 333

²⁷⁹ Grieg, *Brev i utvalg II, op.cit.*, 334

²⁸⁰ *Ibid.*, 335

donne le nombre de 40, au moins²⁸¹. Des lettres anonymes et parfois signées, comme celle d'Henri Rochefort, le directeur du journal *L'Intransigeant*; ancien boulangiste, antisémite et antidreyfusard²⁸². Grieg a gardé le moral malgré tout. Quand il a reçu un exemplaire de *L'Intransigeant*, adressé au « compositeur juif Edvard Grieg », il s'écria : « Finale! J'en suis fier. Vive Mendelssohn. »²⁸³ Colonne a eu l'impression que Grieg regrettait la lettre ouverte, mais Grieg l'a toujours nié. Malgré les lettres de menace, il écrit à Colonne le 5 octobre: « Je répète uniquement qu'elle [la lettre de Colonne] ne me fait pas changer les points de vue exprimés dans ma lettre. »²⁸⁴ Si les Français continuaient à violer les droits de l'homme, Grieg allait continuer son boycott du pays.

Les réactions du public français ont certainement fait une forte impression sur Grieg. Le compositeur a demandé à Bjørnson de communiquer à son beau-fils Langen le nombre de lettres de menace qu'il avait reçues²⁸⁵. Il a déclaré encore, comme à Colonne, que la colère exprimée dans les lettres était pour lui des preuves de l'innocence de Dreyfus. Il a demandé à son tour à Bjørnson de révéler combien de lettres il avait reçues lui-même. L'intervention d'un étranger dans les affaires françaises était mal tolérée en France, et le boycott de Grieg a été très mal reçu par les Français, même par certains dreyfusards²⁸⁶. Ils ont été blessés ; pour eux le boycott équivalait à la condamnation injuste de toute la nation française. En plus, Grieg était chevalier de la Légion d'honneur et il avait publié son refus dans un journal allemand²⁸⁷.

Si Grieg n'était pas aussi dévoué dans son engagement pour la justice en France que son ami Bjørnson, c'est certainement lui qui a suscité la plus grande colère. On peut discuter l'influence de la famille Bjørnson sur leur ami ; Grieg n'a laissé aucun doute à ce sujet. Cependant, nous avons vu que son engagement était sincère. L'affaire a provoqué chez lui le désir de défendre les droits de l'homme.

Même si Grieg s'est attiré beaucoup de réactions négatives en France, il a reçu plusieurs lettres exprimant la gratitude et l'admiration du reste de l'Europe²⁸⁸. L'un de ses admirateurs était l'écrivain danois Georg Brandes, lui-même dreyfusard. Dans une lettre à Grieg à l'occasion de son 60^e anniversaire, Brandes écrit : « Mon hommage à vous ne concerne pas seulement votre art (...). Vous m'avez ému sur le plan humain par votre

²⁸¹ Grieg, *Brev i utvalg I, op.cit.*, 241

²⁸² <http://www.dreyfus.culture.fr/fr/bio/bio-html-henri-rochefort.htm> 29 avril 2010

²⁸³ Grieg, *Brev i utvalg II, op.cit.*, 334. "Finale! Jeg er stolt av det. "Leve Mendelssohn".

²⁸⁴ *Ibid.*, 335. "Jeg gjentar bare at det ikke får meg til å endre de synspunkter som kom til uttrykk i mitt brev."

²⁸⁵ Grieg à Bjørnson 2 octobre 1899

²⁸⁶ Herresthal ; Reznicek, *op.cit.*, 202

²⁸⁷ *Ibid.*, 189. Grieg a reçu cet honneur en 1896.

²⁸⁸ *Ibid.*, 202

comportement viril et courageux pendant l'affaire Dreyfus. »²⁸⁹ Malgré ce soutien, il y avait ceux qui trouvaient son engagement hors de proportions. Le mensuel satirique norvégien *Vikingen* [*Le Viking*] a publié une caricature de Grieg, où il est présenté comme le dieu norrois Thor, qui tient Marianne, le symbole de la République française, par les cheveux, et la frappe avec son marteau. Un éclair partant du marteau frappe en même temps la France²⁹⁰. Il semble que le mensuel ait voulu dire que Grieg se faisait une idée trop haute de son importance et de l'impact de son boycott. Les événements qui ont suivi son retour en France montrent cependant qu'il a provoqué des réactions.

Grieg était, comme Bjørnson, un dreyfusard classique, qui voyait dans l'affaire la France divisée en deux, la France de la Grande Révolution et des droits de l'homme contre la France réactionnaire de l'Armée. Il soutenait la première France, et comme intellectuel, il n'a pas hésité à prendre position pour la révision de l'affaire, ni à s'appeler dreyfusard, même s'il avait hésité à faire publier sa lettre privée à Colonne. L'affaire avait fortement affecté sa relation avec la France, et l'idée d'y retourner l'effrayait.

²⁸⁹ Grieg, *Brev i utvalg II, op.cit.*, 51. "Min hyldest af Dem gjælder ikke blot Deres Kunst (...) Rent menneskelig bevægede De mig ved Deres Opræden under Dreyfussagen, som var mandig og djærv."

²⁹⁰ Herresthal, Harald, *Edvard Grieg med venner og uvenner*, (Edvard Grieg Museum, Troidhaugen 1997) p. 167/168



3.1.14 Un retour difficile

A son bon ami Frants Beyer, Grieg explique dans une lettre en janvier 1900 qu'il était invité à Paris pour organiser une fête de la musique norvégienne dans le cadre de l'Exposition universelle. Il avait refusé. Heureusement, a-t-il déclaré à Beyer, son engagement dans l'affaire Dreyfus pourra servir d'excuse pour son refus²⁹¹. L'affaire n'était pas la seule raison, mais il craignait d'être hué parce qu'il s'était engagé. Les Français n'avaient pas encore oublié son refus public, considéré comme une insulte. Son ami et admirateur Arthur de Greef, pianiste français, lui avait raconté dans une lettre ce qui s'était passé avant un concert où il allait interpréter la musique de Grieg²⁹². Il avait reçu des menaces, et la police avait été appelée parce qu'on craignait des tumultes. Bien que le concert ait été bien accueilli, Grieg continua à décliner toutes les invitations en France pendant des années ; il craignait toujours un mauvais accueil.

Colonne n'a cessé l'inviter. Trois ans après la publication de sa lettre, Grieg semblait prêt à envisager un retour en France. Cependant, il a exprimé ses doutes à Colonne : Il avait envie d'y aller, mais après avoir reçu autant de menaces, il avait besoin des conseils d'un

²⁹¹ Benestad, Finn; Kortsen, Bjarne, *Edvard Grieg brev til Frants Beyer* (Universitetsforlaget 1993) p. 246/247

²⁹² *Ibid.*, 246/247

ami²⁹³. Il craignait particulièrement Henri Rochefort et ses acolytes. Colonne lui a assuré qu'il allait être reçu avec grande joie, parce que la tempête s'était calmée, et il était temps de l'oublier²⁹⁴. Ils ont programmé un concert pour le 19 avril 1903. Malheureusement pour Grieg, son retour a coïncidé avec l'exigence de Jean Jaurès de reprendre l'affaire, et le conflit a éclaté de nouveau dans la capitale française²⁹⁵. Quand il est arrivé à Paris, on lui a dit que la presse avait appelé à des manifestations contre lui²⁹⁶. Cependant, puisqu'il se trouvait à Paris, il a voulu réaliser son concert : « Mieux vaut s'y jeter. »²⁹⁷ Il décrit la soirée à son ami Beyer. Le concert a certainement été une épreuve pour Grieg. Le matin il avait pris cinq gouttes d'opium pour se calmer, parce qu'il était inquiet après avoir lu les journaux parisiens²⁹⁸.

Il y avait plus de 3500 personnes rassemblées, des admirateurs et des adversaires. Le pire pour Grieg était que Colonne, qui lui avait promis d'être là, soit allé en Espagne²⁹⁹. Grieg craignait que la foule n'aille empêcher le concert. Or il a été reçu par des applaudissements. Certaines personnes ont hué, et plusieurs ont sifflé. Les pires perturbateurs ont été expulsés par la police, qui était présente. Il y a eu des applaudissements, mais quand Grieg a commencé à jouer, la musique a noyé le bruit, et tout s'est calmé dans la salle³⁰⁰. Bien qu'il fût mécontent des solistes et du chœur, le concert a été un triomphe pour Grieg ; le public était ravi. Après il a reçu des félicitations. Ce que Grieg décrit comme le moment le plus fier de la soirée c'est quand il quitte la salle de concert, escorté par des agents de police, entouré par la foule : « Je me suis senti comme un roi, un empereur et un pape. »³⁰¹

La presse n'était pas impressionnée, pourtant. Le lendemain il a eu de mauvaises critiques de toutes parts. Grieg lui-même a été choqué par la critique, particulièrement parce que certains critiques avaient fait l'éloge des mêmes œuvres quelques années plus tôt³⁰². Il a compris que les critiques étaient en grande partie déterminées par la position politique des journaux. La seule bonne critique est venue du *Figaro*³⁰³. Pour Grieg, le pire était la critique d'un confrère, le compositeur Claude Debussy. Il a commencé par critiquer son comportement pendant l'affaire Dreyfus, mais il a aussi critiqué sa musique³⁰⁴. Il a, comme

²⁹³ Grieg, *Brev i utvalg I, op.cit.*, 335. Grieg à Colonne le 22 septembre 1902.

²⁹⁴ Herresthal ; Reznicek, *op.cit.*, 212. Colonne à Grieg 25 septembre 1902.

²⁹⁵ *Ibid.*, 213

²⁹⁶ Benestad; Kortsens, *op.cit.*, 289/290/291. Grieg à Beyer, 21 avril 1903.

²⁹⁷ *Ibid.*, 289. "Så heller lige Godt springe i det."

²⁹⁸ Grieg, *Brev i utvalg I, op.cit.*, 377. Lettre à Johan Halvorsen:

²⁹⁹ Benestad; Kortsens, *op.cit.*, 289/290/291

³⁰⁰ Lettre de Grieg à Beyer 21 avril 1903.

³⁰¹ *Ibid.*, « Jeg følte mig som Konge, Kejsler og Pave ».

³⁰² Herresthal ; Reznicek, *op.cit.*, 215

³⁰³ *Ibid.*, 215

³⁰⁴ *Ibid.*, 216

beaucoup d'autres, remarqué l'absence de nouvelles œuvres, ce qui avait fait hésiter Grieg avant le concert³⁰⁵. Moins surprenant était le mépris d'Henri Rochefort, qui a parlé de lui comme le « Juif suédois »³⁰⁶. On n'avait pas pardonné à Grieg son intervention dans les affaires françaises.

3.1.15 Plus qu'un artiste

Ainsi Grieg est devenu le Norvégien le plus détesté en France pendant l'affaire, et son engagement avait certainement affecté sa popularité. Le message principal de son engagement est qu'il fallait rendre justice à un homme innocent. Il avait dénoncé la raison d'Etat et accusé l'armée, mais il n'a pas, comme Bjørnson, inclus l'Eglise catholique et les jésuites dans ses accusations. Il a soutenu les valeurs de la Grande Révolution, et n'a pas voulu reconnaître une France qui sacrifie un homme pour sauver son honneur. Grieg ne s'est pas souvent prononcé sur l'affaire Dreyfus en public, mais contrairement à tant de ses compatriotes qui ont choisi de rester silencieux, Grieg a osé prendre une position claire, un peu trop claire pour un grand nombre de ses admirateurs français. Comme Bjørnson, Grieg ne voulait pas être qu'un artiste ; il comprenait que lui aussi avait une responsabilité politique et sociale, comme un vrai intellectuel.

Gunnar Heiberg – correspondant à Paris pendant l'affaire

3.1.16 Heiberg et Bjørnstjerne Bjørnson

Gunnar Heiberg (1857-1929) était essayiste, poète, homme de théâtre et critique littéraire. Il est surtout intéressant pour nous, parce qu'il résidait comme correspondant de presse à Paris de 1897 à 1901, et avait l'occasion unique d'observer la société française de près pendant l'affaire Dreyfus³⁰⁷. Comme intellectuel il était engagé dans les grandes questions de son temps et politiquement il se trouvait à l'extrême gauche³⁰⁸. Le poète norvégien André Bjerke a dit de Heiberg qu'il était un homme qui n'a jamais suivi les autres, mais qui a lutté seul pour ses convictions et tout ce que son esprit rebelle pensait³⁰⁹. Heiberg a été pendant toute sa vie

³⁰⁵ *Ibid.*, 219

³⁰⁶ *Ibid.*, 223

³⁰⁷ Skavlan, *op.cit.*, 258

³⁰⁸ Kronen, *op.cit.*, 250

³⁰⁹ André Bjerke: "Til Gunnar Heiberg"

un fervent athée³¹⁰. En 1905 il s'engage en tant que républicain dans la lutte pour la sortie de la Norvège de l'union avec la Suède³¹¹. Il a été déçu par Bjørnson et les autres républicains qui ont soutenu la monarchie maintenant qu'on avait la possibilité de choisir³¹². Les désaccords entre Heiberg et Bjørnson se sont manifestés publiquement à plusieurs occasions. Heiberg admirait les naturalistes, surtout Zola, et pensait que l'art devait décrire la réalité telle qu'elle était³¹³. Bjørnson critiquait les naturalistes pour ce qu'il considérait comme leur décadence morale³¹⁴. Il souhaitait une littérature moralisatrice et éducatrice, et Heiberg l'a condamné comme trop « rustique » pour être un bon modèle pour la jeune génération³¹⁵. Heiberg critique les idéaux de Bjørnson dans sa pièce « Kong Midas » [« Le Roi Midas »] (1890), et défend l'amour libre dans sa pièce « Balkonen » [« Le Balcon »] (1894)³¹⁶. Pour défendre la morale publique, Bjørnson a voulu faire interdire les pièces de Heiberg³¹⁷. Les débats publics sur l'art et la morale ont duré tout au long des années 1890³¹⁸. Leurs désaccords allaient aussi se manifester en public concernant l'affaire Dreyfus.

Comme la plupart des écrivains en Norvège, Heiberg ne pouvait pas vivre de son art, et pour des raisons économiques il a dû travailler comme journaliste³¹⁹. Pour cette raison, il se trouvait à Paris comme correspondant du quotidien norvégien *Verdens Gang* au plus fort de l'affaire.

3.1.17 Heiberg dans la capitale française

A Paris, Heiberg avait le sentiment qu'il était retourné chez lui³²⁰. Il aimait Paris et la passion qu'il rencontrait chez les Français, surtout chez les jeunes³²¹. Il connaissait la langue assez bien, mais quoiqu'il puisse la lire, il ne la parlait pas bien, et par conséquent il ne fréquentait pas souvent des Français³²². Dans ses articles pour le journal norvégien, il a écrit sur ses passions, surtout le théâtre et la politique. Quand l'affaire a éclaté, elle a occupé la place

³¹⁰ Skavlan, *op.cit.*, 45

³¹¹ *Ibid.*, 364

³¹² *Ibid.*, 365. En 1905 l'union entre la Norvège et la Suède sous la couronne suédoise est dissoute et par référendum, les Norvégiens ont choisi la monarchie au lieu de la république.

³¹³ *Ibid.*, 160

³¹⁴ *Ibid.*, 63

³¹⁵ *Ibid.*, 43

³¹⁶ *Ibid.*, 224 et 315

³¹⁷ *Ibid.*, 316

³¹⁸ *Ibid.*, 226/227

³¹⁹ *Ibid.*, 259

³²⁰ *Ibid.*, 325

³²¹ *Ibid.*, 261

³²² *Ibid.*, 326

principale dans ses articles³²³. Ses descriptions de la vie quotidienne des Parisiens donnaient l'image d'un peuple passionné, et Heiberg fait souvent la comparaison avec les Norvégiens, qui selon lui malheureusement manquaient de cette qualité³²⁴. Les Français sont « la jeunesse de l'Europe, ils se sentent comme la noblesse de la liberté politique » : contrairement aux Norvégiens ils sont descendus dans la rue demandant leur liberté³²⁵. Il a pourtant vu que cette passion pouvait parfois mener à la violence, parce que, dans la chaleur du combat, on pouvait facilement perdre la tête³²⁶. Il a décrit la beauté qu'il a trouvée à Paris, mais aussi ses duels et ses exécutions³²⁷. Pendant les années 1898 et 1899, quand l'affaire a attiré presque toute son attention, il fut présent là où il pouvait observer les événements, des émeutes dans les rues aux discours au parlement. Il a présenté aux Norvégiens les protagonistes de l'affaire et les rôles qu'ils ont joués. Même s'il ne s'est pas engagé en tant qu'intellectuel, mais comme journaliste, on va voir qu'il ne cache pas ses opinions. Ses observations et réflexions sur les péripéties de l'affaire sont toujours intéressantes à lire aujourd'hui.

3.1.18 « La Bastille n'a pas été démolie! »

Dans son premier grand article sur l'affaire en 1898, Heiberg a rendu hommage à la Grande Révolution et à l'historien Jules Michelet. L'occasion en est la célébration du 14 juillet et l'événement qui en est l'origine ; la prise, puis la démolition de la Bastille. L'acte de démolition en soi ne signifie rien, écrit-il, mais les « circonstances peuvent (...) transformer un acte matériellement insignifiant en un grand symbole. Démolir la Bastille c'était libérer la scène pour le drame de la Grande Révolution – le drame de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. »³²⁸ La Grande Révolution mérite une grande fête, écrit-il, et demande un peu de modération aux Norvégiens, qui font une grande fête sans jamais avoir fait la révolution ; « pour se souvenir de ce qu'elle signifie vraiment. »³²⁹ Dans l'histoire écrite par Michelet, le peuple est le héros³³⁰.

Heiberg montre sa compréhension de la société française quand il se tourne vers « l'autre France ». Tandis que Michelet, qui était anticlérical, avait espéré que les frontières

³²³ *Ibid.*, 261

³²⁴ Heiberg, Gunnar, *Pariserbrev* (Aschehoug 1900) p. 46

³²⁵ *Ibid.*, 4. "Franskmændene er Europas ungdom, og de føler seg som den politiske frihets adel".

³²⁶ *Ibid.*, 40-41

³²⁷ *Ibid.*, 29-30

³²⁸ *Ibid.*, 47-48. "Omstændighederne (...) kan gjøre en materielt ubetydelig handling til et stort symbol. At rive Bastillen var at gjøre skueplassen ryddig for den store revolutionens drama – dramaet om frihed, lighed og broderskap."

³²⁹ *Ibid.*, 47. "og igjen huske, hvad de egentlig betydde"

³³⁰ *Ibid.*, 50. "Hans værk var som et epos, hvori folket var helten."

nationales éclateraient, maintenant des courants religieux traversent le pays³³¹. Heiberg remarque que la xénophobie est forte chez les Français, ils « sont chauvins. Anglais, Italien, Allemand, Américain sont des injures. »³³² Cette autre France est gouvernée par deux institutions, l'Armée et l'Eglise, qui « jouent des grands rôles dans la république bourgeoise de la libre pensée. Le sabre et le goupillon sont des armes puissantes (...) »³³³. Il donne aux lecteurs norvégiens l'image d'un pays divisé, et il ne cache pas laquelle des deux France qui mérite son admiration. Il fait au même temps un commentaire sur l'antisémitisme qui se manifeste pendant l'affaire : « Il n'est pas drôle d'être Juif en France aujourd'hui. Ils vivent comme sur un volcan. Le seul Juif *en vogue* est le Christ. Et les libres penseurs rouent de coups chaque jour un Juif en l'honneur du premier chrétien.»³³⁴

Sur la question de la culpabilité de Dreyfus il hésite, mais il montre clairement son opinion sur un aspect :

« Dire définitivement si Dreyfus est coupable ou non (...) des tiers ne doivent pas s'en mêler. Mais c'est quand même une inégalité devant la loi de condamner un homme sans qu'il sache complètement pourquoi il est condamné. »³³⁵

Heiberg n'approuve pas l'engagement des intellectuels étrangers, et souligne qu'il n'a pas l'autorité nécessaire pour se mêler de l'affaire. Ses sympathies sont quand même plutôt pour le révisionnisme.

Heiberg retourne à Michelet, qui est célébré en France cent ans après sa naissance, et qui croyait, que « l'égalité devant la loi est devenue une réalité vivante après la Grande Révolution. »³³⁶ Pour Heiberg, la « guerre » entre Versailles et Paris était la seule guerre menée dans l'Europe moderne qui ne soit pas absurde, car « il y avait des idées qui s'affrontaient. Ce n'était pas une guerre de conquête, ni une guerre de dynasties, ni une guerre de frontières et de grandes puissances, mais une guerre de principes de vie, sur les conditions

³³¹ *Ibid.*, 52. "Michelet haabede paa nationalitetsgrænsernes sprængning."

³³² *Ibid.*, 52. "Franskmændene nu om dagen er chauvinister som aldrig før. Engelskmand, italiener, tysker, amerikaner er skjældsord."

³³³ *Ibid.*, 53. "Armeen og kirken spiller store roller i den borgerlige og fritænkernes republik. Sablen og vievandskosten er mægtige vaaben (...)"

³³⁴ *Ibid.*, 53. "Det er ikke morsomt at være jøde i Frankrig nu for tiden. De lever som paa en vulkan. Den eneste jøde, som er *en vogue*, er Kristus. Og fritænkernes prygl hver dag en jøde til ære for den første kristne."

³³⁵ *Ibid.*, 53. "At turde sige afgjort, om Dreyfus er skyldig eller ikke (...) det bør udenforstaaende helst ikke indlade sig paa. Men ulighed for lover er det ialfald at dømme en mand, uden at han selv kjender til alt, som han dømmes for."

³³⁶ *Ibid.*, 53. "Michelet troede, at lighed for loven var blit et levende faktum efter den store revolution."

de vie, la guerre pour le droit à une vie supportable dans ce monde. »³³⁷ Il n'est pas surprenant que le socialiste Heiberg admire la Commune de Paris. Il continue en déclarant que la Commune avait échoué à achever ce qui avait été commencé dans le cadre de la Révolution de 1789. Les révolutions en France ont toujours inspiré les grands intellectuels norvégiens : Wergeland a été inspiré en 1830 et Bjørnson en 1848. Pour Heiberg, la guerre civile en 1871 a été une continuation des conflits profonds dans la société française, mais le résultat fut désolant :

« La Révolution française qu'il [Michelet] décrit n'a jamais existé, puisque la Bastille n'est pas démolie, car si la Bastille avait été démolie, maintenant, cent ans après, la liberté et l'égalité et la fraternité auraient dû répandre la joie et le bonheur, l'amour entre les hommes. »³³⁸

Ce tableau rappelle Zola, qui dans sa « Lettre à la France » publiée le 6 janvier 1898, a parlé d'un peuple qui « aurait démoli de nouveau la Bastille, pour en tirer un prisonnier », Dreyfus.³³⁹

3.1.19 « Les zolaïstes et les antizolaïstes »

Dans son article suivant sur l'affaire, publié le 1^{er} septembre 1898, Heiberg précise son analyse de l'affaire et les tensions sociales en France : « Il y a actuellement deux partis en France, les zolaïstes et les antizolaïstes. Cette nouvelle division a, au moins pendant un certain temps, fait éclater les anciens groupements. »³⁴⁰ Les antizolaïstes, dit-il, représentent la majorité de la population, « tous ceux qui involontairement se sentent tout d'abord comme membres de la société française, la Nation française, tous les citoyens, de l'armée et l'Eglise par toutes les couches de la vraie bourgeoisie (...) jusqu'à toute la population rurale. »³⁴¹ Politiquement, continue-t-il, les antizolaïstes représentent tous les partis de la droite à la

³³⁷ *Ibid.*, 54. "Det var meninger, som kjæmpede mod hverandre. Det var ikke en erobringskrig, ikke dynastikrig, ikke krig om grænser og storstatsmagt, men krig om livsprinciper, om livsvilkaar, krigten om retten til at leve udholdelig i verden."

³³⁸ *Ibid.*, 55. "(...) "den franske revolution, som han [Michelet] beskriver, har ikke eksisteret, eftersom Bastillen ikke er revet, for var Bastillen revet, saa maatte vel nu, hundre aar efter, friheden og ligheden og broderskapet vise tegn til at skabe glæde, velsignelse, kjærlighed blant mennesker."

³³⁹ Zola, Emile, *La vérité en marche*, (Garnier- Flammarion 1969) p. 101

³⁴⁰ Heiberg, *op.cit.*, 85. "Der er to partier i Frankrige for tiden, zolaister og antizolaister. Denne nye partiindelning har, ialfald for en stund, sprængt de gamle grupperinger."

³⁴¹ *Ibid.*, 85. "Antizolaistene bestaar af alle, der uvilkaarlig først og fremst føler sig som lemmer af det franske statssamfund, den franske nation, alle samfundets borgere, fra armeen og kirken gennem alle led af den egentlige borgerstand (...) til hele landsbefolkningen."

gauche y compris une grande partie des socialistes qui pensent que l'affaire ne les concerne pas³⁴². Selon cette description, le parti de Zola est très petit, aucune classe sociale dans son intégralité n'y appartient, mais il consiste d'individus qui n'ont rien en commun, qui sont appelés des « intellectuels. »³⁴³ Il s'agit de poètes, écrivains, quelques juristes, hommes de science ; « dans l'ensemble, des gens qui pensent internationalement, qui ne s'en sentent, cependant, pas moins français. »³⁴⁴ Il faut souligner que Heiberg utilise le terme *intellectuel*, parce qu'on ne retrouve pas souvent cette expression dans les journaux norvégiens, alors qu'il s'agit d'un mot popularisé pendant l'affaire Dreyfus. Heiberg révèle son opinion sur les « antizolaïstes » quand il dit qu'il y a parmi eux un grand nombre de personnes qui croient que Dreyfus a été condamné à tort et que les efforts de Zola pour faire éclater la vérité sont légitimes, mais que « pour des raisons personnelles et politiques – surtout les dernières – pensent qu'ils doivent s'afficher parmi les antizolaïstes. »³⁴⁵ Selon les observations de Heiberg les divisions causées par l'affaire ne suivent pas les anciennes lignes de fracture de la société française, qui passent entre révolutionnaires et réactionnaires. A ce point-là l'affaire n'est pas le prolongement des révolutions qui ont échoué. Les mots clés de sa perception à ce moment-là sont *national* et *international*. L'affaire divise la France, mais les deux partis ne sont pas égaux.

Heiberg pense que la sympathie des deux partis est pour ou contre Zola, un point de vue partagé par la presse norvégienne, qui était plus concernée par le procès Zola que par Dreyfus. Zola, pas Dreyfus, était la vedette de l'affaire, et il s'agit de soutenir ou de ne pas soutenir Zola, de penser national ou international. Il continue à décrire les deux partis : Les « zolaïstes » veulent savoir si Dreyfus est innocent, même s'il est Juif. Pour eux, la vérité est plus importante que de cacher au monde les fautes de l'armée³⁴⁶. Il distingue entre les « zolaïstes » et les révisionnistes, qui pensent que Dreyfus peut être coupable, mais qui veulent quand même connaître la vérité. Il semble important pour Heiberg de donner une image nuancée de l'affaire aux Norvégiens, parce qu'il souligne que parmi les révisionnistes il y a ceux qui pensent que l'affaire va montrer l'incompétence, le népotisme et la faiblesse de

³⁴² *Ibid.*, 86

³⁴³ *Ibid.*, 86

³⁴⁴ *Ibid.*, 86. "I det hele taget folk, som tænker internationalt, men som ikke behøver føle sig som mindre gode franskmænd for det."

³⁴⁵ *Ibid.*, 87. "(...) er der mange, som tror, at Dreyfus er uskyldig dømt, endnu mange flere, som finder Zolas forsøg paa at faa fuldt lys i sagen berettiget, men som alligevel af personlige og politiske grunde – især de sidstnævnte – burde optræde blandt antizolaistene."

³⁴⁶ *Ibid.*, 88

l'Armée qui a perdu la bataille de Sedan³⁴⁷. La révision peut révéler la vérité sur l'Armée pour qu'on puisse l'améliorer au profit de la France³⁴⁸. Il démentit l'image des révisionnistes comme un groupe ennemi de l'armée française et montre la complexité chez les deux partis.

Il décrit une France où le chaos règne, où les adversaires s'accusent mutuellement de vol, d'adultère, d'assassinat et de trahison : La vie privée des impliqués, des accusés, des témoins et des juges est chaque jour révélée dans la presse³⁴⁹. Heiberg est critique à l'égard de l'exposition publique des affaires personnelles et commente les accusations contre le père de Zola : « S'il était vrai que François Zola était un voleur, la plupart des gens ne le reprocheraient pas pourtant à Emile Zola. »³⁵⁰ Cette image d'un pays passionné mais chaotique est un thème récurrent dans la presse norvégienne, un pays exotique et incompréhensible pour les « paisibles » Norvégiens. Heiberg écrit que la violence marque la vie dans les rues, et qu'une ambiance révolutionnaire règne, mais que la révolution n'éclate pas³⁵¹.

Heiberg revient sur le rôle des Juifs français dans l'affaire, en disant que leur sympathie va naturellement pour la plupart du côté de Zola mais que « malgré cela, loin de tous les Juifs en sont. Les journaux « antizolaïstes » les plus virulents ont des Juifs comme rédacteurs. »³⁵² Il ne montre pas la même sympathie pour les Juifs que Bjørnson, mais il ne leur est pas hostile non plus. Pour ces deux intellectuels qui connaissent la société française, cet aspect est important, et l'antisémitisme fait partie de la perception de l'affaire.

En ce qui concerne l'engagement de Zola Heiberg laisse voir sa sympathie par sa façon de s'exprimer : « Zola n'a pas été autorisé à soumettre ses accusations à l'éclairage de la loi. Par conséquent il a probablement fait exprès en accusant avec une telle violence, en portant ses accusations contre autant de personnes. »³⁵³ Il explique les intentions de Zola pour ceux qui ont été provoqués par les accusations dans « J'accuse », et ajoute que l'auteur « a

³⁴⁷ La bataille de Sedan pendant la guerre franco-allemande en 1870 a été décisif pour l'issue de la guerre que la France a perdu.

³⁴⁸ Heiberg, *op.cit.*, 88

³⁴⁹ *Ibid.*, 89

³⁵⁰ *Ibid.*, 89. "Skulde de være sandt, at Francois Zola var en tyv, saa vilde vel de fleste mennesker ikke bebreide Emile Zola dette."

³⁵¹ *Ibid.*, 112/113

³⁵² *Ibid.*, 86. "Dog er det ingenlunde alle jøder, som hører derhen. De ivrigste antizola-blade har jøder til redaktører."

³⁵³ *Ibid.*, 90. "Zola har ikke faaet lov til at bringe alle sine anklager under lovens lys. Det er derfor sandsynligvis med vilje, at han har anklaget saa voldsomt, rettet sine beskyldninger mod saa mange."

voulu retirer une épine de la conscience française quel qu'en soit le prix, économiquement, socialement et moralement. »³⁵⁴

3.1.20 L'affaire et le destin de la France

Enfin, le socialiste Heiberg parle d'un avenir qui dépend de l'issue de la lutte entre les antidreyfusards et les dreyfusards : « D'un côté ceux pour qui la société, l'Etat, l'unité nationale française, la France comme puissance mondiale sont la principale et seule préoccupation, de l'autre côté ceux pour qui l'individu, le droit de l'individu et à travers ce droit de nouvelles formes de société ou aucune forme de société du tout représentent le but et la justice mondiale. La lutte éternelle entre société et individu (...) »³⁵⁵ Cette lutte, dit-il, va mener à une révolution, « de nature socio-économique, une lutte de classes, une lutte pour l'ordre du capital, une révolution à l'intérieur des cadres de la société », qui va avoir lieu dans le siècle à venir.³⁵⁶ Mais Heiberg se demande si la France est prête à la révolution, si elle ose la déclencher³⁵⁷. Son raisonnement est porté à son paroxysme dans la conclusion suivante :

« L'affaire Dreyfus concerne le destin de la France. Elle touche la question, si la France pourra faire face à une guerre, si la France pourra supporter de nouvelles révolutions. Elle touche ceci ; la France est-elle parmi les nations occidentales, qui vont être poussées dans la mer et disparaître. »³⁵⁸

L'affaire est présentée comme un tournant historique, un test qui va déterminer l'avenir de la France. Heiberg fait porter l'affaire hors de ses cadres juridiques, mais pas hors des frontières géographique comme Bjørnson, qui pense que l'affaire concerne l'avenir de toute l'humanité. Les questions vont être résolues en France et par les Français. Cependant, il évoque un aspect international de l'affaire quand il dit qu'il s'agit d'une « lutte éternelle » entre société et individu, qui n'est pas limitée à la France.

³⁵⁴ *Ibid.*, 90. "Det har været ham om å gjøre at lette en sten fra Frankriges samvittighed, koste hvad det koste vilde, baade økonomisk, socialt og moralsk."

³⁵⁵ *Ibid.*, 92. "paa den ene side de, for hvem samfundet, staten, den franske nationalenhed, Frankrike som verdensnation er det første og eneste, paa den anden side de, for hvem individet, individets ret og gennem denne ret nye samfundsformer eller overhodet ingen dannelse af samfund staar som maal og verdens retfærdighed. Den evige kamp mellem samfund og individ (...)."

³⁵⁶ *Ibid.*, 93. "Den vil væsentlig blive af økonomisk-social natur, en klassekamp, en kamp om kapitalens ordning, en revolution indenfor samfundsrammen."

³⁵⁷ *Ibid.*, 93

³⁵⁸ *Ibid.*, 92. "Men Dreyfusaffæren rører ved Frankrikes skjæbne. Den rører ved spørgsmaalet, om Frankrige kan klare en krig, den rører ved, om Frankrige kan taale nye revolutioner. Den rører ved, om Frankrige er af de vestlige nationer, som skal drives ud i havet og forsvinde."

3.1.21 « Les dreyfusards contre les antidreyfusards »

En décembre 1898, Heiberg continue à suivre les événements en France où les dreyfusards sont maintenant de plus en plus nombreux. Il assiste à une séance à la Chambre des députés à consacrée à l'affaire³⁵⁹. Heiberg décrit avec admiration les hommes politiques qui ont osé lutter pour la révision³⁶⁰. Après, il sort dans la rue et décrit l'ambiance entre les dreyfusards et les antidreyfusards. Il décrit les bagarres du côté des partisans de Déroulède et de Rochefort, deux des antidreyfusards les plus influents, de l'autre ceux de Clemenceau, comme « une lutte éternelle entre la police et la foule. »³⁶¹ Les cris dans les rues : « Vive l'armée ! » ou « Vive Zola ! », « Vive Picquart ! » ou « A bas les Juifs ! ». Il décrit le peuple français comme « plein de vie, bruyant, facile à émouvoir, facile à plaire, facile à fâcher. »³⁶² C'est l'image d'un peuple passionné très exotique pour les lecteurs norvégiens, que Heiberg décrit avec familiarité. Comme Bjørnson, il fait des réflexions sur l'absence de Dreyfus dans le drame qui se déroule partout à Paris : « Personne n'a crié vive Dreyfus. Une discrétion naturelle l'interdit. Mais cela signifie aussi, qu'il n'y a pas de protagoniste principal dans ce grand drame. »³⁶³ Cependant, la révision sera votée. La révision, dit-il, ne vient pas parce qu'il y a des personnes influentes qui la demandent. Elle est « strictement nécessaire », c'est la seule raison³⁶⁴. A ce point de l'affaire, il semble que Heiberg veuille suivre l'historien Michelet qu'il admire tant, en décrivant l'affaire sans en nommer les héros.

3.1.22 12 décembre 1898 : L'affaire Dreyfus et les communautés religieuses

En décembre, Heiberg revient sur l'engagement des Juifs français. Parmi les Juifs antidreyfusards, il nomme Arthur Mayer dans *Le Gaulois* et Gaston Pollonais dans *Le Soir*, qui sont « grotesques dans leurs mensonges. »³⁶⁵ Il écrit aussi que les journaux *L'Écho de Paris* et *Le Petit Journal* qui publient des articles où Dreyfus est « attaqué parce qu'il est Juif », ont été fondés par l'argent juif³⁶⁶. Heiberg n'étaye pas l'idée d'une conspiration juive,

³⁵⁹ *Ibid.*, 115

³⁶⁰ *Ibid.*, 119

³⁶¹ *Ibid.*, 110. "En evig ordenskamp mellem politiet og mængden."

³⁶² *Ibid.*, 114. "Livlig, høirøstet, letbevægelig, fort til glæde, fort til sinne."

³⁶³ *Ibid.*, 112. "Ingen raabte leve Dreyfus. En naturlig takt forbød det. Men det betyder jo ogsaa, at der er ingen ledende hovedperson i det store drama."

³⁶⁴ *Ibid.*, 112

³⁶⁵ *Ibid.*, 123. "grotesk i sine løgne".

³⁶⁶ *Ibid.*, 124. "Angrep Dreyfus først og fremst fordi han var jøde."

mais il souligne quelques traits qu'il considère comme propres aux Juifs, qu'on retrouve chez les antisémites.

« On n'a pas du tout vu qu'ils [les Juifs] ont utilisé leur *immense pouvoir et influence* en faveur de leur coreligionnaire (...) Il s'avère qu'on n'écoute pas la voix du sang. »³⁶⁷ Cette image n'est pas très flatteuse pour les Juifs. Même si Heiberg écrit qu'il comprend que les Juifs essayent d'empêcher que l'affaire devienne une question de race, il ajoute qu'ils ont quand même pris parti pour les plus forts ; l'opinion publique, l'Armée et le gouvernement³⁶⁸. Il ne juge quand même pas les Juifs plus sévèrement que les autres groupes de la société française, où seulement quelques-uns n'ont pas supporté la souffrance d'un innocent. Pourtant, il offre une explication de ce comportement : « L'antisémitisme (...) les a rendus encore plus prudents qu'ils n'étaient par nature. »³⁶⁹ Quand les attitudes ont changé, les Juifs riches des classes supérieures ont commencé à prendre parti clandestinement pour Dreyfus, écrit Heiberg, et montre qu'il a compris qu'il ne s'agit pas d'un groupe homogène : Les Juifs riches n'agissent pas comme les Juifs pauvres. Les Juifs pauvres, du prolétariat, ont soutenu le parti souffrant, écrit-il ; ils n'ont rien pu faire d'autre³⁷⁰. Pour donner plus de complexité à l'affaire, il ajoute que parmi les Juifs il y en a certains pour qui la religion importe peu, mais qui défendent les droits de Dreyfus car il a été condamné sur de fausses prémisses³⁷¹.

Heiberg veut montrer aux lecteurs l'aspect antisémite de l'affaire, mais qu'il ne s'agit pas d'un aspect très important. Il pense pourtant qu'il est possible que l'absence d'engagement juif leur soit nuisible. Les Juifs auraient plus à gagner, dit-il, à ne pas se montrer si froids et calculateurs : « [S]'ils avaient fait des actes répréhensibles on aurait vu la passion de la race derrière le masque, s'ils avaient fait des bêtises, ils se seraient rappelés à nous comme nos prochains. »³⁷² Même s'il donne une image peu sympathique des Juifs, il n'affiche pas de sentiments antisémites, car il ne dit pas qu'il s'agit d'un trait de caractère juif, son jugement vaut pour toute la France.

Quand il s'agit du comportement des croyants, Heiberg les met tous dans le même sac ; les catholiques, les protestants, les réformés, les cardinaux, les archevêques, les religieux ; ils

³⁶⁷ *Ibid.*, 124. "Man har ikke seet noget til, at de har anvendt sin umaadelige magt og indflydelse til fordel for trosfællen. (...) Blodet har vist sig at være tyndere end vand." C'est nous qui soulignons.

³⁶⁸ *Ibid.*, 124

³⁶⁹ *Ibid.*, 125. "Antisemittismen (...) gjorde dem endnu mer forsigtigere, end de ellers helt naturlig var."

³⁷⁰ *Ibid.*, 125

³⁷¹ *Ibid.*, 125

³⁷² *Ibid.*, 125. "[O]m de havde forløbet sig lidt, saa man havde seet racens lidenskab bag masken, om de havde gjort dumheder, saa de havde bragt sig i erindring som medmennesker."

ont gardé le silence, un silence plus fort que les voix de ceux qui se sont engagés³⁷³. L'antichrétien Heiberg critique les communautés religieuses pour leur manque de conscience, et affirme que les chrétiens n'ont pas la volonté de faire le bien au nom de Dieu ; ils ont ignoré la famille juive de l'officier, et n'ont rien fait pour savoir s'il était innocent³⁷⁴.

Pour Heiberg, un moment décisif pour les catholiques en Europe a été quand Madame Dreyfus a écrit une lettre au Pape, qui a choisi de ne pas répondre: « Le Pape ne pouvait pas sacrifier les avantages possibles de son Eglise à la cause d'un seul être. Un être, qui en plus était juif. Qui n'appartenait pas à sa paroisse. »³⁷⁵ Est-ce que Heiberg voit dans l'avenir la séparation de l'Eglise et de l'Etat ? En tout cas, il pense que l'Eglise catholique a trahi ses idéaux : « Quand il sera temps de faire les comptes, il faut chrétiennement espérer, qu'on n'oubliera pas que le gouverneur du Christ sur terre a brillé par son absence parmi ceux qui s'occupaient des opprimés, des misérables ici-bas. »³⁷⁶

Même le Pape a choisi de garder le silence devant la femme du condamné, n'étant pas touché par le désespoir de la femme et des enfants d'un Juif³⁷⁷. Les chrétiens qui au sein de l'Eglise se rassemblent pour contempler la souffrance de Jésus-Christ, ne veulent pas être impliqués dans l'affaire : « Pas un mot du clergé, pas un cri des fidèles. Si, un. Un homme a crié. Picquart. »³⁷⁸ Dans Picquart, Heiberg trouve le catholique prêt à risquer sa vie, sa liberté, son honneur et son avenir pour un Juif qu'il pense être innocent. Enfin, Heiberg fait l'éloge d'un groupe d'individus, qui « a fait sauter la nouvelle porte de Bastille » alors la majorité a gardé le silence³⁷⁹. Unis par le Saint-Esprit ; Zola, Clemenceau, le Juif Bernard Lazare, le catholique Picquart, le protestant Scheurer-Kestner, le socialiste Jaurès, le noble Pressensé et l'anarchiste Sébastien Faure ont lutté pour la vérité. Heiberg ne cache pas son admiration pour ce groupe composé d'individus différents. Pour lui, il s'agit d'une des caractéristiques de l'affaire. Elle rassemble des personnes très différentes. Il semble que Heiberg utilise l'affaire pour promouvoir son parti pris antichrétien lorsqu'il condamne le comportement des chrétiens et celui des catholiques plus vivement que les autres groupes. Il est aussi intéressant qu'il

³⁷³ *Ibid.*, 126

³⁷⁴ *Ibid.*, 126/127

³⁷⁵ *Ibid.*, 127. "Paven kunde ikke ofre mulige fordele for kirken for en enkelts skyld. En enkelt, som dessuden var jøde. Som ikke hørte til sognet."

³⁷⁶ *Ibid.*, 128. "Naar regnskabet skal gøres op, faar man i all kristelighed haabe, at det ikke glemmes, at Kristi statholder her paa jorden glimrede ved sin fraværelse blandt dem, som tog sig af de forurettede, de undertrykte, de ulykkelige her paa jorden".

³⁷⁷ *Ibid.*, 127

³⁷⁸ *Ibid.*, 128. "Ikke et ord fra geistligheden, ikke et skrig fra menigheden. Jo ét. En skreg. Picquart."

³⁷⁹ *Ibid.*, 129. "(...) sprængte den nye bastille-port."

réclame pour la première fois l'engagement d'un étranger, le Pape, après avoir souligné que l'affaire ne concerne que la France.

3.1.23 Le 15 décembre 1898: Les preuves de l'innocence de Dreyfus

Dans son article suivant, Heiberg présente les preuves juridiques de l'innocence de Dreyfus. Il explique l'affaire du « faux Henry », et qu'Esterhazy a avoué avoir écrit le bordereau³⁸⁰. Ces deux preuves de la culpabilité de Dreyfus sont fausses. Le ministre de la Guerre, Mercier, qui savait certainement, selon Heiberg, qu'il y avait de fausses preuves, a tout fait pour le faire condamner quand même³⁸¹. Heiberg exprime son admiration pour l'un des principaux dreyfusards : « Il m'a été une joie de regarder le dédain qui brillait dans les yeux d'Anatole France », quand celui-ci, dans un discours, a exprimé son mépris pour Mercier³⁸². Il pense, comme Anatole France, que « la vraie menace » pour la nation française est quand l'élite laisse un homme qui est apparemment innocent purger sa peine sur une île déserte, et en même temps fait condamner un autre innocent pour l'avoir défendu ; Picquart³⁸³. Ayant rejeté ces deux « preuves » de la culpabilité de Dreyfus, Heiberg rejette aussi la troisième ; son aveu. Les responsables de la condamnation de Dreyfus, Lebrun-Renault, Dupuy, Mercier et Poincaré, Méline, Barthou et Félix Faure ont tous menti par peur de l'Armée, pour défendre leurs positions politiques³⁸⁴. « Ils ont tous connu la vérité sans rien dire. (...) Ils ont divisé le pays en deux camps ennemis, hostiles comme à la veille d'une guerre civile. Il faudrait des gens honnêtes pour régler la situation. Des gens (...) ayant le sens de la justice, dont la manière de penser est restée pure. Des gens, qui ont compris, qu'un innocent condamné est une menace pour des milliers de personnes. »³⁸⁵

Pour Heiberg, la France n'est pourtant pas un pays perdu, parce qu'il y a toujours ces individus prêts à lutter pour la vérité. Il pense aux grandes révolutions. « J'ai ressenti ce qu'ils ont dû ressentir lors du grand soir à la fin du siècle dernier, quand les nobles et les prêtres et les bourgeois se sont précipités vers la tribune et renoncé à leurs droits et privilèges et préjugés et se sont embrassés dans l'espoir que la justice pourrait prévaloir dans le

³⁸⁰ *Ibid.*, 131

³⁸¹ *Ibid.*, 131

³⁸² *Ibid.*, 131. "Det var en fryd at stirre i den haan, som tindred ud af Anatole Frances øine."

³⁸³ *Ibid.*, 131/132

³⁸⁴ *Ibid.*, 132/133

³⁸⁵ *Ibid.*, 133/134. "De har vidst det uden at sige et ord. (...) Landet har de faaet delt i to fiendtlige leire, fiendtlige som aftenen før en borgerkrig. Der maatte ordentlige folk til for at klare situationen. Folk (...) som havde retfærdighedssans, og som holdt det rent i sine tankegange. Folk, som forstod, at én mand uskyldig dømt er en trusel over tusen."

monde. »³⁸⁶ Il appelle la France la « nation d'honneur parmi les peuples », qui en dépit et non pas à cause du gouvernement, de la religion et du pouvoir économique, « a parlé, a senti, a souffert pour toute la terre, pour tous les individus. »³⁸⁷ Heiberg prévoit la fin de l'affaire et rend hommage au héros de l'affaire ; l'individu.

« L'important de l'affaire Dreyfus sera que l'individu l'ait emporté face à la société, que le peuple ait pris le pouvoir des hommes politiques, que les individus, ceux qui ont l'esprit juste, les indépendants se soient regardés, de quelle couche sociale qu'ils viennent, se soient appelés, bien au-dessus de toutes les têtes, se soient donné du nouveau courage les uns les autres pour y aller. Chacun suivant son propre chemin.»³⁸⁸

Pour Heiberg, il est important qu'il n'y ait pas un groupe qui sort vainqueur de l'affaire. Les femmes n'ont rien fait, les artistes n'ont rien fait, les jeunes n'ont rien fait, les étudiants non plus³⁸⁹. La demande de justice n'est pas venue d'un parti politique, ni d'une communauté religieuse. Tous ces différents groupes de la société française ont perdu l'opportunité de participer à ce moment décisif du pays, et par conséquent l'affaire n'appartient à aucun groupe. Elle appartient à la nation entière, à cause de l'engagement individuel des personnes de tous ces groupes, qui possèdent l'esprit révolutionnaire de la nation française. Ils ont montré le pouvoir de l'individu, qui a réussi à tirer le nom de Dreyfus de l'oubli³⁹⁰.

Heiberg dénonce la raison d'Etat quand il demande si l'honneur de l'Armée et de la patrie gagne à avoir illégalement condamné Dreyfus et ensuite acquitté Esterhazy³⁹¹. L'Armée a perdu son honneur, écrit-il, parce que « parmi des milliers d'officiers il n'y avait qu'un seul Picquart. (...) Personne n'a osé, ils ont tous manqué de courage! »³⁹²

³⁸⁶ *Ibid.*, 136. "Jeg følte, hva de maatte have følt den store aften i slutten af forrige aarhundrede, da adelsmænd og præster og borgere stormede frem til talerstolen og nedlagte sine rettigheder og privilegier og fordomme og omfavnede hverandre i haabet om, at retfærdigheden kunde leve paa jorden."

³⁸⁷ *Ibid.*, 136 "Det er atter franskmændene, æresnationen blandt folkene, der har talt, der har følt, der har lidt, for hele jordens skyld, for alle de enkeltes skyld."

³⁸⁸ *Ibid.*, 137. "Det betydningsfulle ved Dreyfussagen vil blive, at individer har seiret over samfundet, at mennesker har taget magten fra politikerne, at de enkelte, de retfærdighedsfølende, de ubundne, har set til hverandre, tvert gennem alle lag, har raabt til hverandre, høit over alle hoveder, har givet hverandre nyt mod til at lægge i vei. Hver sin vei."

³⁸⁹ *Ibid.*, 142/143. Heiberg se trompe sur plusieurs points quand il déclare que tous ces différents groupes n'ont rien fait. On va voir dans le chapitre sur l'antisémitisme que les Juifs ont beaucoup fait. Chez les dreyfusards, il y avait une forte présence de femmes et de féministes.

³⁹⁰ *Ibid.*, 139. "Men saa meget mægtigere er individerne, enkeltvæsenerne."

³⁹¹ *Ibid.*, 141

³⁹² *Ibid.*, 142. "af saa og saa mange tusen offiserer var der bare én Picquart (...) Ingen turde, manglet mod!"

3.1.24 La lutte entre le sentiment de justice et le sentiment patriotique

« La bataille psychologique est menée entre le sentiment de justice et le sentiment patriotique. »³⁹³ Cette phrase résume les sentiments de Heiberg sur le conflit dans la société française pendant l'affaire Dreyfus en décembre 1898. Il ne s'agit pas d'un conflit en noir et blanc, écrit-il, où on trouve stupidité et crime d'un côté et intelligence et courage de l'autre³⁹⁴. L'une des conséquences de l'affaire a été la révélation des faiblesses intérieures devant le monde³⁹⁵. Heiberg présente ce qu'il appelle « la compréhension de base » de l'affaire : les dreyfusards luttent pour la justice de chaque individu, par delà les frontières, sans distinction de race ou de pays, c'est-à-dire l'internationalisme contre le nationalisme³⁹⁶. Cependant, il ne croit pas que l'issue de l'affaire sera une réconciliation entre les deux camps qui s'opposent dans l'affaire : « La lutte entre les grands sentiments publics, le besoin de justice et l'amour de la patrie, ne sera pas terminée. On ne peut pas concilier ce qui est limité et ce qui n'a pas de limites. »³⁹⁷

Bjørnson, ayant lu l'article de Heiberg, n'accepte pas cette explication, et publie une réponse dans *Verdens Gang* sous le titre « La Patrie contre la justice »³⁹⁸. Il critique cette distinction entre ce qui est limité et ce qui n'a pas de limites, la patrie et la justice. Toujours intransigeant, il pense « qu'il n'est pas possible de présenter les choses d'une manière plus incorrecte. »³⁹⁹ Les antidreyfusards sont aussi guidés par un fort sentiment de justice, parce qu'ils pensent que Dreyfus est condamné justement et que l'or des Juifs a conduit à la révision⁴⁰⁰. Il ajoute que les dreyfusards n'auraient jamais lutté pour Dreyfus s'il avait été un étranger, alors qu'ils le font pour la justice mais aussi pour la France. Il se réfère à une lettre de Zola où l'écrivain « qui montre la honte qu'il ressent en tant que Français et à quel point il craint la crise que la France devra traverser inévitablement. »⁴⁰¹ La France n'est pas, selon Bjørnson, divisée entre ceux qui aiment la patrie et ceux qui aiment la vérité parce que les deux choses sont importantes pour les deux partis. Il rejette l'explication de Heiberg comme « trop simple » et en propose une autre, celle des deux patries⁴⁰². « Celle du cléricisme et

³⁹³ *Ibid.*, 146. "Den psykologiske kamp føres mellem retfærdighedsfølelsen og fædrelandsfølelsen."

³⁹⁴ *Ibid.*, 147

³⁹⁵ *Ibid.*, 148

³⁹⁶ *Ibid.*, 149

³⁹⁷ *Ibid.*, 150. "Kampen mellem de store folkefølelser, retfærdighedstrangen og fædrelandskjærligheden, vil ikke være endt. Det begrænsede og det grænseløse kan ikke forenes."

³⁹⁸ *Verdens Gang* 11 février 1899

³⁹⁹ *Ibid.* "Jeg tror ikke, det er mulig at stille Sagen galere."

⁴⁰⁰ *Ibid.*

⁴⁰¹ *Ibid.* "Som viser, hvad for en Skam han føler som Franskmand, og for en Frygt han har for den Krise, som Frankrige nu uundgaaelig maa igjennem."

⁴⁰² *Ibid.*

du militarisme, et une autre pour les hommes éclairés et libres. Une pour la réintroduction de l'autorité, sans laquelle aucun Etat ne peut exister, de même qu'aucune autorité n'est possible sans foi. Une autre pour la valeur humaine où chacun aura sa place, quels que soient sa foi, sa classe sociale ou son sexe. »⁴⁰³ Bjørnson pense qu'on trouve tous les types de gens des deux côtés, des Juifs qui sont antidreyfusards et des catholiques qui sont dreyfusards. « Il ne s'agit pas de cela; qui va gagner ? Je le sais déjà, les modernistes vont gagner. »⁴⁰⁴ Bjørnson se demande ce que cette lutte peut apporter à la France. Il justifie sa question en disant que nous avons le droit de poser cette question, parce que la Grande Révolution a changé le monde. Elle n'appartient pas seulement à la France. En France, on a dû faire et refaire la révolution, parce que la république n'est pas encore acquise. « La France n'est encore, écrit-il, qu'un empire failli sous administration (...) plus mal dirigée que jamais. »⁴⁰⁵ L'affaire va décider si la France sera plus organisée ou va se dissoudre. Il écrit qu'il est en réalité moins optimiste que Heiberg ; parce qu'il faut résoudre tous les problèmes dans les rues, et à cause de la haine contre tout ce qui est étranger la société française va se détruire⁴⁰⁶. Bjørnson a donc saisi l'occasion de défendre les interventions de l'étranger et continue à insister sur l'aspect international de l'affaire : La France ne peut pas continuer à ignorer le reste du monde. L'affaire appartient à tous, elle est une affaire mondiale. « Depuis la dernière guerre les Français détestent les Allemands (...) Ils détestent les Anglais qui ne les ont pas aidés. Ils détestent les Italiens dans la triple-alliance, ils détestent les Juifs, ils détestent les Protestants. (...) Tous les étrangers doivent vouloir du mal à la France ! »⁴⁰⁷ Ici se trouve le problème, selon Bjørnson, qui lance le même appel aux Français et aux Allemands ; il faut traverser les frontières et parler avec les voisins pour connaître la vérité. Il n'abandonne pas l'espoir d'unir les ennemis, et ici on trouve le seul espoir pour l'avenir de la France. Heiberg ne répond jamais à cet article, mais il continue à manifester son désaccord avec Bjørnson dans ses articles.

3.1.25 La révision

⁴⁰³ *Ibid.* "Et Klerikalismens og Militarismens, og et andet for oplyste, fri Mennesker. Et for Autoritetens Gjenindførelse, uden hvilken ingen Stat kan bestaa, ligesom der ingen Autoritet er umulig uden Tro. Et andet for Menneskeværdet, deri hver, saa vidt mulig, skal komme til sin Ret, hvad Tro de har, og hvad Stand eller Kjøen de er af."

⁴⁰⁴ *Ibid.* "Det er ikke dette : hvem skal seire ? Jeg ved forud, at de Moderne seirer."

⁴⁰⁵ *Ibid.* "Frankrige er endnu bare et keiserlig Fallitbo under Administration (...) slettere regjeret end noensinde."

⁴⁰⁶ *Ibid.*

⁴⁰⁷ *Ibid.* "Etter siste Krig hader Franskmanderne Tyskerne (...) De hader Englænderne, fordi de ikke hjalp dem. De hader Italienerne i Trippelalliancen, de hader Jøderne, de hader Protestanterne (...) Alle Fremmede maa ville Frankrige ondt!"

En mai 1899, Heiberg décrit le processus qui a mené à la révision. Les hommes politiques sont entrés en scène et le peuple a manifesté son soutien à la République⁴⁰⁸. Avant le procès à Rennes, il déclare qu'il y a deux justices en France : « Une militaire, cléricale, patriotique et une pour les civils ordinaires. »⁴⁰⁹ Quand le procès commence à Rennes, Heiberg montre encore qu'il ne partage pas les points de vue de Bjørnson. Ses descriptions de Dreyfus sont très différentes de celles de Bjørnson :

« Et Dreyfus lui-même. Tous sont d'accord pour dire qu'il n'est pas ce qu'on peut appeler d'emblée sympathique. C'est-à-dire qu'il ne ressemble pas à l'officier français traditionnel avec sa moustache pointue sous son nez d'aigle. Il ressemble à un commis juif ordinaire. Il ne rappelle pas ces officiers qui se présentent à l'esprit des gens – beau, droit, grandiloquent : honneur, Patrie, ma mère sur ses lèvres. »⁴¹⁰

Heiberg décrit Dreyfus comme peu sympathique, un être sans passion. Là où Bjørnson trouve sa principale preuve de l'innocence de l'homme, son comportement, Heiberg n'est pas impressionné. Il ne donne pas aux lecteurs un portrait larmoyant d'un officier fier, père de famille, d'une force spirituelle hors du commun, qui aime sa patrie.

A la suite du verdict, qu'il appelle le « Sedan de la justice », Heiberg défend la France⁴¹¹. Il écrit que le verdict est injuste « parce qu'on parle de circonstances atténuantes au sujet d'un crime qui par son caractère ne peut en avoir que d'aggravantes. »⁴¹² Cependant, il demande si la tristesse que le monde semble ressentir est réelle. « La majorité du monde civilisé pense que la France doit être punie. On parle de boycotter le pays. On veut faire la grève. On ne veut pas venir à l'exposition universelle. »⁴¹³ Heiberg fait remarquer que ce monde qui condamne la France ne voit pas ses propres tares, et fait une suggestion: « Peut-être la France doit être jugée sur ses meilleurs, sur ceux que peut-être elle seule possède, et ne pas sur ceux, qu'elle, dans la honte, a en commun avec les autres nations. Est-ce que ce sont

⁴⁰⁸ Heiberg, *op.cit.*, 170

⁴⁰⁹ *Ibid.*, 180. "der er to justiser i landet, en militær, geistlig, patriotisk og en for almindelige civile folk."

⁴¹⁰ *Ibid.*, 189. "Og Dreyfus selv. Alle er enige om, at han kun i liden grad er, hvad man kalder umiddelbart sympatisk. Det vil sige, han ser ikke ud som den traditionelle franske officer med sin spidsbart under ørnenæsen. Han ser ud som en almindelig jødisk handelsbetjent. Han minder ikke om de officerer, der staar for den almindelige bevidsthed (...) – smuk, rank, ædel, med store ord: Ære, fædreland, min moder paa læben."

⁴¹¹ *Ibid.*, 192

⁴¹² *Ibid.*, 195. "af den grund, at den taler om formildende omstændigheder ved en forbrydelse, som ifølge sit væsen kun kan have skjærpende."

⁴¹³ *Ibid.*, 193. "Den største del af den civiliserede verden synes, at Frankrige bør straffes. Man taler om at boycotte landet. Man vil streike. Man vil ikke møde paa verdensudstillingen."

la majorité ou les meilleurs, qui représentent le pays? »⁴¹⁴ Il pense qu'il faut reconnaître que parce que l'attention de la presse mondiale est tournée vers la France, l'affaire a contribué à détourner l'attention de ce qui se passe ailleurs⁴¹⁵. « Le monde utilise l'affaire Dreyfus comme un baume d'oubli (...) pour que personne ne voie ses propres abcès et blessures. (...) Les gens vont quand même probablement oublier le chagrin et venir à Paris pour s'amuser. »⁴¹⁶

Pour Heiberg, la France ne perd pas sa gloire à cause de l'affaire Dreyfus, tout au contraire. L'affaire met en valeur la grandeur de la France ; des individus engagés pour la justice, venant de tous les groupes et classes de la société. Des individus qui ont le pouvoir de changer la société, étant plus forts que la foule. Il continue tout au long de l'affaire de défendre le droit de la France de régler seule ses affaires et garde sa confiance dans les individus qui luttent pour la vérité, et qui pour lui représentent l'esprit révolutionnaire de la France. Ce qui pour lui est en jeu n'est pas le destin d'un homme, mais l'avenir de la France. Alors que Bjørnson défend son droit de s'engager parce que l'avenir de la France va affecter le monde entier, Heiberg défend le droit du peuple français de choisir son propre avenir et celui de la nation.

Nous avons cherché dans la correspondance privée de Heiberg pour voir s'il y avait d'autres témoignages de son engagement, mais nous n'avons rien trouvé. Ses articles dans *Verdens Gang* donnent pourtant une présentation très complète et très intéressante de ses réflexions autour de l'affaire. Un Norvégien qui s'est trouvé en France et qui s'est prononcé sur l'affaire est très rare. Heiberg n'avait pas l'autorité de Bjørnson et de Grieg, les deux étant beaucoup plus connus à l'étranger que lui, mais il était beaucoup plus jeune et risquait quand même sa renommée en s'exprimant sur l'affaire. Il a donné l'un des portraits les plus nuancés de l'affaire écrit par un Norvégien.

L'engagement des autres intellectuels

L'engagement de Bjørnson et de Grieg pouvait avoir un impact sur le débat international. De l'autre côté, Heiberg s'est engagé comme correspondant, mais ses articles n'ont été publiés qu'en Norvège. L'affaire a engagé d'autres intellectuels norvégiens qui, peut-être moins

⁴¹⁴ *Ibid.*, 193. "Kanskje Frankrige burde dømmes efter sine bedste, efter dem, som det muligens har alene, og ikke efter dem, som det har fælles og i skam med de andre nationer. Er det de mange eller er det de store, som er landet?"

⁴¹⁵ *Ibid.*, 194

⁴¹⁶ *Ibid.*, 194/195. "Verden bruger Dreyfusaffæren som en glemselsbalsam. (...) for at ingen skal se deres egne bylder og saar. Folk vil nok likevel glemme sorgen og komme til Paris for å more seg."

importants, se sont engagés dans l'affaire et ont voulu utiliser la presse pour manifester leur opinion.

3.1.26 Le débat sur l'engagement de la Société norvégienne des Etudiants

Bjørnson et Heiberg n'étaient pas les seuls intellectuels à discuter l'affaire Dreyfus dans la presse norvégienne. Un autre débat a été lancé quand l'écrivain Jacob Breda Bull (1853-1930) a proposé à la Société norvégienne des Etudiants de soutenir Zola publiquement en lui envoyant un télégramme⁴¹⁷. Le 1^{er} février 1898, une lettre ouverte intitulée « Les étudiants », adressée à Bull, est publiée dans le journal *Verdens Gang*, écrite par l'écrivain et critique littéraire Nils Kjær (1870-1924).

Nils Kjær s'adresse à Bull : « Vous avez proposé à la Société des Etudiants d'envoyer une adresse à Zola. Le débat ne fut qu'une plaisanterie. »⁴¹⁸ La motion a été repoussée par la majorité des étudiants. Kjær écrit que Bull devait être naïf s'il croyait que l'affaire allait engager les étudiants et continue : « Vous avez cru qu'une affaire d'humanisme et de justice, qui préoccupe toute l'humanité qui sait lire et penser, allait aussi intéresser les étudiants norvégiens. »⁴¹⁹ Plus résigné que surpris, Kjær met l'accent sur l'engagement mondial qui n'arrive pas à toucher les étudiants norvégiens.

Il donne ensuite la raison pour laquelle les étudiants devraient avoir honte de ne pas s'engager ; l'exemple formidable du courage de Zola :

« Qu'un homme seul avec toute l'autorité que lui donnent une grande œuvre et un grand nom porte contre l'institution la plus haute et la plus populaire de son pays et ses hommes une accusation aussi audacieuse et infamante, si elle est fondée – cela ne suffit pas à intéresser les étudiants norvégiens. »⁴²⁰

En plus de critiquer les étudiants, Kjær exprime son admiration pour Zola, qui a osé défier le président de la République et l'armée. Apparemment il n'est pas convaincu, comme Bjørnson, de l'innocence de Dreyfus. Il ne prend pas position sur l'affaire dans cette lettre, et sur

⁴¹⁷ Jacob Breda Bull était écrivain, journaliste et éditeur. "Jacob B. Bull - utdypning": *Norsk Biografisk Leksikon*, Store Norske Leksikon, 2010

⁴¹⁸ Kjær à *Verdens Gang*, 1er février 1898: "De har stillet Motion i Studentersamfundet om en Adresse til Zola. Debatten blev en eneste Spøg."

⁴¹⁹ *Ibid.* "De havde troet, at en Humanitetens og Retfærdighedens Sag, som beskæftiger hele den læsende og tænkende Menneskehed, ogsaa skulde interessere de norske Studenter."

⁴²⁰ *Ibid.* "At en enkelt Mand med al Autoriteten af et stort Værk og et stort Navn retter mod sit Lands højeste og populæreste Institusjon og dens Mænd en Anklage saa uhørt dristig og saa uhørt infamerende, om den er sand – det er ikke nok til at interessere norske Studenter."

l'accusation de Zola contre les antidreyfusards il dit « [*s*]i elle est fondée ». Il admire Zola, mais il n'est ni « zolaïste », ni dreyfusard. Il semble que cette accusation, parce qu'elle est si audacieuse, devait suffire à engager les étudiants. Kjær défend l'intégrité de Zola sans hésiter. Il est « grand », « courageux », « dévoué », « un homme de bien », « seul à assumer l'accusation » et il agit « sans rémunération personnelle, sans être payé par les Juifs et sans but de publicité. »⁴²¹ Bjørnson défend Zola et Dreyfus contre les accusations en donnant des preuves de l'innocence du dernier. Kjær ne cite pas ses sources. Il n'a pas publié sa lettre pour se prononcer sur l'affaire. Nous savons qu'en France Dreyfus est devenu le représentant de tout ce qu'on n'aimait pas dans la société. Kjær l'utilise pour critiquer les étudiants. Déjà en 1892, quand Kjær s'est engagé dans le débat sur la morale des étudiants après le suicide du jeune étudiant et auteur Vilhelm Solheim, il s'est plaint de la même chose ; le manque de passion et d'engagement chez les étudiants⁴²². Toute la société était concernée par les jeunes écrivains « fin de siècle », qui se disaient las de vivre. Kjær a fortement critiqué leur décadence, et il les a décrits comme incompetents, anémiques, malades et il a proposé la coupe de bois pour les réveiller⁴²³. Pour Kjær, l'attitude de cette génération était un présage sinistre de l'avenir. Il conclut sa lettre à Bull en constatant qu'il n'y aura plus d'avenir le jour où les gens ne feront plus ce dont ils pourront être fiers. Aux yeux de Kjær, même les étudiants français ont montré plus de courage que les étudiants norvégiens. Ils ont manifesté dans la rue contre Zola, mais ils ont au moins montré de la passion, ce qui est préférable à l'attitude des étudiants norvégiens, qui « observent l'affaire de loin avec un froid détachement. »⁴²⁴ Kjær montre que l'objectif de sa lettre n'est pas de soutenir Dreyfus, mais de critiquer les étudiants et de rendre hommage au courage suprême de Zola.

Nils Kjær est un homme complexe, surtout parce qu'il est devenu l'un des antisémites les plus fanatiques de Norvège plus tard. A l'époque de l'affaire Dreyfus, il était de gauche politiquement, ce que révèle sa lettre à Bull. Il était un ami proche d'artistes controversés comme Hans Jæger et Christian Krohg⁴²⁵. Il était connu pour son engagement politique et ses

⁴²¹ *Ibid.* "(...) uden personligt Vederlag, uden Betaling af Jøderne eller uden Reklameformaal (...)".

⁴²² Noreng, Harald, *Nils Kjær* (Gyldendal norsk forlag 1949) p. 80-83

⁴²³ *Ibid.*, 82-83

⁴²⁴ *Verdens Gang*, 1er février 1898: De "opfatter (...) Sagen med Overblikkets Koldblodighed."

⁴²⁵ Noreng, *op.cit.*, 20- 22. L'écrivain Hans Jæger (1854-1910) et l'écrivain et peintre Christian Krohg (1852-1925) étaient les principales figures de Kristiania-bohêmen, un mouvement très controversé à l'époque, littérairement naturaliste inspiré par Zola et Flaubert, politiquement socialiste et anarchiste, défendant une société plus libre. *Aschehoug og Gyldendals Store Norske Leksikon*, Oslo 1978.

critiques littéraires et il était l'ami de Gunnar Heiberg, pour qui il a pris parti contre la critique de Christen Collin et le moralisme de Bjørnson⁴²⁶.

En 1901, il a vécu à Paris et depuis la capitale française il a envoyé des lettres de voyage à *Verdens Gang*, comme son ami Heiberg⁴²⁷. Dans ses lettres il défend la France comme le centre culturel du monde. Il soutient la lutte du gouvernement radical contre le cléricisme et prévoit la séparation de l'Eglise et de l'Etat⁴²⁸. Il considère les tendances réactionnaires comme contraires aux traditions spirituelles de la France, et prend position contre la Ligue de la Patrie Française, fondée par des antidreyfusards pendant l'affaire Dreyfus⁴²⁹. Dans l'antisémitisme, qu'il allait défendre quelques années plus tard, il voit un nationalisme malsain qui est dangereux pour la France, qu'il considère comme « une lutte pour des privilèges de classe ; son idéal spirituel est *Unitas catholica*, et il souffre d'une nostalgie secrète de la nuit de la Saint-Barthélemy. »⁴³⁰

Ce que Kjær exprime ici c'est la perception de l'antisémitisme en France pendant l'affaire Dreyfus comme catholique. Il se range du côté de Bjørnson en soutenant ce point de vue, et il n'est pas le seul. La méfiance à l'égard de l'Eglise catholique et surtout des jésuites était très forte en Norvège, et on trouve là peut-être la raison pour laquelle il était difficile pour les Norvégiens de soutenir le camp antidreyfusard en France. Cet aspect de l'affaire serait traité dans un autre chapitre.

3.1.27 « Une affaire française interne » - la réponse de la Société des Etudiants

Le 2 février, le lendemain de la publication de la lettre de Kjær à Bull, les étudiants répondent. La signature L. O. commence par exprimer la résignation des étudiants à l'égard des « adultes » qui se plaignent des jeunes écrivains⁴³¹. Même si L. O. défend la Société contre les accusations de Kjær, la lettre est dominée par cette résignation. Attaqué par Kjær, il se défend contre ces accusations « ridicules ». D'abord, écrit-il, « l'opinion de la Société norvégienne des Etudiants ne peut absolument rien changer à l'affaire - nous sommes au moins encore si modestes. »⁴³² Les étudiants expliquent qu'ils ont de la sympathie pour Zola, qu'il faut l'avoir, mais un engagement de leur part ne vaut rien. Un télégramme de soutien

⁴²⁶ Noreng, *op.cit.*, 101 et 122

⁴²⁷ *Ibid.*, 124

⁴²⁸ *Ibid.*, 124

⁴²⁹ *Ibid.*, 126

⁴³⁰ *Ibid.*, 128. (Den er) ”en Kamp for Klasseprivilegier, dens aandelige Ideal er *Unitas catholica*, og den lider af en hemmelig Hjemve til Bartholomæusnatten.”

⁴³¹ *Verdens Gang*, 2 février 1898. Je n'ai pas réussi à savoir qui se trouve derrière ces initiales.

⁴³² *Ibid.* ” Det norske Studentersamfunds Mening har absolut intet at sige i Sagen –saa beskedne er vi ialfald endnu.”

aurait donné l'impression à tout le monde que les étudiants avaient une haute idée de leur importance. La réponse des étudiants est très intéressante parce qu'elle donne une voix à un groupe de personnes qui ne veulent pas s'engager, qui se contentent de garder leur opinion pour elles-mêmes, même si elles aimeraient voir « la victoire de la justice et de la bonté dans le monde. »⁴³³ Ils soutiennent la lutte mais pas activement. Disant cela, les étudiants placent leurs sympathies du côté des dreyfusards, mais sans engagement.

Le procès-verbal de la réunion de la Société des Etudiants le 29 janvier approfondit ce point de vue. « D'ici aussi, de Norvège, on a commencé à formuler des adresses à Zola. »⁴³⁴ Même s'il faut avoir de la sympathie pour la lutte de Zola dans la « sinistre » affaire Dreyfus, il faut se rappeler qu'il s'agit d'une « affaire française interne. »⁴³⁵ Les interventions et les déclarations publiques seront comprises comme une « insolence à l'égard du pays étranger. »⁴³⁶ L'auteur pose la question comment on peut croire avoir le droit de se mêler des affaires d'un pays indépendant. Même si on est choqué par l'affaire, « cela ne justifie pas les condamnations publiques. »⁴³⁷ L'auteur écrit ensuite qu'on n'aimeraient pas que des étudiants français se mêlent des affaires intérieures norvégiennes. La Société norvégienne des Etudiants soutient donc l'opinion des nationalistes français qui rejettent toute intervention de l'étranger. L'affaire ne concerne que la France. Même si, continue l'auteur, des télégrammes de soutien ont déjà été envoyés par *Centraltheateret*, *Norske Kvinder* et le personnel d'*Olympen* et de *Bazarhallen* à Zola et à Lucie Dreyfus⁴³⁸. Contrairement à Bjørnson et Grieg qui défendent le devoir du monde civilisé de s'élever partout contre l'injustice, L. O. défend l'aspect national de l'affaire.

Il existe probablement un certain nombre de télégrammes envoyés à Zola, parce que cela semble être une manière répandue d'exprimer sa sympathie. Surprenant est quand même un télégramme à Zola de Jonas Lie, l'écrivain vivant à Paris, disant : « Pour tout et pour votre vaillante lettre Merci. Thomasine et Jonas Lie. »⁴³⁹ Si le télégramme se réfère à la publication de « J'accuse », si Lie vraiment admirait l'acte Zola, il n'a pas lui-même voulu faire preuve de courage dans l'affaire. Il n'a rien publié, à notre connaissance, concernant l'affaire.

⁴³³ *Ibid.* "Begejstring for Retfærdighedens og Godhedens Sejer i Verden."

⁴³⁴ Le procès-verbal de Studentersamfundet, janvier 1898, Riksarkivet: « Ogsaa her fra Norge er det begyndt at laves adresser til Zola. »

⁴³⁵ *Ibid.* "Det er et indre fransk spørgsmål, det her dreier sig om."

⁴³⁶ *Ibid.* "Uforskammed, mod det fremmede land".

⁴³⁷ *Ibid.* "Det berettiger ikke til offentlige Dommer."

⁴³⁸ *Centraltheateret*: Théâtre indépendant à Oslo. *Norske Kvinder*: Association des femmes norvégiennes. *Olympen*: Restaurant à Oslo qui existe toujours. *Bazarhallen*: Restaurant et music-hall à Oslo.

⁴³⁹ Martens, Johannes Skancke, *Jonas Lie i Paris*, (E.G. Mortensens forlag 1967) p. 93. Jonas Lie est l'un des « quatre grands » de la littérature norvégienne à côté d'Ibsen, Bjørnson et Kielland. Thomasine était sa femme.

Un autre argument est avancé dans la réponse à Kjær, et qu'on a déjà vu chez Gunnar Heiberg : L'intervention peut aggraver la situation de Dreyfus. L'argument de Heiberg est que l'engagement des étrangers est perçu par les antidreyfusards comme la preuve que la France est menacée par l'étranger. Selon ce point de vue, des télégrammes de soutien peuvent faire plus de mal que de bien, et ne servent pas la cause de Dreyfus. L. O. explique que « la colère des Français chauvins augmente proportionnellement avec le nombre de télégrammes de l'étranger. »⁴⁴⁰ Il défend ainsi la décision de la Société des Etudiants. Cette attitude est peut-être plus représentative de la population norvégienne qui s'intéresse à l'affaire, que celle de Bjørnson, qui considère l'engagement comme son devoir, parce que beaucoup d'intellectuels ne s'engagent pas. On voit quand même dans le procès-verbal qu'il n'y a pas seulement Bjørnson et Grieg qui ont envoyé des télégrammes en France, exprimant leur sympathie, mais aussi des sociétés et des associations et même des employés de restaurants.

3.1.28 « Dans toute l'Europe les feux s'allument » – la réponse de J. B. Bull

Kjær aura une autre réponse que celle des étudiants. Jacob Breda Bull, qui avait proposé à la Société des Etudiants d'envoyer un télégramme, lui répond par le poème suivant le 2 février publié aussi dans *Verdens Gang*.

<p>Oui, <i>vous</i> avez raison. Je me retrouve deux fois vaincu. J'ai vu s'écrouler ma foi dans l'élan vital des générations. J'ai vu encore pire, voilà l'affaire : J'ai vu que notre jeunesse était un troupeau de vieux.</p> <p>J'ai été naïf. J'aurais dû comprendre que le dégrisement du doute demande amplement son temps, que la génération doit changer avant d'en arriver là où le chasse-neige du savoir déblaye la route de la foi.</p> <p>J'ai été naïf. J'aurais dû savoir que la génération qui marche vers le lointain pays de l'avenir toute sa vie dans le feu du doute</p>	<p>Ja, De har ret. Jeg staar der dobbelt slagen. Min Tro paa Slægtens Livsmod saa jeg ramle; Jeg saa, hvad værre var, og det er Sagen; Jeg saa, vor Ungdom var en Flok af Gamle.</p> <p>Jeg var naiv. Jeg skulde have anet, At Tvilens Bagrus tar sin rumme Tid, At Slægt maa skifte, før vi kommer dit, Hvor Videns Sneploug Troens Vej faar banet.</p> <p>Jeg var naiv. Jeg maatte kunnet vide: Den Slægt, som gaar mod Fremtids fjerne land Sin hele Tid igjennem Tvilens Brand,</p>
--	---

⁴⁴⁰ *Verdens Gang*, 2 février 1898: "De chauvinistiske Franskmands Raseri stiger proportionalt med Adressemængden fra Udlandet."

<p>Elle sortira aveugle de l'autre côté.</p> <p>Ça devait se produire. Ça devait arriver.</p> <p>Il fallait qu'à travers rires et mépris on annonce que notre jeunesse ne comprend pas son époque et – que son temps à elle bientôt est fini.</p> <p>Oui, les temps changent. La terre est déjà en vue.</p> <p>Devant nous brille un exploit à la Nansen sur les eaux de la foi et dans un bateau ouvert. Bjørnson écrira la saga d'avenir de la Norvège.</p> <p>Cela est déjà annoncé. Dans les grands pays un étendard demandant justice s'élève de la mer furieuse de l'égoïsme des gens. Un voilier blanc neige vogue sur les eaux gris plomb</p> <p>Et là où la passion populaire écume au plus sauvage et rugit dans le feu se dresse comme un phare sur la sombre plage le fier sauveur de tout avenir, la Science</p> <p>Elle sait que la cause de l'esprit et de la vérité vaincra, que la demande de justice sera satisfaite, que le pouvoir de l'esprit s'accroît de minute en minute et tue la pourriture dans tous les camps.</p> <p>Partout en Europe les torches s'allument et éclairent le géant qui jette l'ancre.</p> <p>Seule la jeunesse norvégienne lui tourne dédaigneusement le dos et éteint la lumière – dans un verre de whisky-soda !</p>	<p>Den kommer blind ud paa den anden Side.</p> <p>Det maatte ske. Det maatte sikkert komme.</p> <p>Det maatte meldes gjennem Haan og Latter, At Tidens Ungdom ej sin Fremtid fatter Og – at dens egen Tid ret snart er omme.</p> <p>Ja, Tider skifter. Land er alt i Sigte.</p> <p>Det lyser forud af en Nansendaad; Paa Troens Farvand og i aaben Baad Vil Bjørnson Norges Fremtidssaga digte.</p> <p>Det er alt varslet. I de store Lande En Vimpel løfter sig med Retfærds Krav Af Folkeegoismens Vrede Hav – En snehvid Sejler paa de blygraa Vande.</p> <p>Og der, hvor vildest Folkelidenskaben Gaar hvid i Braat og brølende i Brand, Der staar som Fyrtårn paa den mørke Strand Al Fremtids stolte Frelser, Videnskaben.</p> <p>Den ved, at Aands og Sandheds Sag vil sejre, At Retfærds Krav blir Fyldest gjort til Slut, At Aandens Magt tar Vekst for hvert Minut Til Død for Raaddenskab i alle lejre.</p> <p>Europa rundt der Blus og Blus sig tænder Og lyser Kjæmpen frem til Ankerplads; Kun Norges Ungdom haansk ham Ryggen vender Og slukker Lyset – i et Pjølterglas!</p>
--	--

<p>Je suis naïf. Je crois qu'en réalité il ne s'agit que de l'effet d'une nature saine, que cette caricature du bon sens n'est que la mousse sur le verre rempli.</p> <p>J'ai ma foi, et je puis me confesser : Je crois que Minerve n'est pas encore paralysée. Je crois qu'elle est seulement en train de muer pour se débarrasser de la peau usée de la raison.</p> <p>J'ai une certitude. On n'a qu'à attendre que la victoire de la vérité soit une réalité. Alors les petits étudiants de Norvège viendront certainement baisser leur drapeau sur son armée défaite.</p>	<p>Jeg er naiv. Jeg tror, at Faktum peger Paa kun et Udslag af en sund Natur; At denne Snusfornuftkarrikatur Er Gjærings Skum kun paa det fyldte Bæger.</p> <p>Jeg har min Tro. Og jeg kan gjerne skrifte: Jeg tror, Minerva endnu ej er lam; Jeg tror, hun bare er ifærd at skifte Og kaste Snusfornuftens slidte Ham.</p> <p>Jeg har en Vished. Om vi bare venter, Til Sandheds Sejr et fuldbragt Faktum er, Da kommer sikkert Norges smaa Studenter Og sænker Fanen for dens faldne Hær.</p>
--	---

Comme Kjær, Bull exprime sa déception causée pas les étudiants, qui refusent de s'engager, qui « ne comprennent pas leur avenir », qui préfèrent ridiculiser l'affaire. Comme Kjær, il s'inquiète pour l'avenir, disant qu' « il faut que la génération change. » Mais il est optimiste ; on voit déjà la terre, l'espoir. Le grand héros du poème de Bull n'est pas Zola, mais Bjørnson, le « géant ». C'est lui qui conduit le bateau vers la terre, lui le phare, la vérité et la justice. C'est Bjørnson, et non pas la jeunesse, qui représente l'espoir pour l'avenir, tout comme Zola dans la lettre de Kjær. Bull défend ainsi l'aspect universel de l'affaire, le droit et le devoir de chacun de défendre la justice, contrairement aux étudiants, qui la regardent comme une affaire française. Pour que la vérité triomphe, il faut porter l'affaire au-delà des frontières françaises. Bull voit que « dans toute l'Europe les feux s'allument » ; il y a de l'espoir. Bull ne nomme pas Dreyfus dans son poème. Pour lui c'est plus que le destin d'un homme qui est en jeu. Ce sont la vérité et la justice qu'il faut défendre, et c'est cela que fait Bjørnson. Bull se montre comme un dreyfusard, par sa compréhension de l'affaire. Il faut prendre en compte que Bjørnson était son ami proche, et il est donc probable que Bjørnson a influencé Bull, ce dont témoigne le poème⁴⁴¹.

⁴⁴¹ *Ibid.*

Ce premier poème clôt le débat public sur l'engagement des étudiants, mais trois voix différentes ont exprimé leurs points de vue sur l'affaire qui apparemment provoque des sentiments forts. Ces trois interventions montrent qu'il y a certainement un débat en Norvège pendant l'affaire, même si cet exemple est unique, parce que l'affaire devient un prétexte pour Kjær et les étudiants. On a aussi appris qu'il y a des télégrammes de soutien, qui ne sont pas publiés, envoyés par Centraltheateret, Norske Kvinder, Olympen et Bazarhallen. L'engagement des non-intellectuels mérite notre attention. A Rennes, lieu du second procès contre Dreyfus, il y a aujourd'hui dans le musée de Bretagne une grande collection de lettres de soutien au capitaine Dreyfus, un don de sa fille, Jeanne Lévy. Quelques-unes ont été envoyées par des Norvégiens.

3.1.29 « Très cher ami bien aimé » – lettres de Norvégiens

Un certain Nils P. Sjøgaard a envoyé une lettre qui commence par cette salutation très familière ; « Très cher ami bien aimé. »⁴⁴² Sjøgaard n'est pas, à notre avis un intellectuel, et il ne représente pas une association. Il semble au premier coup d'œil être un homme touché par le destin de Dreyfus et qui tient à exprimer ses sentiments : « Il me vint à l'idée de vous écrire quelques mots, quand j'ai entendu parler de votre grande souffrance. »⁴⁴³ La lettre est écrite en norvégien, il est donc difficile d'imaginer que Dreyfus l'a jamais lue. Sjøgaard donne un conseil à Dreyfus ; se tourner vers Jésus-Christ pour être sauvé. « Cher Dreyfus, Jésus vous aime vous aussi. »⁴⁴⁴ Sjøgaard insiste ; si Dreyfus se convertit au christianisme, ils vont se revoir au ciel. Son vrai motif semble être la conversion de Dreyfus. Dans le chapitre sur les communautés religieuses, nous allons voir comment la Mission d'Israël en Norvège a réagi pendant l'affaire.

Un télégramme écrit en français est aussi arrivé à Dreyfus en septembre 1899 : « SYMPATHIE GENERALE PAR TERRE ET PAR MER TOUTE LA NORVEGE – JENS AARS AUGUST ERICHSEN » Même s'il parle au nom de « toute la Norvège », nous n'avons rien trouvé sur Erichsen, il est probable qu'il a agi tout seul. Ce sont deux exemples d'une initiative prise par des non-intellectuels touchés par l'affaire Dreyfus et qui avaient envie d'exprimer leur soutien. On peut imaginer le grand nombre de lettres de soutien que Dreyfus a dû recevoir de partout. Les deux lettres ont été envoyées en septembre et octobre

⁴⁴² Lettre de Sjøgaard à Dreyfus, 1er octobre 1899. "Kjære dyre elskede Ven." Nous n'avons pas trouvé d'informations sur Sjøgaard.

⁴⁴³ *Ibid.* "Det faldt mig itanker at skrive nogle ord til dem, da jeg har hørt om deres store lidelser."

⁴⁴⁴ *Ibid.* "Kjære Dreyfus Jesus elsker ogsaa dem."

1899, juste après la condamnation de Dreyfus à Rennes, et il est certain que cet événement a provoqué ces manifestations de sympathies. La presse en décrivant les souffrances de Dreyfus à l'île du Diable a probablement touché beaucoup de Norvégiens⁴⁴⁵. Ces sentiments exprimés dans les lettres, cette sympathie et cette familiarité avec Dreyfus montrent le pouvoir de la presse. Nous n'avons pas trouvé de lettres soutenant le droit de la France de sacrifier un homme innocent pour sauver l'honneur de l'Armée. La Norvège semble être unanime dans son point de vue sur l'affaire.

3.1.30 Lettres de Norvégiennes à Lucie Dreyfus

Deux télégrammes montrent qu'aussi le destin de Lucie Dreyfus suscite un engagement chez les Norvégiens. Des extraits de la correspondance entre Dreyfus et sa femme sont publiés dans les journaux, qui ont décrit la souffrance d'une femme qui luttait pour faire revenir son mari à sa famille⁴⁴⁶. Deux groupes de femmes norvégiennes ont choisi de s'adresser à Mme Dreyfus pour lui montrer leur sympathie. Le premier télégramme est signé par des « femmes norvégiennes ». Daté du 31 janvier 1898, il s'agit probablement du télégramme mentionné par la Société norvégienne des Etudiants, envoyé par la l'association *Norske Kvinder* (Femmes Norvégiennes). Le texte dit : « Les femmes norvégiennes qui suivent avec une émotion sympathique la lutte que vous avez engagée forment du fond du cœur les vœux les plus ardents pour que la vérité et la justice triomphent. »⁴⁴⁷

Ces femmes ont probablement choisi de s'adresser à la femme de Dreyfus parce qu'il est plus facile pour elles de s'identifier à une femme qui lutte pour l'acquittement de son mari. La presse norvégienne a probablement fait pleurer un grand nombre de femmes en décrivant la souffrance de la femme et des enfants du condamné.

Un autre groupe de femmes, celles de la section des femmes du Parti ouvrier norvégien, *Arbeiderpartiets Kvindeforening*, a aussi écrit une lettre de soutien à Lucie Dreyfus, datée du 15 septembre 1898. Nous avons vu que le Parti ouvrier norvégien dans son journal *Social-Democraten* a soutenu Dreyfus et demandé la révision. Les lettres à la famille Dreyfus sont soit adressées à *L'Aurore*, soit à *La Petite République*, sans adresse, mais avec la prière de faire suivre la lettre à M. Mathieu Dreyfus ou Mme Dreyfus. Les femmes s'adressent à Lucie en français comme de femmes à femme : « Complètement persuadées comme vous-même, Madame, de l'innocence de votre mari nous ne doutons pas qu'à la fin la

⁴⁴⁵ *Verdens Gang*, 10 juillet 1899

⁴⁴⁶ Comme dans *Verdens Gang* le 4 février 1898.

⁴⁴⁷ Télégramme à Dreyfus.

vérité se fera jour, et que bientôt votre mari aimé sera rendu aux siens. Et la France lui rendra son honneur. »⁴⁴⁸



Mme Dreyfus, 18 janvier 1898, *Aftenposten*.

Les lettres et télégrammes de Norvégiens traduisent la sympathie et le soutien pour la famille de Dreyfus. Ils montrent aussi l'engagement de personnes qui n'ont rien à gagner ni à perdre en témoignant leur sympathie, mais qui ont été touchées par le destin de la famille Dreyfus ou de Zola, qui ont suivi l'affaire, et qui avaient envie d'agir. Les deux groupes sont convaincus que Dreyfus est innocent et que lutter pour lui, c'est lutter pour la vérité et la justice. Ils défendent leur droit de se prononcer contre l'injustice et défendent ainsi l'aspect international de l'affaire.

Nous n'avons pas retrouvé les lettres à Zola, mais elles ont probablement existé, à en croire le procès-verbal de la Société des Etudiants. L'engagement des Norvégiens n'est pas

⁴⁴⁸ Lettre à Madame Dreyfus de la section des femmes du Parti ouvrier, Christiania le 15 septembre 1898

caractérisé par la passivité et le silence, mais par le besoin d’agir contre l’injustice, de montrer de la sympathie pour les personnes qui souffrent. L’affaire montre le pouvoir de la presse, qui a décrit la lutte de Dreyfus comme une lutte pour la justice.

3.1.31 « Vérité envoyée à l’île du Diable » - second poème de Jacob Breda Bull

Un an et demi après le débat à la Société norvégienne des Etudiants, quelques jours après la condamnation de Dreyfus à Rennes, Jacob Breda Bull a publié un deuxième poème dans *Verdens Gang*, intitulé « Dreyfus »⁴⁴⁹.

<p>Il résonne sur la terre un cri de guerre de colère. La bataille fait rage autour d’un seul homme. La miséricorde se plaint et la vertu donne l’alerte. Même la justice s’échauffe – Le monde entier s’embrase des paroles.</p> <p>Quoi de neuf ? Quelle injustice s’est produite que le monde ne souffrait pas avant ? Ce n’est que violence dressée contre innocence. Ce n’est que vérité envoyée à l’île du Diable – un Juif qui souffre et meurt.</p> <p>Pourquoi crions-nous, nous autres pays christianisés ? Quel est l’objet de notre chagrin et de notre dérision ? Nous qui connaissons notre histoire de la Bible ! Dans elle tout est écrit avec du sang dans l’abécédaire de notre foi.</p> <p>Un innocent enfermé dans l’enfer du désert comme victime du bien-être de milliers, justice accrochée parmi des lascars encore un crâne jeté sur le Golgatha –</p>	<p>Der gaar over Jorden et Hærskrig af Harm, Raser kampen om en eneste Mand: Barmjertighed klager, og Dyden gjør Larm: Ja selve Retfærdighed taler sig varm – Al Verden av Ord staar i Brand.</p> <p>Hvad nyt er paa færde? Hvad Uret er hændt Som Verden ej makede før? Det er jo kun Vold imod Uskylden vendt: Det er jo kun Sandhed til Djæveløen sendt – En Jøde, som lider og dør!</p> <p>Hvad skriger vi efter, vi kristnede Land? Hvad gjælder vor Sorg og vor Spe? Vi Folk som vor Bibelhistorie kan! Det staar der jo skrevet hvert eneste Gran Med Blod i vor Tros ABC.</p> <p>En Skyldløs i Ørkens Helvede stængt Som Offer for Tusenders ve, Retfærdighed op mellom Røvere hængt En Hovedskal mere paa Golgatha slængt –</p>
--	---

⁴⁴⁹ *Verdens Gang* le 21 septembre 1899

<p>Quoi de neuf pour nous autres chrétiens ?</p> <p>Courir encore les verges entre les juges en passant d'Hérode à Pilate se laver à demi les mains encore une fois de peur de ne pas être l'ami de l'empereur cent fois des injures professées</p> <p>Ce drame est ancien ! Pas de progrès en vue dans l'assoupissement du peuple pourri ! Pilate au tribunal avec une épée d'or. Hérode au pouvoir comme M. Mercier et toujours Barabas est en liberté.</p> <p>Que se passe-t-il ? Quoi de plus est-il arrivé ? Qui s'élève des profondeurs ? Est-ce la fin du Némésis de la tragédie du Christ ? La douleur des Juifs est-elle transformée en martyre ? Sommes-nous donc devenus des Juifs pour eux ?</p> <p>La quête éternelle des peuples a-t-elle atteint une région nouvelle ? Le peuple qui par son exil et sa poursuite a perdu Les racines de son existence à la veille de l'aurore de sa mission mondiale annoncée ?</p> <p>Était-ce tout, la lutte des races pour le pouvoir le motif du mouvement. Le changement des peuples et le temps des peuples Étaient-ils la braise dans la lutte incandescente. Elle ne me réchauffe pas une seconde.</p>	<p>Hvad nyt for os Kristne er det?</p> <p>En Spidsrodgang atter blandt Dommerne hen, Fra Herodes Pilatus i Vold, En Halvhedens Tvætning af Hænder igjen I Angst for ej at bli Kejserens Ven Forhaanelser hundrede Fold!</p> <p>Det Drama er gammelt! Ej fremgang at se Af Folkeforsumpningens Døs! Pilatus i Retten med Guld-port'epée Herodes ved Magten som Hr Mercier Og endnu gaar Barrabas løs</p> <p>Hvad er da paa Færde? Hvad mer er der hendt? Som dæmrer fra Dybderne frem? Er Kristustragediens Nemesis endt? Er Jødernes Smerte til Martyrdom vendt? Saa at vi er blit Jøder for dem?</p> <p>Er Evigheds Kredsløb i Folkenes Sag Naaet rundt til en ny Region? Staar det Folk, som har mistet i Landflugt og Jag Sin Tilværelses Rod, ved den gryende dag Af sin spaaede Verdensmission?</p> <p>Var dette det hele, var Racernes slid Om Magten Bevægelsens Grund, Var Folkenes Veksling og Folkenes Tid Den Ulmende Bund i den flammende Strid – Den varmer mig ej en Sekund</p>
--	---

<p>Non, plus nous est annoncé parmi les phrases et les morts, entre les défauts des races et des ethnies Le Juif qui a suivi les traces du Nazaréen dans le silence de sa douleur il fait taire pour une grande voix retentissante de l'avenir.</p> <p>Car VOILÀ qui est nouveau qui maintenant nous réchauffe après dix-neuf cents ans au-dessus de la colère des peuples un son résonne dans la poitrine de tous du printemps de la justice dans le monde.</p> <p>Ne plains donc pas le Juif dont la vie refléurit sous la naissance de la prédication du bonheur. L'acte qui se voûte sur sa tombe qui fait fleurir la revendication de la justice est plus que mille vies !</p>	<p>Nei, mere er varslet; blandt Fraser og Ord, Mellem Racers og Folkeslags Brøst Har Jøden, som gik Nazarærens Spor, I sin Lidelses Taushed gjort stilt for en stor, En rungende Frentidens Røst.</p> <p>Ti DET er det nye, som nu gjør en varm Efter nitten Hundrede Aar, At højt over Folkebegrænsningens Harm Der dirrer en Tone i alle Mands Barm Af Verdensretfærdigheds Vaar.</p> <p>Saa ynck ikke Jøden, hvis Liv blomstrer af Under Fremtidsforkyndelsens Bliv! Den Gjerning, som hvælver sig over hans Grav At drive til Blomstring Retfærdigheds Krav Er mere end tusinde Liv!</p>
---	--

Ce poème rappelle aussi le style de Bjørnson, qui avait publié une lettre ouverte au capitaine deux jours plus tard. La dernière strophe ressemble beaucoup aux dernières lignes de Bjørnson : « Si vos yeux s'éteignaient demain, cher capitaine Dreyfus, ce ne serait que pour qu'ils puissent acquérir une plus grande gloire sur le chemin de croix. »⁴⁵⁰ Tous les deux parlent du martyr de Dreyfus ; il meurt pour quelque chose de plus grand que lui ; la justice. Le poème de Bull, comme la lettre de Bjørnson, est sans doute le fruit de la condamnation de Dreyfus à Rennes, car il est publié en septembre 1899. Bull voit l'histoire de la Bible se reproduire sous ses yeux. L'histoire du Juif Dreyfus devient celle du Juif Jésus-Christ. Bull, comme Bjørnson, montre qu'il a saisi l'aspect antisémite de l'affaire, quand il dit que « la douleur des Juifs est-elle transformée en martyr ». Maintenant quand l'histoire se répète, « nous sommes devenus des Juifs pour eux. » Les Juifs ont toujours été accusés par les chrétiens d'avoir tué le Christ, mais à cause de notre crime contre Dreyfus, dit Bull, nous sommes devenus des Juifs. « Nous autres chrétiens » sommes devenus ce que nous accusons

⁴⁵⁰ Bjørnson, 1913, *op.cit.*, 406/407. "Om Deres Øjne slukkedes i morgen, kjære Kaptejn Dreyfus, saa var det bare, for at de skulde faa hin større Glans på Golgatavejen."

les Juifs d'être. Il semble que défendre la justice était le principal but de son engagement, mais il n'ignore pas que Dreyfus soit condamné parce qu'il est Juif.

Le vrai coupable dans le poème est sans doute Esterhazy, le Barrabas qui est « toujours en liberté », et le vilain est M. Mercier comparé à Hérode⁴⁵¹. Dans l'histoire de Dreyfus racontée par Bull, le Juif innocent meurt pour la vérité. Il est le représentant vivant de la vérité et de la justice. Bull est un dreyfusard classique, comme Bjørnson. Dreyfus est la Vérité envoyée à l'île du Diable et la Justice crucifiée entre des voleurs. Son sacrifice devient « le printemps de la justice mondiale. » Bull défend l'aspect universel de l'affaire, le devoir de défendre la justice contre la violence. Il n'était pas un auteur connu à l'étranger comme Bjørnson, et n'avait pas la possibilité de se faire publier dans la presse internationale, mais il a peut-être réussi à engager des Norvégiens.

3.1.32 « Un homme » - un hommage à Zola

Le journal *Aftenposten* publie le 23 janvier 1898 un poème signé Kristofer Randers⁴⁵². Le poème est intitulé « Un homme », et l'homme c'est Zola. Randers commence par décrire comment il voit l'affaire : « La justice était tordue et traînée avec mépris dans la boue, alors que le militarisme, en compagnie du chauvinisme antisémite, a tué la voix de la raison et du cœur. »⁴⁵³

Lui aussi voit dans l'affaire une violation de la justice, et son interprétation le met dans le camp de Bjørnson, Grieg et Bull : Il y a deux camps ; la justice d'un côté et le militarisme et le chauvinisme antisémite de l'autre. Il est convaincu qu'une injustice a été commise puisqu'il écrit « quand le mensonge a triomphé, quand la mer lourde comme du plomb s'est refermée sur le prisonnier de l'île du Diable. »⁴⁵⁴ Il n'explique pas comment il le sait. On a déjà vu qu'en janvier 1898, il y avait toujours des journaux norvégiens qui avaient confiance dans l'armée française, même si Bjørnson avait déjà exprimé ses sympathies pour Dreyfus. Pour Randers, qui défend la justice et la vérité, il est probablement facile de s'identifier aux dreyfusards. Soutenir l'héritage de la France de la Grande Révolution, et non pas celle de l'armée et des antisémites. Ceux qui soutenaient ces valeurs ne pouvaient pas accepter que le tribunal militaire ait choisi de ne pas rendre publiques toutes les preuves qui ont fait

⁴⁵¹ Cahm, *op.cit.*, 21. Le général Mercier était ministre de la Guerre quand Dreyfus fut condamné pour la première fois.

⁴⁵² Il s'agit probablement d'Ole Kristofer Randers (1851-1917), qui était poète et critique de théâtre dans *Aftenposten* : *Aschehoug og Gyldendals Store Norske leksikon*, Oslo 1980

⁴⁵³ *Aftenposten*, 23 janvier 1898. "Retten blev vrængt og slæbt med Haan gennem Smudset, mens Militarismen i Ledtog med Jødehats Chauvinismen, Fornuftens og Hjertets Stemme har Dræbt."

⁴⁵⁴ *Ibid.* "Da Løgneren hoverte, og blytung Sjøen sig lukket om Fangen paa Djeveløen."

condamner Dreyfus. Ils ne pouvaient pas accepter le sacrifice d'un homme même pour sauver la patrie, parce que la vérité et la justice étaient des valeurs universelles.

Les intellectuels norvégiens qui ont soutenu Zola n'étaient pas forcément des admirateurs de sa littérature. Randers en était un exemple. Il critique vivement le naturalisme, ce qu'il a fait plusieurs fois dans ses critiques littéraires⁴⁵⁵. Dans son poème, il ne cache pas ce qu'il pense de la littérature de Zola. « Il est coincé dans sa théorie avec un regard borné, et ses idéaux n'ont jamais été élevés. »⁴⁵⁶ Pour Randers la grandeur de Zola est dans son acte d'intellectuel, et non pas dans sa littérature, une idée soutenue par Bjørnson, qui détestait le naturalisme. Le ton de son poème est sombre et sinistre, jusqu'à l'intervention de l'écrivain français, qui demande à voir les preuves des accusateurs. « Un spectacle bizarre : Un contre mille, un homme contre un pays. »⁴⁵⁷ Un homme qui risque tout, « un, qui met en jeu son nom célèbre, la réussite de son œuvre, pour arracher le masque de la tempe du mensonge – va gagner la cause. »⁴⁵⁸ Randers l'appelle le descendant hardi de Voltaire. Si Zola gagne, écrit Randers, parce qu'il n'est pas si optimiste ; « cela va être porté loin sur la terre: Il était plus qu'un grand écrivain – il était un homme. »⁴⁵⁹

Jusqu'ici il semble que les intellectuels qui soutiennent le camp dreyfusard partagent l'admiration du courage de Zola. L'intervention de l'écrivain français est devenue la voix de la justice en France. Elle était si choquante, si provocatrice, qu'il faudra l'admirer. D'un côté, il y avait le courage de Zola, qui a provoqué toute la France. De l'autre, il y avait la souffrance d'un innocent à l'île du Diable. Les deux sont inséparablement réunis dans l'affaire. Nous pensons qu'on peut dire que sans l'affaire Zola, il n'y aurait pas eu d'affaire Dreyfus en Norvège.

3.1.33 « Je suis convaincu de l'innocence de Dreyfus » – Ibsen et l'affaire⁴⁶⁰

L'affaire Dreyfus en Norvège est caractérisée autant par le silence d'intellectuels connus que par l'engagement de certains. Il faut insister sur l'importance de la presse, qui suit l'affaire, parfois du jour au jour, et sur ce que dit Nils Kjær, que toute personne qui savait lire était informée. Personne ne pouvait donc s'excuser et dire ne pas connaître l'affaire. L'engagement

⁴⁵⁵ *Aschehoug og Gyldendals Store Norske leksikon*, Oslo 1980

⁴⁵⁶ *Aftenposten*, 23 janvier 1898. "Sin Theori med trangsynt Blik er han bunden i, og hans Idealer var aldrig høie."

⁴⁵⁷ *Ibid.* "Et merkeligt Skuespil: én mod tusen, en Mand mot et Land."

⁴⁵⁸ *Ibid.* "én, der satte som Indsats ind sit feirede Navn, sit Livsværks Vinding, for Masken at rive fra Løgnens Tinding, skal vinde den Sak (...)."

⁴⁵⁹ *Ibid.* "Da skal det bæres vidt over Land: han var noget mer end en stor Forfatter – han var en Mand."

⁴⁶⁰ *Verdens Gang*, 30 septembre 1898

dépendait de la perception de l'affaire. L'exemple d'Ibsen montre qu'il fallait parfois la solliciter pour connaître l'opinion de quelqu'un. Henrik Ibsen (1828-1906) était à côté de Bjørnson l'écrivain norvégien le plus connu à l'étranger⁴⁶¹. Dans un entretien, un journaliste de *Verdens Gang* a demandé à Ibsen de partager son opinion. Cela montre l'intérêt pour l'affaire, et surtout l'intérêt pour l'opinion des hommes importants. En quelques lignes, Ibsen explique son point de vue :

« Il fut un temps (...) où il m'était impossible de croire que Dreyfus était complètement innocent, et je l'ai trouvé intenable que sous une organisation comme l'état-major général français ce serait autre chose que la nécessité de faire condamner un vrai traître, ce qui avait contribué à ce qu'on ait pris quelques mesures qui étaient certes un peu bizarres. »⁴⁶²

Ibsen révèle qu'il n'ignore pas les détails de l'affaire, mais qu'il n'est pas convaincu de l'innocence de Dreyfus dès le début, parce qu'il a eu confiance dans l'état-major général. Ibsen ne donne pas d'autre explication pourquoi il a été convaincu de la culpabilité de Dreyfus. Il montre ici qu'il n'est ni dreyfusard ni révisionniste. Il accepte que Dreyfus soit condamné sur des preuves qu'il ne connaît pas, et défend le droit de l'état-major général d'utiliser ces moyens pour le faire condamner. Ibsen montre cependant que son opinion n'est pas inébranlable quand l'entretien continue :

« Mais maintenant, e.a. à cause de la révélation du faux Henry - je suis convaincu de l'innocence de Dreyfus. Pourquoi opposer autant de difficultés et d'obstacles à la complète révision de l'affaire, si on n'avait pas des forfaitures à cacher ? L'affaire est pour moi une abomination. »⁴⁶³

Ibsen ne défend pas la politique de la *raison d'État*. Au cours de l'affaire, quand des mensonges sont révélés, il commence de douter du bien-fondé du verdict contre Dreyfus, jusqu'à ce qu'il soit convaincu de son innocence. Ibsen en est convaincu, mais il n'a rien fait

⁴⁶¹ *Aschehoug og Gyldendals Store Norske leksikon*, Oslo 1978

⁴⁶² *Verdens Gang*, 30 septembre 1898. "Der var en tid (...) da jeg umulig kunde tro, at Dreyfus var helt uskyldig, og jeg fandt det ganske uholdbart, at der under en saadan organisation som den franske Generalstab kunde have været andet end Nødvendigheden af at faa dømt en Faktisk Forræder, som havde bevirket, at man havde grebet til enkelte i sig selv vistnok ganske mærkelige Skridt."

⁴⁶³ *Ibid.* "Men nu –blandt andet efter Aabenbarelsen af Henrys Falskneri –er jeg overbevist om Dreyfus' Uskyldighed. Hvorfor skulde man ogsaa gjøre saa mange Vanskeligheder ved og Modstand mot Sagens fulde Revision, hvis man ikke havde Synder at skjule? Sagen er mig en Vederstyggelighed."

pour s'engager dans l'affaire comme intellectuel. Un engagement d'Ibsen aurait attiré l'attention de la presse. La conclusion est qu'il n'avait pas le même point de vue que Bjørnson et les autres intellectuels qui se sont sentis obligés d'agir. Ibsen était beaucoup plus introverti que Bjørnson, et sa critique sociale se limite normalement à son œuvre. Il dit pourtant que l'affaire est pour lui une abomination, ce qui veut donc dire qu'il a une opinion sur ce qui se passe en France.

3.1.34 L'affaire dans les mémoires de Peter Egge

Peter Egge (1869-1959) était un écrivain et intellectuel, surtout connu aujourd'hui comme romancier régionaliste, avec une bibliographie impressionnante⁴⁶⁴. Plusieurs de ses œuvres ont été traduites en français, y compris son roman le plus célèbre *Hansine Solstad ; Hjærtet* [*Le cœur*] et sa pièce de théâtre *Idyllen* [*Idylle*]⁴⁶⁵. Son autobiographie comprend quatre volumes, et elle est une source précieuse sur le milieu intellectuel norvégien en Norvège et à l'étranger. Comme beaucoup de ses contemporains, il a beaucoup voyagé, il a fait e. a. des séjours à Dresde, Berlin, Rome et Paris, où il a fréquenté les grands intellectuels et artistes norvégiens comme Bjørnstjerne Bjørnson, Knut Hamsun, Christian Krohg, Jonas Lie et Arne Garborg. Comme Gunnar Heiberg, il a travaillé comme journaliste, écrivant pour *Dagsposten* de Trondheim⁴⁶⁶. En 1901 cependant, il a reçu une bourse, et avec cet argent il a décidé de vivre en France avec sa femme, à partir de février 1902⁴⁶⁷.

Pendant son séjour à Paris, presque trois ans après le procès à Rennes, il a eu l'occasion de connaître l'atmosphère créée par l'affaire Dreyfus, qui ne semblait pas être oubliée par les Français. Lors d'une visite de son professeur de français, madame Bernhard, qui représentait pour Egge l'esprit petit bourgeois, « qui n'a jamais pensé ni ressenti ni voulu autre chose que ce qu'on lui a appris à penser, ressentir et vouloir (...) », elle a commencé à critiquer Dreyfus⁴⁶⁸. A son avis, quoique déclaré innocent, Dreyfus était quand même un traître⁴⁶⁹. Ensuite elle a attaqué Zola, qu'elle a caractérisé comme un libre-penseur et auteur de livres indécents, payé par les Juifs, sans aucun respect ni pour l'Armée, ni pour l'Eglise ni

⁴⁶⁴ Peter Egge utdypning – (Norsk biografisk leksikon)

⁴⁶⁵ Encyclopédie; article Larousse; Peter Egge

⁴⁶⁶ Egge, Peter, *Minner fra omkring århundreskiftet* (Gyldendal norsk forlag 1950) p. 114

⁴⁶⁷ *Ibid.*, 216

⁴⁶⁸ *Ibid.*, 248. "(...) som aldri har tenkt eller følt eller villet annet enn det han er opplært til å tenke, føle og ville (...)."

⁴⁶⁹ *Ibid.*, 247 Dreyfus n'est pas encore déclaré « innocent » (il ne le sera qu'en 1906), mais il faut se rappeler qu'Egge n'a écrit ses mémoires que beaucoup plus tard (ils sont publiés en 1950), il se trompe dans des dates.

pour la patrie⁴⁷⁰. Egge a défendu Zola. Il donne plusieurs exemples de Français ayant la même attitude que la madame Bernhard, hostiles à toute chose venant de l'étranger⁴⁷¹.

En septembre, Egge a appris que Zola est mort⁴⁷². A cette occasion une nouvelle vague de haine contre Zola a déferlé sur la France, écrit-il ; l'écrivain n'avait pas été pardonné⁴⁷³. Les journaux répètent encore « les insultes du temps où l'affaire Dreyfus avait mené le pays au bord de la guerre civile. »⁴⁷⁴ Egge ne parle pas de Dreyfus dans son autobiographie, guère de l'affaire, mais il fait l'éloge de Zola, qui « aimait la vérité et le droit et il avait confiance dans le peuple. »⁴⁷⁵ Il faut ajouter qu'il exprime une opinion sur les Juifs hors du commun. En effet, il était philosémite, et défend les Juifs dans ses mémoires, où il exprime e. a. son admiration pour les Juifs intellectuels qu'il a connus pendant son séjour à Berlin, et même pour les belles Juives⁴⁷⁶.

Il se présente comme un dreyfusard typique, mettant l'accent sur deux éléments de l'affaire ; la xénophobie des Français et le rôle de Zola. Pour nous, il est très intéressant que son témoignage date de 1902, trois ans après l'affaire, montrant que l'atmosphère était toujours passionnée en France. A notre connaissance, il n'a rien publié lors de l'affaire. Egge donne cependant encore un exemple d'un intellectuel qui a une opinion claire, mais qui ne s'engage pas publiquement.

3.1.35 « L'affaire Dreyfus d'un point de vue juridique »

Le juriste Andreas Urbye (1869-1955), qui sera professeur de droit pénal et plus tard ministre de la Justice dans le second gouvernement de Gunnar Knudsen à partir de 1916, présente un autre aspect de l'affaire aux lecteurs de *Verdens Gang*⁴⁷⁷. Il essaye dans une série d'articles intitulés « L'affaire Dreyfus d'un point de vue juridique » d'analyser l'affaire⁴⁷⁸. Il veut présenter les preuves de la culpabilité de Dreyfus, parce que, dit-il, le débat est devenu très passionné ; « [l]es questions juridiques sont de plus en plus reléguées à l'arrière-plan. »⁴⁷⁹ Il écrit que présentées comme preuves de la culpabilité de Dreyfus sont les dépositions des

⁴⁷⁰ *Ibid.*, 247

⁴⁷¹ *Ibid.*, 248

⁴⁷² *Ibid.*, 248 En 1902, Zola est mort asphyxié dans sa chambre dont la cheminée est bouchée.

⁴⁷³ *Ibid.*, 249

⁴⁷⁴ *Ibid.*, 249 "(...)repeterte skjellsordene fra de dagene da Dreyfusaffæren hadde brakt landet på borgerkrigens rand."

⁴⁷⁵ *Ibid.*, 250 "Zola elsket sannheten og retten og trodde på folket."

⁴⁷⁶ *Ibid.*, 196

⁴⁷⁷ *Aschehoug og Gyldendals Store Norske leksikon*, Oslo 1981. Gunnar Knudsen était le premier ministre en Norvège pendant deux périodes : 1908-1909 et 1913-1920

⁴⁷⁸ *Verdens Gang* 8, 10 et 12 février 1898.

⁴⁷⁹ *Verdens Gang* 8 février 1898 "De retslige Spørsmal mere og mere er trængt i Baggrunden."

experts d'écriture, le lien de Dreyfus à l'Alsace et sa vie déréglée. Sauf les dépositions des experts il n'y avait rien pour condamner Dreyfus, conclut-il, cela suffit seulement à présumer qu'il est coupable⁴⁸⁰. Les preuves de sa culpabilité doivent donc se trouver parmi les preuves « secrètes. »⁴⁸¹ On ne peut « d'un point de vue juridique probablement pas arriver à un autre résultat que les preuves contre Dreyfus semblent être infiniment faibles pour fonder une condamnation sur elles. »⁴⁸² Après avoir étudié les dossiers des procès contre Dreyfus et Esterhazy, Urbye dit qu'il semble que l'un soit très hostile à Dreyfus et que l'autre soit très favorable à Esterhazy⁴⁸³. Pour juger si Dreyfus est coupable, écrit-il, chacun doit choisir s'il veut faire confiance aux preuves secrètes, c'est-à-dire faire confiance au tribunal militaire.

Urbye se présente comme un juriste sérieux qui analyse les documents juridiques, de façon impartiale. Pourtant, il dresse un portrait sinistre du tribunal militaire, parce qu'il écrit que celui-ci semble avoir été disposé à condamner Dreyfus avant le procès. Nous avons cependant vu qu'il y avait des Norvégiens qui avaient confiance dans l'état-major au début de l'affaire; Henrik Ibsen en était un. Urbye peut donc rester dans sa position neutre.

Andreas Urbye a voulu s'engager parce qu'il a ressenti l'obligation d'employer son expertise pour informer le lecteur sur un aspect de l'affaire qui lui semble avoir disparu ; l'aspect juridique. Il n'a pas quitté son domaine, le droit, et on ne peut pas dire qu'il s'engage, selon notre définition, comme intellectuel. Il nous montre cependant que l'affaire a intéressé des Norvégiens à plusieurs niveaux, non seulement comme une affaire politique, et qu'un engagement politique n'est pas nécessaire pour se prononcer sur l'affaire. Il ajoute donc à la compréhension de l'affaire Dreyfus en Norvège un nouvel aspect ; un juriste, un expert du droit, qui examine son aspect juridique.

3.1.36 « Ce qui peut arriver dans un pays de culture... »

L'affaire n'a pas seulement inspiré des poèmes et des lettres, mais aussi des chansons. Alv Schiefloe (1873-1951), un chansonnier célèbre du Trøndelag, a porté l'affaire sur la scène du music-hall avec sa chanson « Dreyfus-visa » [« La chanson de Dreyfus »], écrite dans le dialecte de l'auteur. Malheureusement nous ne savons pas la date exacte de la chanson, mais elle a dû être écrite juste après le verdict à Rennes.

⁴⁸⁰ *Verdens Gang* 10 février 1898

⁴⁸¹ *Ibid.*

⁴⁸² *Ibid.* (Man kan) ”fra et juridisk Standpunkt neppe komme til et andet Resultat, end at Beviserne for Dreyfus Skyld synes overmaade tynde for derpaa at bygge en Domsfældelse.”

⁴⁸³ *Verdens Gang*, 12 février 1898

<p>Une petite chanson du pays de France sur le capitaine Dreyfus à l'île du Diable, comment ils l'ont traité, ce pauvre homme. D'abord ils lui ont arraché ses épauettes, et puis on l'a envoyé à l'île du Diable et enfin ramené au pays. Et maintenant je vais vous dire à peu près de quoi son affaire retourne.</p>	<p>En liten sang i-fra Frankrigs lainn Om'n kaptein Dreyfus fra Djævleøya. Om kolles dæm fol át med dein stakkars mainn: Først reiv dæm av'en epaulætan på trøya. Åssa blein te Djæleøya seint da. Og omsider hjæmheinta. Og no ska æ fortæl dokker ailt sammen, omtrein da, om saken hains.</p>
<p>Il a été ramené de son île du Diable, c'était le 12 de ce mois, je crois. Il devait être traduit devant le conseil de guerre qui devait se tenir dans la ville de Rennes, là où les généraux menteurs se pavanent (de plus ils fraudent l'État de plusieurs milliers d'écus, voilà ce qu'ils font)</p>	<p>Hain førtes ifra sin Djævleø. Æ trurr det va dein 12. dennes. Hain skoille stilles for krigsretten Som skoille hoildes i byen Rennes. Der kor generaler går og lyg og praler (åsså snyt dæm staten for mangfoildige tusen daler – Det gjør dæm dæm).</p>
<p>Gonse et Mercier et Pellieux et Beaurepaire Dreyfus a causé tant de soucis qu'ils s'en sont plaints auprès de Félix Faure. Mais Labori et Demange ils ont dit la même chose, que ce sera une grande honte pour tout le pays, voilà ce qu'ils ont dit.</p>	<p>Hain Goncier og hain Messjør Og hain Pelliaux og hain Baurepaure, Dæm hadd me'n Dreyfus så stort besvær At dæm klaga på'n te'n Felix Faure. Men hain Sabori å'n Demange Dæm sa det samme At det her kom te å bli ei stor støgg skam utover heile lainne/ Det sa dæm dæm.</p>
<p>Esterhazy était une crapule endurcie, un agent allemand, ce noir totenkopf. Le colonel Henry a mis fin à ses jours. Il s'est égorgé, cet énergumène. Et après sa mort ils ont trouvé dans son bureau rouge tous les papiers où ils pouvaient tous lire qui était le cerveau du scandale.</p>	<p>Hain Esterhazy va ein forhærda knøl, Ein tysk spion den svarte totenkoppen. Hain oberst Henry hain drap sæ sjøl: Hain skar av hærsen sin dein kroppen. Og ved hains daue Faint dæm neri bordet raue Aill pappiran kor dæm koin læs ailt sammen kæm som va haue i skandalen.</p>
<p>Une femme voilée à Paris, elle connaissait toute l'affaire. Mais pour le dire elle exigeait une somme exorbitante (elle était là, si mystérieuse, à se tortiller).</p>	<p>Ei teslørt dame ifra Paris Hu sa hu kjente te heile greia. Men for å fortæl det forlangt a ein ublu pris (hu sto der så hemmelighetsfoill og dreia).</p>

<p>Et pendant qu'ils lui marchandaient son prix il y a eu du vacarme et des ricanements dans la salle puisqu'on a su que c'était Esterhazy qui lui avait tout payé – jusqu'au voile et sa chemise. Une telle garce c'était.</p> <p>Voilà ce qui peut arriver dans un pays de culture où règnent ceux qui font tinter leurs sabres. Ils demandent tous une grosse solde, mais jamais ils ne mettent un sou de côté. L'Etat doit donc les nourrir, leur verser des pensions et les engraisser. Et dire qu'il y en a encore qui s'étonnent que ces salauds de socialistes aient envie de les rosser.</p>	<p>Og mens dæm pruta me'a om prisen, Vart det i salen sånt læven og fnisen, For da kom det opp at det va'n Esterhazy sjøl som Hadd koste på a ailt det a hadd – like fra sløret og te sjemisen,/ slik tøtt va det.</p> <p>Ja, sådan kain det gå te i et kulturlainn Kor sabelrasleran anføre. Stor lønning ska dæm ha aille mainn, Men aildri lægg dæm se opp et øre. Og så må staten fø dæm Og pensioner dæm og gjø dæm. Og einno e det nån som oinnres på at de herre hælvedes sosialistan vil klø dæm.</p>
---	---

Schiefloe a indéniablement pris quelques libertés artistiques dans sa présentation des événements de l'affaire, mais le résultat est une chanson dreyfusarde et une critique sévère surtout de l'armée française, dont Esterhazy est le grand méchant et Dreyfus la victime innocente. La chanson est surtout très antimilitariste.

3.1.37 Les intellectuels absents

Si on considère le grand nombre d'artistes norvégiens qui vivaient en France dans les années 1880 et 1890, leur silence sur l'affaire est frappant. Les contributions norvégiennes au débat montrent une passion formidable, et il faut essayer d'expliquer pourquoi certains ont choisi de ne rien faire. Pourquoi un homme comme l'écrivain Jonas Lie, qui a vécu à Paris pendant 24 ans, qui a écrit des articles sur la politique des grandes puissances publiés dans la presse norvégienne, qui a exprimé son admiration pour la publication de « J'accuse », n'a rien publié sur l'affaire, ni rien écrit sur les émeutes dans les rues où il vivait⁴⁸⁴. En plus, il était un bon ami de Georg Brandes, le principal dreyfusard danois⁴⁸⁵.

Vu que la presse norvégienne était unanimement dreyfusarde, ils ne sentaient peut-être pas la nécessité de s'exprimer sur l'affaire comme individus. Si toute la Norvège était dreyfusarde, contre qui devait-on défendre la justice et la vérité ? Un exemple est l'écrivain Arne Garborg, le rédacteur en chef *Den 17de mai* [*Le 17 mai*]. Son journal était dreyfusard,

⁴⁸⁴ Noreng, *op.cit.*, 137

⁴⁸⁵ Herresthal; Reznicek, *op.cit.*, 139 et 150

mais il n'a rien publié sous sa signature sur l'affaire. Il est aussi possible qu'il ait pensé, comme les étudiants, qu'il s'agissait d'une affaire interne française, et qu'on n'avait pas le droit de s'en mêler en tant qu'étranger. Que la France devait régler ses affaires elle-même.

Il est aussi possible que la réponse soit donnée par le compositeur norvégien Ole Bull, la première célébrité norvégienne en France, qui est mort avant l'affaire, mais qui avait peut-être établi la norme pour le comportement des Norvégiens en France : Malgré son esprit révolutionnaire, il a averti son fils de « ne parler politique avec personne » en France⁴⁸⁶. Même si leur sympathie était avec le camp dreyfusard, beaucoup d'artistes norvégiens ont voulu percer en France, le centre culturel du monde. Les réactions contre Edvard Grieg montrent que même une partie des dreyfusards pensaient que l'ingérence étrangère était inappropriée et provocatrice.

⁴⁸⁶ *Ibid.*, 10

4 LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

L'antisémitisme dans la presse norvégienne

4.1.1 Une affaire antisémite?

Dans son mémoire de maîtrise sur la presse norvégienne et l'affaire Dreyfus, Mona Bruland consacre à peine une page à l'antisémitisme dans les journaux norvégiens. Elle n'a presque rien trouvé. La raison, explique-t-elle, c'est qu'aucun des trois journaux étudiés n'a compris l'affaire Dreyfus principalement comme une affaire antisémite⁴⁸⁷. Les journaux qui couvrent l'affaire mentionnent les manifestations contre les Juifs et l'attitude antisémite de la foule sans développer cet aspect ; l'affaire étant surtout considérée comme une affaire politique.

L'antisémitisme est pourtant indissolublement lié à l'affaire, et il est donc étrange que l'on n'y consacre pas plus d'attention en Norvège, surtout parce que les tensions politiques en France sont analysées avec beaucoup d'intérêt. Bruland propose plusieurs explications : Le militarisme semble être plus menaçant que l'antisémitisme ; il y a une population juive très modeste en Norvège à l'époque, et l'antisémitisme est surtout un phénomène continental.

On trouve un rare exemple d'engagement en faveur des Juifs chez l'éditorialiste de *Dagsposten* à Trondheim. Son rédacteur en chef, Haakon Løken, avait déjà défendu la communauté juive en soutenant sa demande d'un cimetière⁴⁸⁸. Dans un autre cas, il a défendu dans son journal un commerçant juif à Trondheim en avril 1899, en se référant au traitement des Juifs pendant l'affaire Dreyfus : « Les chrétiens ont dans tous les pays dans leur persécution des Juifs agi précisément selon ce principe : « Contre les Juifs les chrétiens peuvent faire ce qu'ils veulent. » En vertu de ce principe, cent mille Juifs ont été privés de leur vie et de leur bonheur, et la tragédie de Dreyfus aujourd'hui est la terrible illustration de ce principe. »⁴⁸⁹

4.1.2 La Mission d'Israël⁴⁹⁰

La Mission d'Israël en Norvège s'intéressait probablement plus aux affaires juives que les Norvégiens en général, parce que son but était de convertir les Juifs au christianisme. Dans

⁴⁸⁷ Bruland, *op.cit.*, 152

⁴⁸⁸ Mendelsohn, *op.cit.*, 393

⁴⁸⁹ *Ibid.*, 402. "De Kristne har i alle Lande i Forfølgelsen mod Jøderne netop handlet efter det Princip: "Mod Jøderne har Kristne Lov at gjøre alt". Paa det Princip er hundre tusen Jøders Liv og Lykke røvet, og det Princip er Dreyfus-sørgespillet nu i disse Dage et forførdelig Exempel paa."

⁴⁹⁰ Israelsmisjonen, existe toujours en Norvège.

son mensuel *Missions-blad for Israel* [*Magazine missionnaire pour Israël*], on trouve des articles sur le judaïsme dans le monde entier et des lettres de missionnaires qui ont visité différentes communautés juives partout. Ces lettres soit surtout écrites par des missionnaires étrangers, mais il faut les prendre en compte, surtout parce que le magazine est destiné à un public norvégien.

Un missionnaire décrit en septembre 1898 Paris comme « le centre moderne du monde païen », où les Juifs sont persécutés sans pitié par les Français qui sont sans foi⁴⁹¹. Le missionnaire écrit que les « pauvres » Juifs qui ne vont plus attendre l'aide de Rome ni d'un « écrivain incrédule » acceptent avec reconnaissance l'évangile protestante⁴⁹².

Plus intéressant est un article publié en novembre/décembre 1898, où le mensuel établit un parallèle entre l'attitude des Juifs envers le christianisme et l'attitude du peuple français dans l'affaire Dreyfus envers l'écrivain Zola « qui a eu le courage de demander la révision du procès Dreyfus. »⁴⁹³ L'article décrit un groupe de Juifs qui, inspirés par l'erreur judiciaire de l'affaire Dreyfus, a formé un parti dont les membres s'appellent les révisionnistes. Leur demande est que les Juifs qui demandent la révision du procès contre Dreyfus doivent reconnaître qu'ils sont responsables d'une erreur judiciaire encore plus grave, parce que, disent-ils, c'est un « jury juif » qui a fait condamner Jésus-Christ. « Quelle ironie du sort ! (...) Ce que nous voulons est : une révision de l'affaire Jésus ! C'est pourquoi nous nous appelons des « révisionnistes. »⁴⁹⁴ Des articles en mai et juin 1899 continuent à informer sur les efforts de ce groupe de « révisionnistes de l'affaire Jésus » juifs, toujours en établissant des parallèles avec l'affaire Dreyfus. Est-ce que ce groupe a existé ? S'agit-il de propagande ? Ce qui est intéressant est qu'on a encore utilisé l'affaire Dreyfus pour prêcher quelque chose de très différent ; la conversion des Juifs.

4.1.3 L'antisémitisme et les intellectuels norvégiens – l'héritage de Wergeland

Est-ce que l'antisémitisme était un phénomène inconnu pour les Norvégiens ? Le manque apparent d'intérêt chez les journaux semble le confirmer. Les intellectuels norvégiens montrent par contre qu'ils ne sont pas ignorants de cet aspect de l'affaire.

⁴⁹¹ *Missions-blad for Israel*, septembre 1898. Le missionnaire Ph. Gordon.

⁴⁹² *Ibid.* L'écrivain dont il s'agit est Zola.

⁴⁹³ *Missions-blad for Israel*, novembre-décembre 1898. (...) ”der havde Mod nok til at fordre en Revision af Dreyfus-processen.”

⁴⁹⁴ *Ibid.* ”Hvilken Skjæbnens Ironi ! (...) Hvad vi ønsker er: en Revision af Jesus-Processen! Vi kalder os derfor ”Revisionister”.

Bjørnstjerne Bjørnson donne dans son engagement l'image du Juif persécuté ou du Juif sacrifié pour les péchés des autres, parce qu'il est Juif. Bjørnson a été influencé par Bernard Lazare, l'un des intellectuels qui ont insisté sur l'aspect antisémite en soulignant que l'affaire était le résultat d'une campagne antisémite⁴⁹⁵. Mais il suit aussi dans les traces de son compatriote le poète Henrik Wergeland (1808-1845), son père spirituel, quand il manifeste autant de sympathie pour le Juif persécuté. Wergeland a lutté pour l'autorisation des Juifs à accéder au royaume de Norvège, accès interdit par la constitution de 1814, et il a aussi contribué énormément à la lutte contre les préjugés antijuifs dans la société norvégienne et a publié plusieurs livres sur le sujet, défendant les idéaux universels des droits de l'homme⁴⁹⁶. Il a souligné que l'hostilité des auteurs de la constitution norvégienne à l'égard des Juifs, dont son père, était due à l'ignorance⁴⁹⁷. L'article 2 de la Constitution a été aboli en 1851, ce qui a permis aux Juifs l'accès en Norvège, mais Wergeland est mort en 1845, et n'a donc jamais eu l'occasion de recevoir ses amis juifs chez lui⁴⁹⁸. Il est probable que l'engagement de Wergeland a influencé l'attitude des Norvégiens envers les Juifs. Wergeland étant l'un des plus grands poètes norvégiens de tous les temps et fils d'un des pères de la Constitution, a eu une influence énorme⁴⁹⁹. Cela ne veut pas dire que des sentiments antijuifs n'existaient pas dans la société norvégienne.

Grieg, insulté par les antisémites français, se dit fier d'être appelé « un compositeur juif » et ajoute « Vive Mendelssohn » dans une lettre à un ami. Chez Heiberg, qui souligne l'engagement individuel du Juif Bernard Lazare, on trouve une image négative des Juifs français qui ne défendent pas leur coreligionnaire. Ces deux attitudes contradictoires semblent caractériser la perception norvégienne des Juifs dans l'affaire.

Kjær n'a pas mentionné l'aspect antisémite de l'affaire, mais va dans quelques années devenir un antisémite fervent⁵⁰⁰. Randers et Urbye donnent une contribution à notre compréhension de cet aspect dans le débat norvégien. Ils présentent le chauvinisme antisémite

⁴⁹⁵ Bruland, *op.cit.*, 152

⁴⁹⁶ Eriksen, Trond Berg; Harket, Håkon; Lorenz, Einhart, *Jødehat* (Cappelen Damm 2006) p. 227

⁴⁹⁷ *Ibid.*, 228

⁴⁹⁸ Frøvik, Trygve, *En analyse og en teologisk vurdering av de viktigste argumentene i den kirkelige debatten om jesuittenes adgang til Norge i 1950-årene*, (Universitetet i Oslo 1988) p. 2; Eriksen; Harket; Lorenz, *op.cit.*, 230

⁴⁹⁹ A cause du rôle de son père, Nicolai Wergeland, Henrik s'appelait "le frère aîné de six ans de la Constitution."

⁵⁰⁰ Son attitude pendant l'affaire est très intéressante, parce que même s'il était socialiste à cette époque, il est aujourd'hui plus connu pour son antisémitisme, surtout parce qu'il à cet égard a influencé son neveu Jonas Lie (1899-1945), petit-fils de l'écrivain du même nom, lui aussi écrivain mais surtout connu comme le chef de la police nazie norvégienne, et second dans le gouvernement de Quisling pendant la deuxième guerre mondiale et l'architecte des déportations des Juifs norvégiens. Røgh, Bernt: *Med penn og pistol – en biografi om politiminister Jonas Lie* (Cappelen Damm 2010) p. 47/48 et *Aftenposten* 4 novembre 2007

comme quelque chose de très négatif, le contraire de la justice et de la raison. Cette compréhension de l'affaire signifie qu'on trouve inséparablement unis chez les antidreyfusards l'antisémitisme, l'injustice, le militarisme et le catholicisme.

4.1.4 « La persécution des Juifs » - Mons Lie à Paris

Rien n'indique que l'antisémitisme avait encore des porte-paroles en Norvège. Même si « toute » la population norvégienne a été révoltée par l'erreur judiciaire à Rennes, on a vu que du côté des journaux il a eu des hésitations avant le verdict rendu par la justice française. Personne n'a tenté de politiser l'antisémitisme comme en France. Il y a cependant plusieurs tentatives de l'expliquer.

Mons Lie (1864-1931) était le fils de l'écrivain Jonas Lie (1833-1908) qui habita à Paris entre 1882 et 1906⁵⁰¹. Contrairement à son père, Mons a écrit des articles de Paris publiés dans *Verdens Gang* pendant l'affaire. Un article est publié le 24 et le 25 janvier 1898, au début de l'affaire politique quand la France a vécu une vague de violence antisémite. Sous le titre « La persécution des Juifs », Lie décrit ce qui se passe dans les rues de Paris :

« Une vraie persécution des Juifs, des émeutes et des manifestations continuent et se déroulent en France ; des arrestations, des coups de bâton et des jets de pierres ; on défile dans les rues, s'arrête devant les magasins juifs et casse les vitres « Vive l'Armée » ! Des attaques contre les journaux qui ont pris parti pour Zola ; des autodafés publics, où les organes juifs sont brûlés. »⁵⁰²

Ces émeutes dans les rues de Paris sont souvent décrites dans la presse norvégienne. La particularité de Mons Lie est que son article traite uniquement de la persécution des Juifs, ce qui est très rare.

Ensuite, Lie fait une comparaison intéressante ; « encore au 18^{ème} siècle des protestants ont été persécutés. »⁵⁰³ Il établit un parallèle historique entre la persécution des

⁵⁰¹ *Aschehoug og Gyldendals Store Norske leksikon* 1980. Jonas Lie était, avec Bjørnson, Ibsen et Alexander Kielland l'un des "quatre grands" écrivains norvégiens de l'époque. La maison parisienne de Jonas Lie et sa femme Thomasine était le lieu de rassemblement des artistes et écrivains norvégiens qui visitaient la ville. Mons Lie n'était pas le père de Jonas Lie. Son père était Erik Lie, le frère cadet de Mons. Nils Kjær était son oncle par alliance.

⁵⁰² *Verdens Gang*, 24 janvier 1898. "Jødeforfølgelsen": "En sand Jødeforfølgelse, Tumulter og Manifestasjoner vedbliver her og breder sig udover hele Frankrige; Arrestasjoner, Stokkepryl og Stenkast; man tager gjenem Gaderne, stanser foran Jødebutikkerne og slaar Ruderne ind "Leve Armeen"! Angreb paa Blade, der har taget Parti for Zola; offentlige Baal, hvor Jødernes Organer brændes."

⁵⁰³ *Ibid.* "Ennu paa 1700 tallet forfulgtes Protestanter."

Juifs et celle des protestants, ce qui explique peut-être en partie pourquoi en Norvège on ne sympathise pas ouvertement avec la persécution des Juifs pendant l'affaire. Les Juifs sont une minorité religieuse dans un pays catholique où les protestants sont aussi une minorité. Nous nous rappelons que Nils Kjør a décrit l'antisémitisme comme « une lutte pour les privilèges de classe ; l'idéal spirituel est *Unitas catholica*, et il souffre d'une nostalgie secrète de la nuit de Saint-Barthélemy. »⁵⁰⁴ Quoique cette déclaration date de 1901, elle peut expliquer pourquoi les Norvégiens perçoivent pendant l'affaire l'antisémitisme comme un phénomène catholique.

Mons Lie exprime dans son article son admiration pour Zola et souligne ce fameux parallèle établi entre l'affaire Dreyfus et l'affaire Calas⁵⁰⁵. Calas est devenu le symbole de l'intolérance religieuse en France. Pour la population protestante de Norvège, ce parallèle a renforcé l'impression de l'antisémitisme comme un chauvinisme catholique. Lie écrit qu'il a été présent quand Louise Michel a parlé devant des milliers de personnes, « [n]on pas pour la défense des Juifs, mais comme agent de l'humanité et de la liberté. A bas les Jésuites ! »⁵⁰⁶ Est-ce que Lie défend les Juifs dans son article ? Tout d'un coup il semble que non, quand il continue : « Il ne nous est pas inconnu que les Juifs aient employé les moyens les plus grossiers pour leurs activités ; ils n'ont pas acquis leur richesse pour rien, l'agressivité insolente et le calcul intelligent font partie de leur être. »⁵⁰⁷

Il s'agit d'une caractéristique récurrente du rôle des Juifs français pendant l'affaire et montre que même si on regarde l'antisémitisme en France avec inquiétude, on garde ses vieux préjugés. Que l'antisémitisme ne fasse pas une percée en Norvège, même si ces préjugés existent, c'est probablement parce qu'on ne peut en aucun cas s'identifier avec le parti antidreyfusard français. Les préjugés qu'on trouve dans la presse norvégienne traduisent la tendance à accuser les Juifs quoi qu'ils fassent. Soit ils sont accusés d'agir dans le secret pour Dreyfus, soit ils sont accusés de ne pas montrer de la solidarité pour leur coreligionnaire. Ces deux caractéristiques du rôle des Juifs sont les plus récurrentes⁵⁰⁸. Dans sa conclusion sur

⁵⁰⁴ Noreng, *op.cit.*, 128. (Den er) ”en Kamp for Klasseprivilegier, dens aandelige Ideal er *Unitas catholica*, og den lider af en hemmelig Hjemve til Bartholomæusnatten”

⁵⁰⁵ Dans l'affaire Calas, Voltaire s'est engagé en tant qu'intellectuel pour rendre justice à la famille de ce protestant exécuté pour avoir tué son fils. On a souvent fait la comparaison avec l'engagement de Zola pendant l'affaire Dreyfus.

⁵⁰⁶ *Verdens Gang*, 24 janvier 1898. ”Ikke til Jødernes Forsvar, men som Humanitetens og Frihetens Haandhever. Ned med Jesuiterne!”

⁵⁰⁷ *Ibid.*”At Jøderne har benyttet sig av de groveste Midler for sitt Virke er ikke ukjent; sine Rikdommer har de ikke forskaffet sig for ingenting, frekk Paagaendhet og klok Beregning er en del av deres Væren.”

⁵⁰⁸ Philippe Landau montre dans son livre *L'opinion juive et l'affaire Dreyfus* (Albin Michel, Paris 1995) qu'il s'agit d'une fausse conclusion dans les deux cas.

l'affaire Dreyfus, Lie ne cache pas qu'il soutient la révision. Soit Dreyfus est condamné sur des preuves insuffisantes, soit sur des documents secrets ; « dans les deux cas, le verdict est irresponsable et la révision indispensable. »⁵⁰⁹ Les violations de ses droits ne sont pas acceptables, et le monde va voir qu'on ne se laisse pas vaincre par « des articles appuyés sur des baïonnettes militaires. »⁵¹⁰ Lie prouve qu'il est possible de professer des sentiments antijuifs tout en sympathisant avec les dreyfusards. En tout cas, si Dreyfus est innocent, il ne peut pas être condamné parce qu'il est Juif.

4.1.5 L'antisémitisme – « la rage »

Le peintre Anders Svarstad (1869-1943) offre aussi une explication de l'attitude norvégienne envers l'antisémitisme français, quand il a dit que l'antisémitisme pendant l'affaire Dreyfus était considéré comme un type de « rage de chien. »⁵¹¹ Il pense probablement à la violence contre les Juifs dans les rues à Paris et en Algérie, souvent attribuée aux antisémites, qui semble faire une forte impression en Norvège. La déclaration de Svarstad peut surprendre si on considère qu'en 1918 il publiera un article dans lequel il soutient l'idée que toutes les tragédies que les Allemands ont provoquées en Europe ont été causées par le « mélange des races. »⁵¹² Il a incorporé une compréhension moderne de l'antisémitisme qu'on ne retrouve pas chez lui avant la Grande Guerre. Cela indique deux choses : L'antisémitisme dans la forme où il apparaît en France pendant l'affaire est difficile à avaler pour les Norvégiens, et la forme moderne de l'antisémitisme n'a pas encore connu sa percée en Norvège.

4.1.6 Hans Jæger : « Il est nécessaire de connaître le mouvement antisémite. »

Hans Jæger a écrit un projet d'essai sur l'antisémitisme qui n'a jamais été publié, et qui est la seule preuve d'un engagement de sa part que nous avons trouvée⁵¹³. Le manuscrit n'est pas daté, et il est difficile de savoir comment interpréter son choix de ne pas le publier. Par conséquent, il faut être prudent à attribuer à Jæger les opinions qu'on trouve exprimées dans ce texte, mais nous avons choisi de l'inclure parce que le texte offre une perspective qu'on n'a encore pas vue dans le débat en Norvège.

⁵⁰⁹ *Verdens Gang* 24 janvier 1898. "I begge Tilfælder er Dommen ansvarsløs og Revisjon paakrevet."

⁵¹⁰ *Ibid.* "Paragrafer med militære Bajonetter i Baghaand."

⁵¹¹ Mendelsohn, *op.cit.*, 495. Svarstad a été marié à l'écrivain catholique et lauréate du prix Nobel de la littérature Sigrid Undset (1882-1949).

⁵¹² *Ibid.*, 494

⁵¹³ Texte trouvé dans la collection des manuscrits, à la Bibliothèque nationale.

Hans Jæger (1854-1910), écrivain anarchiste et antichrétien, faisait partie de la bohème littéraire de Kristiania⁵¹⁴. Son mouvement était en partie inspiré par la littérature française, surtout le naturalisme de Zola⁵¹⁵. Ses œuvres littéraires étaient considérées comme obscènes, et il a été condamné pour immoralité en 1887 et en 1893, après quoi il s'enfuit en France pour quelques mois, un pays qu'il avait déjà visité plusieurs fois depuis 1872⁵¹⁶. Ainsi, il connaît bien la France.

Dans son manuscrit, intitulé « Antisemitismen i Frankrige », [« L'antisémitisme en France »], Jæger explique que « pour comprendre le mouvement violent contre Zola dans l'affaire Dreyfus, qui est pour nous presque incompréhensible, il est nécessaire de connaître le mouvement antisémite qui s'est développé pendant les quinze dernières années, depuis qu'il a, dans le journal de Drumont *La Libre Parole*, son propre organe. »⁵¹⁷

Son manuscrit est une tentative d'expliquer l'antisémitisme, et Jæger montre que sa compréhension est d'une forme moderne. Il commence par la présentation du point de vue des antisémites. Il explique comment « Rothschild et les autres « matadors de la bourse » juifs ont escroqué le peuple français dans des jeux boursiers. (...) [P]eu à peu [ils] vont devenir les propriétaires de la France. »⁵¹⁸ Cette idée d'une conspiration juive appartient à la nouvelle forme de l'antisémitisme, et nous n'avons pas trouvé d'autres exemples de ce type de compréhension dans la presse norvégienne de l'époque, ni dans les autres publications sur l'affaire Dreyfus. Jæger est plus avancé dans sa compréhension de l'antisémitisme moderne que le public norvégien, et cela explique peut-être pourquoi il a choisi de ne pas publier son texte, si cela a été son choix à lui. Il a néanmoins écrit son manuscrit pour informer l'opinion sur un aspect de l'affaire peu connu en Norvège. La presse, qui sympathisait avec Dreyfus, n'avait peut-être aucun intérêt pour ce point de vue.

Jæger essaye d'expliquer lui-même la différence entre l'antijudaïsme ancien et l'antisémitisme moderne. Il écrit qu'en Allemagne l'antisémitisme est un fanatisme religieux, alors qu'en France l'antisémitisme est une haine de race; « la haine d'une race productrice envers une race étrangère qui se donne pour tâche de l'exploiter. »⁵¹⁹ L'antisémitisme occidental qui a toujours accusé les Juifs d'avoir tué Jésus-Christ change au 19^e siècle. Avant,

⁵¹⁴ Kristiania: Nom d'Oslo jusqu'en 1924.

⁵¹⁵ Kronen, *op.cit.*, 163

⁵¹⁶ Kronen, *op.cit.*, 167

⁵¹⁷ Jæger: "For at forstå den voldsomme bevægelse mod Zola i anledning af Dreyfus-affæren, som jo for os synes næsten ubegrikelig, er det nødvendigt at kjende den antisemitiske bevægelse som den har udviklet sig i de siste femtene aar, siden den i Drummonds blad "Libre Parole" fik sit eget organ"

⁵¹⁸ *Ibid.* "Rotschild og de andre jødiske "børsmatadorer" svindlet den franske befolkningen i børsspill. (...) lidt etter lidt gjør sig til ejere af Frankrige."

⁵¹⁹ *Ibid.* "En producerende races had mod en fremmed race der sætter sig til oppgave at exploitere den."

un Juif pouvait se convertir et être accepté comme chrétien, mais dans l'antisémitisme moderne, né à l'âge du darwinisme, le « caractère juif » n'était plus fondé sur la foi, mais sur le sang. On va voir plus bas qu'on ne trouve pas cette forme d'antisémitisme exprimée dans la presse norvégienne avant 1910.

Jæger explique que les antisémites considèrent que les Juifs en France représentent un danger pour la nation, car sont venus, de plus en plus nombreux, des Juifs pauvres de l'Allemagne, « sans aucun autre bien que leur fin nez de la bourse. »⁵²⁰ Ensuite :

« Si (...) les intérêts de la nation française viendraient en conflit avec les intérêts financiers des juifs – aucun doute que la France serait perdue. Parce que les Juifs n'ont aucune patrie; leur patrie est le lieu où ils peuvent sans obstacles transférer le plus d'argent des poches des autres gens dans les leurs. »⁵²¹

Ensuite il explique l'influence des Juifs dans l'Etat français, toujours du point de vue des antisémites : « Dans toutes les crises ministérielles les Juifs ont joué un rôle, et tous les gouvernements français ont été jusqu'à cette date plus ou moins alliés avec l'aristocratie de l'argent juif. (...) Les Juifs ont aussi commencé à entrer dans l'armée française. (...) Une révolution est nécessaire, disent les antisémites, où les pires Juifs (m. Rothschild) seront pendus dans les lampadaires les plus proches, les autres seront chassés (...) C'est pourquoi Drumont a lancé un mouvement et fondé un journal « La Libre Parole », pour politiser l'antisémitisme. »⁵²²

Les socialistes, explique Jæger, vont lutter contre la bourse, mais pas spécifiquement contre les Juifs, et pensent que la lutte des antisémites détourne l'attention de leur lutte pour une société sans classes : « La lutte entre le sémite et l'antisémite est la lutte entre le capitaliste et le capitaliste qui ne peut pas nous intéresser. »⁵²³ Jæger montre comment l'antisémitisme est perçu par les socialistes comme une manière de détourner l'attention des

⁵²⁰ *Ibid.* ”uden annen eiendom end sin fine børnsnæse.”

⁵²¹ *Ibid.* ”hvis (...) den franske nations interesser skulde komme i strid med de jødiske penge-interesser –ingen tvil om at Frankrige da er solgt. Thi Jøderne har intet Fædreland; deres fædreland er det sted hvor de uhindret kan flytte de fleste penge fra andre folks lommer over i deres egne.”

⁵²² *Ibid.* ”ved alle ministerkriser har Jøderne en finger med i spillet, og alle franske regjeringer har til dato været mere eller mindre allierede med det jødiske pengearistokrati. (...) Jøderne begynder ogsaa at flyde ind i den franske armée. (...) En revolution er nødvendig, siger antisemiterne, hvor de værste jødene (m. Rothschild) henges i nærmeste lyktestolpe, resten jages ut (...) Derfor har Drumont startet en bevægelse og stiftet en avis ”la libre parole”, for å politisere antisemitismen.”

⁵²³ *Ibid.* ”Striden mellom Semiten og Antisemiten er en strid mellom kapitalisten og kapitalisten som ikke kan interessere os.”

problèmes sociaux. Les Juifs ne sont pas non plus effrayés par le mouvement antisémite, continue Jæger, qui se trompe certainement sur ce point, quand il déclare que « l'argent qui a fondé le journal « La Libre Parole » est en partie juif. – Ce qui montre que les Juifs sont prêts à investir de l'argent là où ils peuvent en gagner même si la cause est antisémite. »⁵²⁴

Essayant d'expliquer l'antisémitisme en France, le manuscrit de Jæger est le seul texte norvégien connu sur l'affaire qui explique l'antisémitisme moderne qui s'établit en France. Les descriptions du « caractère juif » qui semblent courantes à l'époque on peut les retrouver dans plusieurs publications. Mais ce qui fait sensation et ce qu'on n'imagine pas en Norvège à l'époque, sont les idées fondatrices de l'antisémitisme qui vont mener à la Shoah ; l'image du Juif qui veut se rendre maître du monde, et que ce désir appartient à la « race ». Jæger explique l'antisémitisme en France, mais il n'est pas clair s'il partage les opinions qu'il présente. Probablement pas, parce que le texte ne semble être qu'informatif, il ne s'agit pas d'un texte antisémite. Il ne veut pas mettre les Norvégiens en garde contre un « danger juif ». Ses sympathies vont probablement vers les socialistes. Ce qu'on peut tirer de son texte est que l'antisémitisme en France n'a pas de parallèles en Norvège. Il ne donne pas une image sympathique des Juifs, mais il n'existe donc pas une « question juive » en Norvège à l'époque, l'antisémitisme n'est pas politisé et on ne trouve pas l'idée que les Juifs aspirent à se rendre maîtres du pays.

4.1.7 Aucun mouvement antisémite en Norvège pendant l'affaire

Il existe dans la conscience collective des Norvégiens à l'époque de l'affaire un antijudaïsme et une méfiance envers les Juifs, mais les Juifs ne sont pas perçus comme un problème. Le nombre de Juifs enregistrés en Norvège est de 214 en 1890 et de 642 en 1900⁵²⁵. Un nombre très modeste, limité à la capitale et à Trondheim ; ils n'ont aucune influence importante en Norvège. On voit une augmentation significative vers 1920, quand 1457 Juifs sont enregistrés, principalement des réfugiés fuyant les pogromes dans l'Est de l'Europe.

En 1910, quand le premier livre antisémite norvégien a été publié, il n'existe pas encore de milieu antisémite⁵²⁶. L'un des critiques du livre écrit qu'« [i]ci chez nous, les gens en général pensent qu'il n'y a pas de question juive. En réalité, elle est d'une grande actualité

⁵²⁴ *Ibid.* ”pengene som gründet avisen ”la libre parole” er delvis jødiske.- Det viser at Jøderne er villige til å investere penger der de kan tjene selv om det er til en antisemittisk sak.”

⁵²⁵ Det mosaiske trossamfunn: ”la première immigration juive”.

www.dmt.oslo.no/no/joder_i_norge/historie/frem_til_1900. 10 novembre 2011

⁵²⁶ Christensen, Olaf Sunde, *Jøder og Gojim: mottagelsen av et antisemittisk skrift fra 1910* (Universitetet i Oslo 1998) p. 94 et 125. Il s'agit de *Jøder og Gojim [Juifs et Gojim]*, écrit par Eivind Saxlund. En 1916, un mensuel, *Nationalt Tidsskrift*, avec une attitude explicitement antisémite allait être lancé.

dans le grand monde. »⁵²⁷ Après la publication du livre, il y a eu un débat dans la presse, auquel des Juifs ont participé pour se défendre contre ces accusations. Cette publication était la première tentative de lancer un mouvement antisémite en Norvège, et un lecteur a écrit une lettre d'avertissement contre ce qu'il voit comme « une manifestation de l'antisémitisme fanatique, dont on a, heureusement, jusqu'à présent été épargné dans ce pays. »⁵²⁸ Cet aspect est intéressant, parce que nous n'avons trouvé aucune réaction de la part des Juifs en Norvège pendant l'affaire, ni pour se défendre ni pour défendre le capitaine Dreyfus. L'absence de l'aspect antisémite lié à l'affaire Dreyfus dans la presse en est peut-être l'explication.

4.1.8 Conclusion

L'antisémitisme français tel qu'il est présenté pour les Norvégiens est indissolublement lié aux antidreyfusards et ne peut par conséquent avoir aucun impact en Norvège. L'antisémitisme n'a pas de porte-parole en Norvège pendant l'affaire Dreyfus. Personne n'essaye de le politiser, de l'utiliser pour attaquer la population juive, il n'était intégré dans aucun parti politique. On n'excuse pas la « raison d'Etat » qui justifie la condamnation d'un innocent. La constitution norvégienne est fille de la Révolution française, et le côté antidreyfusard est synonyme de l'armée, de l'Eglise catholique et des forces réactionnaires de la société française. Même si on trouve beaucoup d'exemples de préjugés contre les Juifs comme groupe, on ne trouve pas de sympathie pour l'antisémitisme français, qui est présenté comme injuste, inculte, violent et irrationnel, souvent lié à la violation des droits de l'homme.

En général, l'antisémitisme n'a pas de grande importance dans la perception de l'affaire Dreyfus par la presse norvégienne, ni l'idée que Dreyfus a été condamné parce qu'il est Juif ni que l'antisémitisme était politisé en France. L'accent sera mis sur l'affaire politique, sur les rôles de l'Armée et de l'Eglise catholique. Ni les Juifs norvégiens ni les antisémites norvégiens (étant donné qu'ils existent) ne s'engagent. La conscience de cet aspect est plus présente chez les Norvégiens qui connaissent la France ; les intellectuels.

L'affaire et la communauté catholique

4.1.9 Le catholicisme dans la presse protestante pendant l'affaire

⁵²⁷ *Ibid.*, 28. critique de *Jøder og Gojim* par Jakob Worm-Müller, rédacteur de la revue *Samtiden*. "Her hjemme gaar Folk i Almindelighed omkring og tror, at der ikke eksisterer noget Jødespørgsmaal. I Virkeligheden er det meget aktuelt ude i den store Verden."

⁵²⁸ *Ibid.*, 67. Cité par Samuel Brandhändler dans *Örebladet*. "(...) et Udslag af fanatisk Antisemitisme, som man heldigvis hidtildags her i Landet har været forskaanet fra."

Si les Juifs en Norvège n'ont pas eu l'expérience d'être des boucs émissaires à cause de l'affaire Dreyfus, une autre minorité, les catholiques, allait l'avoir. Bjørnstjerne Bjørnson, qui a déclaré dans sa lettre ouverte à Dreyfus que toute la Norvège soutient sa cause, n'a probablement pris en compte l'existence de la communauté catholique en Norvège, or il a critiqué les catholiques d'avoir « gardé la cruauté gauloise » dans cette même lettre. Il y a plusieurs exemples de ce type d'attaques verbales dans la presse pendant l'affaire Dreyfus, ce qui montre la méfiance à l'égard du catholicisme. Cette méfiance n'est pas un produit de l'affaire, mais quelque chose souvent exprimé à l'époque. Les tendances anticatholiques qui existaient déjà dans la société semblent devenir une partie intégrante de la perception de l'affaire. *Luthersk Kirketidende* [Les nouvelles de l'Eglise luthérienne], l'hebdomadaire de l'Eglise norvégienne, a publié un article le 5 mars 1898 qui exprime la préoccupation pour le protestantisme en France. Pendant l'affaire, on écrit ; « Le protestantisme est visé délibérément et il est menacé. »⁵²⁹ L'hebdomadaire a aussi l'impression que les menaces visent toutes les minorités religieuses : « On met simplement les Juifs, les francs-maçons et les protestants dans le même sac. »⁵³⁰ Ces minorités, écrit l'hebdomadaire, sont considérées comme des ennemis de la France par les Français, c'est-à-dire la France catholique.

4.1.10 Les réactions de la communauté catholique

Il est difficile d'avoir une idée précise des attitudes des Norvégiens envers les catholiques pendant l'affaire, parce qu'il n'y a pas d'études consacrées à cette question. Par contre on peut facilement constater que le rôle des catholiques, souvent représentés par les Jésuites, est régulièrement souligné dans la presse norvégienne. Alors que la nation tout entière a été outrée par les événements en France, comment les catholiques ont-ils perçu l'affaire ? Pour pouvoir donner une réponse il faut connaître l'histoire de cette communauté et comprendre la position des catholiques en Norvège pendant l'affaire.

4.1.11 Le catholicisme en Norvège

En 1900, la communauté catholique en Norvège était modeste, comptant seulement près de 1 600 membres, à peu près 0,07 percent de la population⁵³¹. Ils constituaient une infime partie de la population, mais dans l'opinion publique ils représentaient une menace plus importante

⁵²⁹ *Luthersk Kirketidende* le 5 mars 1898: "Protestantismen tages der udtrykkelig Sigte paa og den trues."

⁵³⁰ Ibid. "Man skjærer simpelthen Jøder, Frimurere og Protestanter over een Kam."

⁵³¹ Njølstad Slotsvik, Tone, *Alt for Norge. Ikke ogsaa for katoliker. Den katolske minoriteten i Norge 1905-1930* (Universitetet i Bergen 2009) p. 2.

que leur nombre n'indique. Il y a cent ans, les catholiques en Norvège pouvaient sentir que leur loyauté envers l'Etat norvégien était mise en doute⁵³². Ils constituent un Etat dans l'Etat ; ils appartiennent à une communauté supranationale, parce que l'autorité principale des catholiques se trouve à Rome. L'histoire des catholiques en tant que minorité religieuse commence par l'introduction du luthérianisme en Norvège. En 1537 la religion catholique fut officiellement interdite⁵³³. L'interdiction a été entre la Réforme et la Constitution de 1814. La Norvège était tributaire du commerce international, y compris avec les pays catholiques, et quelques individus étrangers ont bénéficié d'une dérogation de la loi à partir de 1687, quand on ne pratiquait plus l'interrogation des étrangers sur leur foi⁵³⁴. La mission était toujours strictement interdite. Même après 1814, il était encore difficile d'être catholique en Norvège. La nouvelle constitution norvégienne n'a pas manifesté de tolérance pour ceux qui pratiquaient une autre religion que le protestantisme, et même si l'interdiction n'était pas constitutionnalisée, il était inscrit dans la Constitution que ni les Juifs, ni les jésuites, ni les personnes représentant des ordres monastiques n'avaient le droit d'entrer au royaume⁵³⁵. La liberté de religion n'a été inscrite dans la constitution norvégienne qu'en 1964⁵³⁶. Il faut aussi rappeler que l'article concernant les Juifs a été abrogé en 1851, mais que les jésuites ont dû attendre jusqu'en 1956 pour avoir accès légalement en Norvège⁵³⁷. Cette hostilité contre les jésuites est un des facteurs qui ont joué un rôle important dans la formation de l'opinion publique sur les catholiques pendant l'affaire Dreyfus. La Compagnie de Jésus était associée à une loyauté particulièrement forte au Pape, et l'expression « la fin justifie les moyens » a été attribuée, à tort, aux jésuites⁵³⁸. Il y avait des rumeurs selon lesquelles ils avaient été impitoyables dans leur lutte contre les protestants, et cela a fait partie de la formation de l'opinion norvégienne pendant l'affaire⁵³⁹.

Un changement décisif pour les catholiques norvégiens aura lieu en 1842, quand *Konventikkelpakaten* a été abrogée, la loi interdisant les réunions religieuses sans l'approbation du pasteur de la paroisse⁵⁴⁰. Il était désormais possible pour les catholiques d'organiser des services religieux, et la première communauté catholique en Norvège depuis

⁵³² Njølstad Slotsvik, *op.cit.*, 1

⁵³³ Eidsvig, Bernt, *Den katolske kirke i Norge* (Aschehoug 1993), p. 145

⁵³⁴ *Ibid.*, 155

⁵³⁵ *Ibid.*, 152

⁵³⁶ *Ibid.*, 153

⁵³⁷ *Ibid.*, 153. Ce scepticisme envers jésuites allait jouer un rôle très significatif pour les dreyfusards pendant l'affaire, aussi en Norvège.

⁵³⁸ Njølstad Slotsvik, *op.cit.*, 61

⁵³⁹ *Ibid.*, 62

⁵⁴⁰ Eidsvig, *op.cit.*, 156

la Réforme date des mois qui ont suivi⁵⁴¹. Il était cependant toujours difficile d'appartenir à une confession religieuse différente de celle de l'Etat⁵⁴².

4.1.12 L'affaire Dreyfus dans la presse catholique

Quand le premier hebdomadaire catholique, *St. Olaf Katolske tidende* [*St. Olaf nouvelles-catholiques*], fut lancé en Norvège en 1889, l'objectif était surtout de défendre l'Eglise catholique : « Nous sommes (...) en mesure de réfuter et de corriger les attaques dirigées par ceux d'une foi différente contre notre sainte Eglise. »⁵⁴³ L'évêque Johannes Olav Fallize, Luxembourgeois d'origine, fut nommé par Rome préfet apostolique en Norvège en 1887, et il est resté dans son poste jusqu'en 1922⁵⁴⁴. Son rôle était d'œuvrer comme le représentant du Pape en Norvège. Il a pris l'initiative de l'hebdomadaire, et même s'il n'était pas son rédacteur, il a assuré qu'il reflétait les positions de l'Eglise⁵⁴⁵. Au début, l'équipe éditoriale était composée de prêtres⁵⁴⁶.

Dans chaque numéro de *St. Olaf* il y a un résumé des événements internationaux les plus importants de la semaine, et c'est ici qu'on trouve la première mention de l'affaire le 24 février 1895. On y dit que « le traître Dreyfus est envoyé en Guyane ces jours-ci. » *St. Olaf* est donc l'un des périodiques qui suivent l'affaire depuis le début. L'affaire est mentionnée sporadiquement dans cette rubrique internationale les années suivantes, mais l'hebdomadaire évite de commenter la question de la culpabilité de Dreyfus. *St. Olaf* couvre donc les événements de l'affaire depuis le début, mais telle que l'affaire est vue à l'étranger, il s'agit de présenter les événements en France, et l'affaire ne semble pas concerner le milieu catholique norvégien plus que le reste du pays. Rien n'indique une prise de position avant le 28 novembre 1897, quand l'hebdomadaire s'interroge : « Dreyfus est-il coupable ou non ? »⁵⁴⁷ Cette question admet la possibilité d'une erreur judiciaire, mais aucune réponse n'est donnée, et la conclusion est « qui vivra verra. »⁵⁴⁸

L'hebdomadaire ne donne pas souvent les sources de ses articles. La première fois est le 9 janvier 1898, quand un article fait référence au journal *Le Temps* de Paris, qui a publié

⁵⁴¹ *Ibid.*, 157

⁵⁴² *Ibid.*, 146

⁵⁴³ *Ibid.*, 259 "Vi er ... sat istand til at gjendrive og berigtige angreb, der fra annerledes troende rettes imod vor hl. Kirke (...)"

⁵⁴⁴ Njølstad Slotsvik, *op.cit.*, 16

⁵⁴⁵ *St. Olaf Katolsk tidende* 1898. Article du 75ème anniversaire du périodique, réimprimé en 1989, le numéro 5- 89

⁵⁴⁶ Njølstad Slotsvik, *op.cit.*, 10

⁵⁴⁷ *St. Olaf Katolsk tidende* 28 novembre 1897. "Er Dreyfus skyldig eller uskyldig ?"

⁵⁴⁸ *Ibid.*

une lettre d'Auguste Scheurer-Kestner⁵⁴⁹. Ceci est intéressant, parce qu'il s'agit d'un journal républicain, non catholique, et montre que l'équipe éditoriale du hebdomadaire était bien informée sur la presse mondiale. Rien n'indique que *St. Olaf* adopte l'attitude des journaux catholiques français dans cette phase de l'affaire.

L'acquittement d'Esterhazy est mentionné le 16 janvier, et le 23 janvier suivent les réactions des défenseurs de Dreyfus. Intitulé « Les Juifs et leurs amis, dont Emile Zola, protestent contre l'acquittement d'Esterhazy », l'article décrit les réactions à l'engagement de Zola e. a.; les émeutes antisémites à Paris et dans d'autres villes françaises⁵⁵⁰. L'opinion de l'hebdomadaire est qu'il n'est pas étonnant que les journaux juifs comme les Juifs français, dont le but est de prouver que l'officier juif n'est pas coupable de trahison, s'opposent au procès⁵⁵¹. Cependant, le journal met en cause l'engagement des journaux non juifs. « Il est étrange que ces journaux sans discuter reproduisent les articles juifs. »⁵⁵² L'impression donnée par *St. Olaf* est que des Juifs français organisent la campagne pour la révision. Pourtant, l'hebdomadaire n'a toujours pas pris position pour ou contre la culpabilité du capitaine Dreyfus. Le même article fait référence à la lettre publique de Zola au président de la République, dite « J'accuse ». L'article fait un commentaire sur l'engagement des Norvégiens pour la première fois, puisque la lettre admiratrice de Bjørnstjerne Bjørnson à Emile Zola est mentionnée sans commentaires⁵⁵³. L'affaire concerne maintenant les Norvégiens.

La première remarque critique sur l'affaire est publiée en février 1898. Sous le titre « Vore studenter og Zola », [« Nos étudiants et Zola »], le débat à la Société des Etudiants à Oslo est évoqué⁵⁵⁴. L'hebdomadaire nous informe que même si les étudiants ont choisi de ne pas envoyer une lettre de soutien à Zola, il y a des femmes norvégiennes qui ont envoyé un télégramme de sympathie à Lucie Dreyfus. L'identité de ces femmes n'est pas révélée. Ensuite, l'article constate que « quand le gouvernement persécute de façon inhumaine des sœurs catholiques enseignantes, ces femmes norvégiennes « distinguées » sont indifférentes ; une Juive est plus « exotique » pour leurs cœurs tendres. Il est vrai que cela est regrettable,

⁵⁴⁹ *St Olaf Katolsk tidende*, 9 janvier 1898

⁵⁵⁰ *St Olaf Katolsk tidende*, 23 janvier 1898. "Jødene og deres venner, bl.a. Emile Zola, protesterer mot Esterhazys frifindelse."

⁵⁵¹ *St Olaf Katolsk tidende*, 23 janvier 1898

⁵⁵² *Ibid.* "(...) merkelig er det, at herværende blade uden videre aftrykker jødebladernes farvede artikler."

⁵⁵³ *Ibid.*

⁵⁵⁴ Studentersamfundet

mais pas plus pour cette femme que pour celle d'un autre homme condamné. »⁵⁵⁵ Ce passage est intéressant car l'hebdomadaire exprime pour la première fois une opinion sur l'affaire. L'article montre un engagement croissant en Norvège, que *St. Olaf* considère comme hors de proportion. Alors que l'hebdomadaire constate qu'il faut avoir de la sympathie pour la famille d'un condamné, il se demande pourquoi cette affaire engage autant. Un entrefilet du 20 février soutient ce point de vue, déclarant que la presse internationale paraît avoir oublié qu'il y a d'autres événements dans le monde que ceux concernant Dreyfus et Zola⁵⁵⁶. Cet article montre aussi que c'est le procès contre Zola qui engage l'opinion norvégienne et donc aussi celle des catholiques en Norvège.

L'engagement de Zola devait affecter l'opinion des catholiques en Norvège, et la sympathie que l'opinion norvégienne lui exprime pouvait être perçue comme inquiétante. Les livres d'Emile Zola étaient interdits aux catholiques, car il y critique la papauté et l'Eglise⁵⁵⁷. Zola est vivement critiqué dans un article publié dans *St. Olaf* avant la publication de « J'accuse ». Dans cet article, intitulé « Zola og Katholikerne » [« Zola et les catholiques »], l'écrivain est décrit comme un auteur de livres obscènes, méprisé par la haute bonne société française⁵⁵⁸. Selon l'article, la littérature de Zola contient des mensonges et des rumeurs douteuses sur le Vatican, et l'écrivain est un homme « [à qui] il manque les qualités d'écrire la vérité »⁵⁵⁹. Les catholiques norvégiens ont certainement été provoqués par de grands écrivains comme Zola et Bjørnson qui défendaient Dreyfus tout en attaquant l'Eglise catholique. Parce que l'affaire est suivie par toute la presse norvégienne, il était très probable que les catholiques se sentaient maintenant involontairement impliqués, à cause de cette critique.

L'hebdomadaire catholique allait se défendre plusieurs fois lors de l'affaire Dreyfus. Le 6 mars 1898, il répond à un article publié dans *Morgenbladet*, qui dit que le catholicisme en France est en péril⁵⁶⁰. *Morgenbladet* justifie cette conclusion en disant qu'un grand nombre de catholiques français renoncent à leur foi, et que le protestantisme est en train de conquérir le pays⁵⁶¹. *St. Olaf* défend le catholicisme en déclarant que ce sont toujours les plus mauvais

⁵⁵⁵ *St. Olaf katolsk tidende*, 6 février 1898. "Naar den franske regering paa en aldeles umenneskelig maade forfølger de katolske skolesøstre, saa er det likegyldig for disse "fremskredne" norske damer ; en jødinde er mere "pikant" for deres ømtfølelse hjertes. Vistnok er denne stakkars kvinde at beklage, men dog ikke mere eller mindre end en anden dømt mands hustru."

⁵⁵⁶ *St. Olaf Katolsk tidende*, 6 février 1898

⁵⁵⁷ Ouvrard, Pierre, *Zola et le prêtre*, (Beauchesne 1986) p. 2

⁵⁵⁸ *St. Olaf Katolsk tidende*, 3 février 1895

⁵⁵⁹ *Ibid.* "En mand som (...) mangler enhver forudsætning til at skrive sandt."

⁵⁶⁰ Journal national norvégien

⁵⁶¹ *St. Olaf Katolsk tidende*, 6 mars 1898

catholiques qui se tournent vers le protestantisme. Il ne comprend pas pourquoi l'opinion publique et la presse en Norvège, qui dénoncent le procès contre Zola, ne protestent pas quand le gouvernement français prive des évêques et des prêtres de leurs salaires et confisque les biens de l'Eglise⁵⁶². Ensuite, il demande pourquoi la Compagnie de Jésus est toujours interdite en Norvège par les mêmes gens « fanatiques » qui maintenant défendent la justice dans l'affaire Dreyfus⁵⁶³. Il demande encore pourquoi la presse n'est pas cohérente.

En se référant à un article du journal catholique français *L'Univers*, *St. Olaf* déclare le 3 avril que Zola n'a aucune preuve des accusations présentées dans sa lettre ouverte au président de la République, et par conséquent il ne peut pas les défendre devant le tribunal⁵⁶⁴. Dans les articles suivants sur les événements en France, l'hebdomadaire se concentre sur Zola, qui est critiqué pour son comportement et son manque de respect pour les autorités. Le capitaine Dreyfus semble être oublié. Une critique élogieuse d'un des livres de Zola publiée dans *Morgenbladet* appelle une déclaration dans *St. Olaf* disant que la seule explication probable pour que ce « poison » est toléré dans un pays chrétien est que Zola dans ce livre continue sa lutte contre l'Eglise catholique⁵⁶⁵. Ici on retrouve l'impression que la presse norvégienne est anticatholique, et que l'affaire est pour elle une opportunité de critiquer l'Eglise catholique, qu'elle considère comme la source du désordre en France.

A l'occasion de l'aveu et du suicide d'Henry, l'hebdomadaire exprime son opinion sur le gouvernement français : « Le gouvernement sans religion va maintenant avoir des problèmes à cacher une pourriture qui suscite l'indignation dans le monde civilisé. »⁵⁶⁶ *St. Olaf* montre à plusieurs occasions sa méfiance à l'égard du gouvernement français. Un article de 1895 déclare que « même s'il y a 36 millions de catholiques, 2 millions de protestants et entre 200 000 et 300 000 Juifs, le gouvernement franc-maçon traite le judaïsme et le protestantisme comme des religions de l'Etat. »⁵⁶⁷ L'hebdomadaire donne plusieurs exemples du même type. Dans un entrefilet un mois plus tôt, le gouvernement français a été décrit comme « une bande de brigands de politiciens (...) dont l'escroquerie qui rappelle celle du scandale de Panama, sape la prospérité et la renommée du pays, tout en s'assurant que

⁵⁶² *Ibid.* "(...) berøvet katolske biskoper og prester deres gage (...). Hvor var da vore norske retfærdighedsforkjæmpere med sine protester?"

⁵⁶³ *Ibid.*

⁵⁶⁴ *St. Olaf Katolsk tidende*, 3 avril 1898

⁵⁶⁵ *St. Olaf Katolsk tidende*, 24 avril 1898. Le titre du livre de Zola n'est pas révélé aux lecteurs de *St. Olaf*.

⁵⁶⁶ *St. Olaf Katolsk tidende*, 4 septembre 1898. "Den religionsløse regering vil nu have vanskelig for at skjule et raadenskab, der vækker forargelse i hele den civiliserede verden."

⁵⁶⁷ *St. Olaf Katolsk tidende*, 3 février 1895. "Frankrige med 36 millioner katolikker, 2 millioner protestanter og mellem 2 og 300 000 jøder. Hvilke religioner behandles af den frimurske regering i praksis som landets religioner? Protestantismen og jødedommen."

l'attention du peuple exploité est attirée sur la répression la plus violente de l'Eglise catholique. »⁵⁶⁸ Les catholiques en Norvège voient avec souci et frustration que le catholicisme perd son influence en France. Pour eux, le désordre en France est un symptôme de cette décadence. La France est devenue un pays sans Dieu et risque de tomber entre les mains des anarchistes : « C'est cette circonstance qui rend les conditions actuelles en France si terriblement graves ; (...) le mépris à la fois pour l'autorité divine et l'autorité séculière. »⁵⁶⁹ Ceci est un bon exemple des différentes perceptions sortent de l'affaire Dreyfus.

Le 25 septembre et le 2 octobre 1898 il y a des entrefilets sur la décision de réviser l'affaire. L'hebdomadaire écrit que la raison de la révision est que Dreyfus ne peut pas être l'auteur du bordereau⁵⁷⁰. Ensuite, on peut lire que Dreyfus retourne en France et qu'il y a des émeutes à Paris et en Algérie à cette occasion⁵⁷¹. Pendant les mois suivants, il y a plusieurs rapports sur le désordre en France et la violence dans les rues de plusieurs villes en France et en Algérie⁵⁷². Malgré ceci, un article du 5 février 1899 dit que l'affaire n'a pas affecté la politique en France autant que la presse norvégienne fait croire, et qu'il s'agit d'une affaire française qui n'a rien à voir avec la Norvège⁵⁷³. L'hebdomadaire prend position surtout pour défendre le catholicisme, ce qui est son objectif dès le début.

Un article sur trois pages est publié le 23 juillet 1899, intitulé « Den store skandale » [« Le grand scandale »] ; Il s'agit d'un frère catholique, Flamidien, qui, à Lille, est accusé d'avoir tué un jeune garçon. Il est, selon l'hebdomadaire, arrêté et puis torturé jusqu'à ce qu'il avoue avoir commis le crime. Il est poursuivi en justice mais acquitté⁵⁷⁴. L'hebdomadaire fait remarquer que les mêmes journaux français qui ont accusé le frère Flamidien de ce crime défendent la justice quand il s'agit du capitaine juif. Selon *St. Olaf*, le frère Flamidien est accusé parce qu'il est catholique et membre d'un ordre monastique, comme beaucoup d'autres victimes d'erreurs judiciaires⁵⁷⁵. En plus, dit l'hebdomadaire, il y a des journaux norvégiens qui propagent une image négative des ordres monastiques, et qui

⁵⁶⁸ *St. Olaf Katolsk tidende*, janvier 1898. "(...) en hel røverbande af politikere (...) hvis panamaaktige svindel undergraver Landets velstand og anseelse, medens de sørger for, at det utsugede folks oppmerksomhed optages af den mest voldsomme undertrykkelse af den katolske kirke."

⁵⁶⁹ *St. Olaf Katolsk tidende*, 3 septembre 1899. "Det er denne omstændighed, som gjør de nuværende forhold i Frankrige saa fryktelig alvorlige; (...) foragt for saavel den guddommelige som den verdslige autoritet."

⁵⁷⁰ *St. Olaf Katolsk tidende*, 25 septembre et 2 octobre 1898

⁵⁷¹ *St. Olaf Katolsk tidende*, 23 octobre 1898

⁵⁷² *St. Olaf Katolsk tidende*, 18 décembre 1898

⁵⁷³ *St. Olaf Katolsk tidende*, 5 février 1899

⁵⁷⁴ *St. Olaf Katolsk tidende*, 23 juillet 1899.

⁵⁷⁵ *Ibid.*

n'expriment aucune compassion quand une injustice est commise contre un catholique⁵⁷⁶. Le destin de Dreyfus fait pleurer le peuple norvégien, car « Dreyfus n'est ni un moine, ni un jésuite, ni un frère monastique, ni un catholique, ni un chrétien non plus. »⁵⁷⁷ Les parallèles établis entre les deux affaires sont évidents. Il s'agit de deux hommes accusés de crime, mais seulement l'un, celui que n'est pas catholique, suscite des sympathies dans la presse internationale. L'hebdomadaire catholique critique l'engagement des Norvégiens, qui soutiennent un accusé en ignorant un autre.

Dans l'éditorial du 17 septembre 1899 l'hebdomadaire présente son propre point de vue sous le titre « Quelques commentaires objectifs sur la condamnation »⁵⁷⁸. Il exprime sa confiance dans la décision de la Cour militaire, qui vient de trouver Dreyfus coupable pour la deuxième fois. Un des arguments de l'hebdomadaire est qu'« on ne peut pas simplement supposer que Dreyfus soit victime d'une erreur si grande. »⁵⁷⁹ L'opinion de *St. Olaf* est que même si les preuves matérielles ne sont pas suffisantes, il y en a sûrement d'autres qui sont si convaincantes qu'on peut le condamner pour la deuxième fois⁵⁸⁰. L'hebdomadaire recommande au public norvégien de consulter les journaux français et non pas les « télégrammes des agences juives » pour comprendre le verdict⁵⁸¹. Il s'interroge cependant sur une partie du verdict ; les circonstances atténuantes. Dreyfus est coupable ou il ne l'est pas. L'hebdomadaire ne voit pas comment il peut y avoir des circonstances atténuantes s'il est coupable⁵⁸². Une explication possible, selon l'auteur de l'éditorial, est l'appartenance de Dreyfus à la race juive. Ici, il se réfère à un journal allemand qui pose la même question. « Peut-être le fait que Dreyfus appartient à la race juive, qui a aussi la particularité d'avoir une curiosité excessive, a été considéré comme un facteur atténuant quand le tribunal a pesé le pour et le contre. »⁵⁸³ On ne retrouve pas cette théorie dans d'autres journaux norvégiens, qui à ce point de l'affaire n'ont plus confiance dans le Conseil de guerre. Ce type de déclarations existe cependant partout dans la presse norvégienne à l'époque, que les Juifs possèdent certaines qualités appartenant à leur « race ». L'hebdomadaire donne d'autres explications possibles, p.ex. que le Conseil de guerre a considéré que cinq ans sur l'île du Diable étaient

⁵⁷⁶ *Ibid.*

⁵⁷⁷ *Ibid.* "Dreyfus er jo ingen munk, ingen jesuitt, ingen klosterbroder, ingen katolikk, ingen kristen heller."

⁵⁷⁸ *St. Olaf Katolsk tidende*, 17 september 1899. "Nogle objektive bemerkninger om Dreyfus's domfældelse."

⁵⁷⁹ *Ibid.* "Man kan dog ikke saa let uden videre forudsætte, at Dreyfus skulde være ofret for saa forfærdelig en feiltagelse."

⁵⁸⁰ *Ibid.*

⁵⁸¹ *Ibid.*

⁵⁸² *Ibid.*

⁵⁸³ *Ibid.* "Mon muligens ikke den omstændighed, at Dreyfus tilhører den jødiske race, som bl.a. ogsaa har den eiendommelighed at være overdreven nyskjerrig, faldt som et formildende moment i krigsrettens vegtskaal?"

déjà une punition suffisante, ou plus probablement, qu'il veut un verdict qui pourrait stabiliser le pays après des années de désordre. « Dreyfus est-il coupable ou innocent ? Nous admettons ouvertement qu'à cette question nous devons renoncer à nous prononcer. »⁵⁸⁴ *St. Olaf* maintient qu'il s'agit d'une affaire strictement française, mais qui est à contre-courant si on regarde les réactions d'une grande partie de la presse norvégienne.

L'hebdomadaire catholique se trouve forcé à se défendre contre des accusations portées contre l'Eglise catholique à la suite du verdict de Rennes. D'abord, le correspondant parisien d'*Aftenposten* déclare que Rome, nommée « la grande prostituée » dans l'article, se trouve derrière la condamnation de Dreyfus et qu'il s'agit d'une conspiration réactionnaire pour rétablir la monarchie⁵⁸⁵. Ensuite, *Morgenbladet* déclare que parmi tous les prêtres catholiques en France il n'y en avait que cinq qui n'étaient pas contre la révision, ce qui prouve le rôle de l'Eglise catholique⁵⁸⁶. *St. Olaf* répond en écrivant que la presse agit « comme si le seul critère correct d'orthodoxie et d'intégrité de nos jours est d'être bien disposé à l'égard de Dreyfus. »⁵⁸⁷ Selon *St. Olaf* les dreyfusards sont des gens déjà hostiles à l'Eglise catholique qui se servent de l'affaire pour justifier ce point de vue. L'hebdomadaire assure que ni le clergé ni les jésuites ne se trouvent derrière l'affaire Dreyfus, mais « simplement l'argent juif et le pouvoir de la presse juive. »⁵⁸⁸ Ici, il va totalement à l'encontre de l'opinion publique norvégienne, qui ne dément pas les préjugés sur le pouvoir juif et l'argent juif, mais qui pense que d'autres forces sont à l'origine de l'affaire.

Le 1^{er} octobre, l'hebdomadaire défend le catholicisme contre Bjørnstjerne Bjørnson, qui dans le cadre de son soutien à Dreyfus accuse l'Eglise catholique et les jésuites de contrôler les officiers français⁵⁸⁹. *St. Olaf* lui rappelle que l'Eglise catholique « a toujours protégé les Juifs, bien sûr sans les laisser contrôler, tourmenter et exploiter les chrétiens. »⁵⁹⁰ Ensuite, il demande si l'écrivain norvégien a réagi aussi vigoureusement quand un Juif en Autriche a avoué avoir tué une fille chrétienne pour utiliser son sang dans une cérémonie juive⁵⁹¹. L'histoire de ce meurtre est décrite dans un article dans le même numéro sous le titre

⁵⁸⁴ *Ibid.* "Er Dreyfus skyldig eller uskyldig? Vi tilstaar aabent, at vi ved dette spørgsmaal maa afholde os fra vor egen dom."

⁵⁸⁵ *Ibid.* "La grande prostituée" est une référence à l'apocalypse de Saint-Jean

⁵⁸⁶ *Ibid.*

⁵⁸⁷ *St. Olaf Katolsk tidende*, 24 septembre 1899. "Som om den eneste riktige maalestock for rettroenhed og retskaffenhed i vore dage var - Dreyfus-venligheden !"

⁵⁸⁸ *Ibid.* "Simpelthen de jødiske penge og den jødiske pressemagt."

⁵⁸⁹ *St Olaf Katolsk tidende*, 1^{er} octobre 1899

⁵⁹⁰ *Ibid.* "(...) en katolske kirke altid har beskyttet jøderne, vistnok uden at derfor lade dem beherske, pine og udsuge de kristne."

⁵⁹¹ *Ibid.*

« Jødisk ritualmord » [« Meurtre rituel juif »]⁵⁹². Il faut prendre en compte que ce type d'histoires circulaient dans plusieurs journaux en Norvège à cette époque, et n'étaient pas réservées à un hebdomadaire catholique. L'article critique vivement un journal français qu'il appelle « juif », qui a publié une illustration montrant que les jésuites sont responsables du verdict à Rennes. Il semble que le hebdomadaire essaye de déplacer la responsabilité attribuée à l'Eglise catholique pendant l'affaire.

Les accusations de Bjørnson ont suscité plusieurs réactions dans les milieux catholiques. Celestin Riesterer, le prêtre catholique de Trondheim, a décidé de défendre son Eglise contre ces attaques dans la presse non catholique. Il a publié une réponse dans *Dagsposten* le 7 octobre 1899. Ici, il reconnaît l'engagement de Bjørnson pour les individus qui souffrent, mais demande un peu de modération dans sa critique. « Est-ce que M. Bjørnson est conscient de ce qu'il fait quand il attribue la responsabilité du procès Dreyfus à l'Eglise catholique et aux jésuites ? (...) Il commet le même crime dont il accuse les généraux. Il dénonce et condamne injustement sans trace de preuves. »⁵⁹³ Sur les allégations concernant « la cruauté gauloise », Riesterer écrit que Bjørnson se montre non seulement incompetent au sujet de la psychologie et de l'histoire de l'Eglise, « mais il n'écrit même pas comme un « gentleman ».⁵⁹⁴ Il continue : « Si quelqu'un veut dire que Cavaignac, Rochefort, Déroulède et les autres sont des jésuites ou penser qu'ils agissent sous l'influence de l'Eglise catholique, cette personne doit être bien dépassé par le bon sens. »⁵⁹⁵ Riesterer nie le lien entre l'Eglise catholique et ces antidreyfusards les plus connus. Il ne prend cependant pas position sur l'affaire.

Sans attendre la réponse de Bjørnson, la rédaction de *Dagsposten* ajoute une note au texte de Riesterer. Elle dit que même si Riesterer a le droit de défendre l'Eglise catholique en général et dans d'autres pays, « il ne sert à rien de disculper le parti clérical en France dans cette affaire honteuse. On peut le lire tous les jours dans sa presse. Et c'est certainement cela que Bjørnson pense. (...) [I]l existe trop d'exemples antidreyfusisme chez les hauts représentants catholiques sans protestation d'en haut pour absoudre l'Eglise de la

⁵⁹² *Ibid.*

⁵⁹³ *Dagsposten*, 7 octobre 1899. "Ved da Hr Bjørnson hva han gjør, naar han vil lægge Ansvaret for Dreyfus-prosessen paa den katholske Kirke og Jesuiterne? (...) [H]an begaar den samme Forbrydelse, som han bebreider Generalerne for. Han dømmes og fordømmes uretfærdig uden Spor af Bevis."

⁵⁹⁴ *Ibid.* "(...) men skriver ikke engang som Gentleman."

⁵⁹⁵ *Ibid.* "dersom noen vil kalde Cavaignac, Rochefort, Déroulède, o.a. for Jesuitter eller tro at de handler under den katholske Kirkes Inflydelse, saa maa han være kommet adskillig agterud for den sunde Menneskeforstand."

responsabilité indirecte. »⁵⁹⁶ Il semble que *Dagsposten* veuille éviter l'impression de sympathiser avec l'Eglise catholique. Le journal accuse, comme Bjørnson, l'Eglise catholique française d'agir contre Dreyfus et l'Eglise à Rome d'être coupable de ne pas réagir. Heiberg a exprimé la même opinion quand il a critiqué le Pape pour ne pas avoir répondu à la lettre de Mme Dreyfus.

Un dernier article sur l'affaire Dreyfus est publié dans *St. Olaf* le 20 juillet 1906. Dans cet article on peut lire que la Cour de Cassation a annulé sans renvoi le verdict du Conseil de guerre : Dreyfus est déclaré innocent⁵⁹⁷. L'hebdomadaire catholique se souvient de l'affaire et demande : « Curieusement nous n'avons pas entendu que des femmes norvégiennes ont envoyé des adresses de félicitations au prisonnier libéré. Où sont maintenant les âmes tendres, qui étaient autrefois si désireuses de recueillir des signatures pour une adresse de condoléances au Juif « persécuté » ?⁵⁹⁸ Dans ce dernier article sur l'affaire, le journal catholique met le doigt sur un aspect majeur de l'affaire ; le pouvoir de la presse. Quand toute la presse était présente, tout le monde était préoccupé par le sort du capitaine, mais sept années plus tard à l'occasion de sa réhabilitation, on ne s'intéresse guère à l'homme qui a donné son nom à l'affaire qui a réussi à engager toute la Norvège.

⁵⁹⁶ *Ibid.* "Det vil ikke nytte at fritage det klerikale Parti i Frankrige for dets Ansvar i denne skammelige Sag. Det kan man til daglig læse sig til i dets egen Bresje. Og det er naturligvis dette Bjørnson mener. (...) Det er altfor mange Eksempler paa høie katolske Tillitsmends Dreyfus-fiendtlighed uden protest fra oven til at man kan Frita Kirken for indirekte Medansvar."

⁵⁹⁷ *St Olaf Katolsk tidende*, 20 juillet 1906

⁵⁹⁸ *Ibid.* "Merkelig nok har vi intet hørt om, at norske kvinder har sendt den befriede fangen nogen lykeønskingsadresse. Hvor er nu de ømme sjæle, som i sin tid var saa ivrige i at samle underskrifter til en kondolansadresse for den "forfulgte" jøde ?"

5 CONCLUSION

La Norvège était-elle dreyfusarde?

Nous avons vu que la presse tenait à présenter les événements de l'affaire, surtout à partir du procès contre Esterhazy, puisqu'on s'est rendu compte de la possibilité d'une grave erreur judiciaire, jusqu'au verdict de Rennes. L'attention accordée à l'affaire traduit un intérêt immense ; les détails sur l'affaire, les correspondants sur place en France, le nombre d'articles repris de la presse européenne et les carnets de voyage en témoignent. Au début de l'affaire, une partie de la presse a hésité à critiquer le Conseil de guerre, mais au cours de l'affaire, elle a changé d'opinion, mettant en cause la légalité du procès, à cause des erreurs graves de procédure et du refus du gouvernement de vouloir entendre la demande de justice, à savoir la révision, venant du monde entier.

L'affaire a été présentée d'abord comme une affaire de justice, et puis comme un conflit politique et social en France, entre l'Armée et l'Eglise catholique (dirigée par les jésuites) d'un côté et la République de l'autre. Le côté antidreyfusard incarnait l'antisémitisme, la raison d'Etat, l'injustice et le chauvinisme. Les dreyfusards représentaient par contre la vérité, la justice et les droits de l'homme. Même pour les Norvégiens qui ont hésité à condamner la France, il a été difficile de s'identifier avec le camp antidreyfusard.

A quelques exceptions près, l'affaire est considérée comme une affaire française, et c'était l'avenir de la France qui était en jeu. Cependant, nous avons vu que Bjørnstjerne Bjørnson a replacé l'affaire dans un contexte plus large, où il est question des relations entre les grandes puissances la France et l'Allemagne et de l'avenir de l'humanité. Nous nous souvenons qu'il pensait que l'affaire mettrait fin à l'antisémitisme. On a fait l'éloge de la France qui a engendré des grands hommes comme Emile Zola et Anatole France, et l'a critiquée comme le pays des grandes révolutions qui a délibérément commis cette injustice. L'engagement norvégien a été caractérisé par la critique de la France, parfois très virulente, probablement sous l'influence de la presse anglaise ou allemande. On est incapable de comprendre comment cela pouvait se passer dans un pays civilisé, un pays de culture, *le pays des grandes révolutions*.

Les Norvégiens ont connu tous les aspects de l'affaire : juridiques, politiques, antisémites et religieux. Cependant chacun est tenté, en fonction d'un parti pris ou de sa

perception, de mettre l'accent sur un aspect particulier, ce que nous avons vu e. a. dans la presse protestante et la presse socialiste, identifiant leur lutte avec la lutte des dreyfusards.

L'absence d'identification avec le camp antidreyfusard est due à plusieurs facteurs, le plus important étant la compréhension de l'affaire comme une lutte entre l'injustice et la justice. De plus, il n'existait aucun mouvement antisémite en Norvège à l'époque, la presse a mis l'accent sur les rôles de l'Armée et l'Eglise catholique qui n'avaient pas un rôle équivalent en Norvège. Or la communauté catholique en Norvège n'a pas évitée d'être associée aux antidreyfusards. Elle n'a pourtant pas pris une position antidreyfusarde, mais s'est montrée plus hésitante sur la question de la culpabilité de Dreyfus que l'opinion en général. Elle a au même temps lutté contre les accusations venant du grand public portant sur le rôle de l'Eglise catholique.

Un certain nombre de personnes, quoique modeste, se sont engagés pour Dreyfus et pour la demande de justice, en publiant des articles, des poèmes, en envoyant des télégrammes et des lettres. L'affaire a suscité un engagement parfois très profond, surtout chez Bjørnson, mais aussi chez Heiberg, Bull et Grieg, qui ont continué leur engagement pendant des années. Ce sont surtout les intellectuels qui ont eu la possibilité d'influer sur l'opinion. Parmi eux, seulement Bjørnson et Grieg ont eu l'opportunité de pouvoir s'exprimer dans la presse internationale. Il est difficile de mesurer l'effet de l'engagement intellectuel, mais il a probablement agi sur l'opinion publique, surtout parce qu'il était soutenu par la presse.

Il est surprenant qu'un grand nombre d'intellectuels norvégiens qui connaissaient bien la France n'aient rien fait pendant l'affaire, mais si on prend en compte les réactions en France à l'engagement de Grieg il est possible que la majorité des intellectuels aient choisi d'être prudents. Ceux qui ont choisi de s'engager l'ont justifié en disant qu'il fallait défendre un innocent, qu'il fallait élever la voix contre l'injustice, qu'il était de leur devoir de témoigner de la vérité.

L'affaire n'a pas suscité de conflits en Norvège. A l'exception de *Social-Demokraten*, qui a interprété l'affaire dans une logique de lutte de classes, l'engagement pendant l'affaire semble avoir uni l'opinion publique. Même s'il y a des exemples qui montrent que certains considèrent que l'affaire est hors de proportions, et qu'on n'a pas le droit de critiquer la France.

Il semble que Bjørnson ait eu raison quand il a assuré à Dreyfus l'amitié de toute la population norvégienne. L'affaire Dreyfus a sans doute suscité un grand engagement, surtout

dans la presse. La presse était la première et seule source sur l'affaire pour la plupart des Norvégiens, et si nous supposons qu'elle reflète l'opinion publique, et que les journaux que nous avons examinés sont représentatifs de la presse, nous pouvons conclure qu'à partir du verdict de Rennes, la demande de justice a été unanime. L'engagement témoigne d'une volonté d'agir, de ne pas être des spectateurs passifs. Même les journaux qui prétendaient que l'affaire ne concernait que la France ont finalement demandé la révision, presque unanimement.

Bibliographie

Livres :

Benestad, Finn; Schjelderup-Ebbe, Dag (1990). *Edvard Grieg mennesket og kunstneren* Aschehoug, Oslo.

Benestad, Finn; Kortsen, Bjarne (1993). *Edvard Grieg brev til Frants Beyer* Universitetsforlaget, Oslo.

Bjørnson, Bjørnstjerne (1913). *Artikler og taler II*. Gyldendalske Boghandel Nordisk Forlag, Oslo.

Bjørnson, Bjørnstjerne (1937) *Bjørnsons og Chr. Collins Brevveksling*. Gyldendal, Oslo.

Bjørnson, Bjørnstjerne (1953). *Bjørnsons brevveksling med danske 1890-1900* Gyldendal Norsk Forlag, Oslo.

Bjørnson, Bjørnstjerne (1982). *De gode gjerninger redder verden*. Gyldendal Forlag, Oslo.

Bredin, Jean Denis (1983). *L'affaire*. Julliard, Paris.

Bull, Francis (m.fl.) (1939) *Bjørnstjerne Bjørnson Stridsmann og høvding*. J.M. Stenersens forlag, Oslo.

Cahm, Eric (1994). *L'affaire Dreyfus*. Librairie Générale française, Paris.

Egge, Peter (1950). *Minner fra omkring århundreskiftet*. Gyldendal norsk forlag, Oslo.

Eidsvig, Bernt (1993). *Den katolske kirke i Norge*. Aschehoug, Oslo.

Eriksen, Trond Berg; Harket, Håkon; Lorenz, Einhart (2009). *Jødehat*. Cappelen Damm, Oslo.

Grieg, Edvard; Benestad, Finn (1998) *Brev i utvalg I & II*. Aschehoug, Oslo

Hagtvet, Bernt (1998). *Bjørnstjerne Bjørnson, de intellektuelle og Dreyfus-saken*. Aschehoug, Oslo.

Heiberg, Gunnar (1900). *Pariserbreve*. Aschehoug, Kristiania

Herresthal, Harald ; Reznicek, Ladislav (1994). *Rhapsodie Norvégienne*. Norsk Musikkforlag A/S, Oslo.

Herresthal, Harald (1997). *Edvard Grieg med venner og uvenner*. Edvard Grieg Museum, Trolldhaugen.

- Hoem, Edvard (2009). *Villskapens år, Bjørnstjerne Bjørnson 1832-1875*. Oktober Forlag, Oslo.
- Holmgren, Margret (1926). *Minnen och Tidsbilder*. Wahlström & Widstrand, Stockholm.
- Kronen, Torleiv (1982). *De store årene: Fransk innflytelse på norsk åndsliv 1880-1900*. Dreyer Forlag, Oslo
- Landau, Philippe E. (1995). *L'opinion juive et l'affaire Dreyfus*. Albin Michel, Paris.
- Lescoffier, Jean (1936). *Bjørnson et la France*. Gyldendal, Oslo.
- Martens, Johannes Skancke (1967). *Jonas Lie i Paris*. E.G. Mortensens forlag, Oslo.
- Noreng, Harald (1949). *Nils Kjær*. Gyldendal norsk forlag, Oslo.
- Roughvedt Bernt Roughvedt (2010). *Med penn og pistol –en biografi om politiminister Jonas Lie*. Cappelen Damm, Oslo.
- Séverine, Paul Alexis (1998). *Livre d'hommage des lettres françaises à Emile Zola part I & II*. G. Balat, Paris.
- Skavlan, Einar (1950). *Gunnar Heiberg*. Aschehoug, Oslo.
- Zola, Emile (1969). *La vérité en marche*. Garnier- Flammarion
- Mendelsohn, Oscar (1969). *Jødernes historie i Norge gjennom 300 år I*. Universitetsforlaget, Oslo.

Mémoires de maîtrise/master:

- Bruland, Mona (2002). *Dreyfus-saken i norsk presse*. Universitetet i Oslo, Oslo.
- Christensen, Olaf Sunde (1998). *Jøder og Gojim: mottagelsen av et antisemittisk skrift fra 1910*. Universitetet i Oslo, Oslo.
- Frøvik, Trygve (1988). *En analyse og en teologisk vurdering av de viktigste argumentene i den kirkelige debatten om jesuittenes adgang til Norge i 1950-årene*. Universitetet i Oslo, Oslo.
- Njølstad Slotsvik, Tone (2009). *Alt for Norge. Ikke ogsaa for katoliker. Den katolske minoriteten i Norge 1905-1930*. Universitetet i Bergen, Bergen.
- Trondsen, Linda-Theres (2009). *Fra kunstkabinett til levende bilder*. NTNU, Trondheim.

Journaux, magazines, hebdomadaires, mensuels :

<i>Verdens Gang</i>	1894 – 1906
<i>Aftenposten</i>	1897 – 1900
<i>Trondhjems Adresseavis</i>	1897 – 1900
<i>Stavanger Aftenblad</i>	1897 – 1900
<i>Nordlandsposten</i>	1897 – 1900
<i>Dagbladet</i>	1897 – 1901
<i>Missions-blad for Israel</i>	1894 – 1906
<i>Luthersk Kirsketidende</i>	1894 – 1906
<i>St. Olaf Katolsk tidende</i>	1894 – 1906

Articles:

Bjørnson, Bjørnstjerne, *Morgenbladet*, 25 mars 1908

Bjørnson, Bjørnstjerne, *Norske intelligenssedler*. 25 avril 1908.

Bjørnson, Bjørn, *Samtiden*, 1931.

Thorsen, A.T., « L'affaire Dreyfus et la Norvège – échos et interprétations »

Arendt, Hannah (1942). "From the Dreyfus Affair to France today" . *Jewish social studies*4. Indiana University Press, Indiana.

Mandell, R.D (1967). "The Affair and the Fair : Some Observations on the Closing Stages of the Dreyfus Case". *The Journal of Modern History*. The University of Chicago Press, Chicago.

Lettres internet:

Bjørnson lettre à Henrik Cavling, Rome, 14 avril 1905.

Bjørnson à Henrik Cavling, 5 août 1908.

Archives :

Archive, la bibliothèque nationale, Oslo

Lettre de Dreyfus à Bjørnson 26 janvier 1901

Lettre de Dreyfus à Bjørnson 19 janvier 1901

Lettre de Dreyfus à Bjørnson, 1 avril 1908

Lettre de Bjørnson à Dreyfus, 9 avril 1908

Manuscrit de Jæger

Le procès-verbal de Studentersamfundet, janvier 1898

Archive, le Musée de Bretagne, Rennes:

Lettre de Dagny Bjørnson Hansen à Alfred Dreyfus, 10 mai 1910

Lettre de Sjøgaard à Dreyfus, 1er octobre 1899

Télégramme à Dreyfus de « Norske Kvinder ». (non daté)

Lettre à Madame Dreyfus de la section des femmes du Parti ouvrier, Christiania le 15 septembre 1898

Poèmes / chansons

André Bjerke: "Til Gunnar Heiberg"

Schiefloe Alv: Dreyfusvisa

Encyclopédies :

Norsk Biografisk Leksikon, Store Norske Leksikon, 2010

Aschehoug og Gyldendals Store Norske Leksikon, Oslo 1978.

Larousse, encyclopédie; article Larousse; Peter Egge. 2012

Steinkjerleksikonet: Artikkel Schiefloe, Alv. 2012

Sites internet:

www.dmt.oslo.no/no/joder_i_norge/historie/frem_til_1900. 10 novembre 2011

<http://www.dreyfus.culture.fr/fr/bio/bio-html-henri-rochefort.htm> 29 avril 2010

